VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 MAI 1938 — NUMERO 52

Adresses tous ...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

L'ACCORD EST COMPLET ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Union des forces franco-britanniques en cas de guerre.— Appui moral à la Tchécoslovaquie et oeuvre de pacification dans ce pays.

LONDRES — La France et la Grande-Bretagne viennent d'apprendre à l'Europe que leurs forces seront unies dans l'éventualité d'une guerre; elles ont pris l'engagement moral, sinon formel, d'appuyer la Tchécoslovaquie. Les représentants de ces deux grandes "démocraties", le premier ministre Neville Chamberlain et le ministre des affaires étrangères lord Halifax, de la Grande-Bretagne, le premier ministre Edouard Daladier et le ministre des affaires étrangères Georges Bonnet, de France, ont convenu de coordonner leurs armées de terre, de mer et de l'air en une seule grande machine militaire, de renforcer le front démocratique, de travailler à la solution pacifique et équitable des problèmes de l'Europe centrale.

Etroite communauté d'intérêts

D'après le communiqué officiel publié à l'issue des entretiens entre les chefs d'Etat des deux pays, "les deux gouvernements ont décidé de poursuivre dans toute la mesure où elles seront nécessaires les relations entre leurs états-major respectifs qui étaient déjà convenues en vertu de l'échange de lettres de Londres du 19 mars 1936.

"A l'issue des discussions très franches et très complètes qui ont eu lieu, on a reconnu une fois de plus que la Grande-Bretagne et la France sont liées par une étroite communauté d'intérêts, et les ministres anglais et français ont convenu qu'il était donc de la plus haute importance dans les circonstances actuelles d'étendre leur politique de consultation et de collaboration pour la défense non seulement de leurs propres intérêts mais aussi des idéals de vie nationale et internationale qui ont uni ces deux pays".

"Axe démocratique"

PARIS — Le monde politique français parle d'un "axe démocratique", qui serait issu des entretiens de Londres pour contre-balancer l'axe Rome-Berlin. On affirme que l'entente conclue entre politiques français et anglais renferme tout ce que l'on pouvait désirer.

M. Daladier a déclaré aux journalistes qu'il est en mesure d'affirmer qu'il y a eu accord et que les décisions prises à Londres ne sauraient que produire les plus heureux résultats. Il s'est déclaré enchanté de son voyage en Grande-Bretagne.

M. Paul Marchandeau, ministre des Finances, a annoncé que le gouvernement lancera prochainement un emprunt de la défense nationale de 15,000,000,000 de francs ou de $460,000,000.

En Allemagne

BERLIN—Les journaux allemands annoncent les résultats de la conférence anglo-française en dénonçant toute tentative d'encourager la Tchécoslovaquie dans sa politique antiallemande et en déclarant que l'entente de Londres n'est qu'une alliance militaire et une sorte de réponse à l'Anschluss. L'organe du ministère allemand des Affaires étrangères déclare que la pénétration anglo-française dans la région danubienne ne saurait réussir, car on ne peut empêcher la collaboration économique traditionnelle entre les Etats du Danube et l'Allemagne.

En Tchécoslovaquie

PARIS—On rapporte que la France a consenti à exercer son influence en Tchécoslovaquie, afin de la persuader à accorder autant de demandes nazistes que possible, sans sacrifier son honneur et son indépendance.

Les observateurs de Paris croient que la France et la Grande-Bretagne ont trouvé une solution de compromis au danger à la paix européenne, amené par les ambitions des Allemands sudètes de Tchécoslovaquie. Voici les grandes lignes du plan:

1. La France demandera à la Tchécoslovaquie d'agir généreusement avec la minorité sudète allemande et d'accorder aux nazis de Konrad Henlein la plus grande partie de leurs demandes relatives à l'autonomie.

2. La Grande-Bretagne fera voir à l'Allemagne qu'il y va de son intérêt de sauvegarder la paix dans le centre de l'Europe.

3. La Grande-Bretagne reconnait les obligations de l'alliance de la France avec la Tchécoslovaquie et ne cherchera pas à les modifier.

4. Les deux pays aideront la Tchécoslovaquie, au point de vue économique, au moyen d'un tarif de préférence.

Son Excellence Mgr Duprat, O.P., sera sacré le 31 mai

PRINCE-ALBERT, Sask. — Son Excellence Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque élu du diocèse de Prince-Albert, sera sacré le 31 mai, en la cathédrale du Sacré-Coeur, par Son Excellence Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina. Les évêques co-consécrateurs seront Leurs Excellences NN. SS. Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, Ontario, et Gerald Murray, C.SS.R., évêque de Saskatoon.

Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I., vicaire apostolique nommé de Grouard, donnera le sermon en français; le Très Révérend Père Severin Gertken, Abbé-Ordinaire de l'abbaye Saint-Pierre, Muenster, prêchera en anglais.

Le sacre de Mgr Langlois, le 20 juin

QUEBEC — S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., récemment nommé vicaire apostolique de Grouard, sera consacré par Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

La cérémonie se déroulera à la basilique de Québec le 20 juin.

Reboisement

Cinquante hommes vont commencer, cette semaine, à planter un demi-million de jeunes pruches de cinq ans sur les réserves sablonneuses à 60 milles au sud-ouest de Winnipeg.

L'évêque Farthing et le "fascisme"

MONTREAL — L'évêque anglican de Montréal, le Très Révérend John C. Farthing, a dénoncé devant le synode diocésain le mouvement fasciste, le Parti national social chrétien, et invité les Canadiens à une vigilance incessante pour la sauvegarde de leur liberté. Ces fascistes, dit-il, se prétendent chrétiens et cependant le principal article de leur programme est l'antisémitisme, ce qui n'est ni chrétien ni britannique. Ce parti, s'il venait à s'emparer du pouvoir, commencerait par persécuter les Juifs, puis il s'attaquerait aux syndicats ouvriers, aux groupes de jeunesse et à l'Eglise chrétienne. Ce parti comporte une légion qui s'entraîne sous la direction d'anciens officiers de l'armée canadienne et cette légion n'aura qu'à s'armer pour devenir aussi redoutable que les troupes de choc de Hitler.

LA RÉCEPTION TRIOMPHALE DE HITLER A ROME

Les fêtes dépassent en splendeur tout ce qui s'est vu dans les temps anciens et modernes.

ROME — Le gouvernement italien a préparé au chancelier Hitler qui est arrivé à Rome hier soir, une réception triomphale qui dépassera en splendeur tout ce qui s'est vu dans la Rome ancienne ou dans l'Italie moderne; ce fut la solennelle affirmation de l'amitié italo-allemande.

A son arrivée à Rome à la nouvelle gare qui portera son nom, le chancelier Hitler a été accueilli par une délégation officielle dirigée par le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, et reconduit à sa résidence romaine par une procession aux flambeaux. Le cortège a franchi la porte de Saint-Paul et suivi la voie triomphale des anciens empereurs, toute jalonnée de pyramides, d'obélisques, de fontaines, de palais, qui étaient illuminés par des torches montées sur d'immenses trépieds et des projecteurs; il est passé sous l'arc de triomphe de l'empereur Constantin et tout près du Colisée, éclairé par des projecteurs rouges, avant d'atteindre la piazza Venezia.

Le programme des fêtes comporte encore une gigantesque revue militaire à Rome, des manoeuvres navales à Naples, l'exécution d'un opéra allemand dans un théâtre en plein air aménagé à même les ruines des thermes de Caracalla dans la capitale et le festival de mai à Florence.

Les frais de réception coûtent à l'Italie plus de $10,000,000.

Station thermale canadienne

JASPER, Alta. — Concurremment avec l'ouverture de Jasper Parc Lodge, le 15 juin prochain, le Gouvernement canadien inaugurera la piscine en plein air alimentée par les sources d'eau chaude de Miette, située à 40 milles de Jasper. Outre la piscine, quelques maisons de bain particulières ont aussi été construites. Il existe actuellement cinq sources différentes dont la température est de 126 degrés F. La température de la piscine sera maintenue à 100 degrés F. Ces sources ne sont pas d'origine volcanique. Elles acquièrent leurs vertus curatives et leur chaleur au contact des dépôts chimiques et des formations rocailleuses d'où elles jaillissent.

Des analyses entreprises par les chimistes du Gouvernement canadien ont démontré la grande vertu curative de ces eaux qui peuvent se comparer à celles des plus fameuses stations balnéaires européennes.

1,000 fonctionnaires de plus

OTTAWA— Pendant les trois dernières années, on a augmenté de plus de 1,000 le nombre des fonctionnaires à Ottawa, a répondu le gouvernement à M. Frank-E. Lennard, député conservateur de Wentworth.

Société Saint-Adélard

M. William Raymond secrétaire

M. William Raymond vient d'être nommé secrétaire de la Société St-Adélard, en remplacement du regretté M. Hormisdas Béliveau. La longue expérience qu'il a acquise comme directeur de cette société de protection des enfants catholiques le prépare bien à ce poste qu'il saura remplir avec compétence et dévouement. Il est, de plus, bien connu par son rôle actif dans toutes nos organisations religieuses et nationales. M. Raymond faisait depuis vingt ans partie du personnel de la "Liberté" comme agent de publicité. Nous regrettons vivement son départ et lui souhaitons plein succès dans son nouveau champ d'activité.

CRI D'ALARME DE S. S. PIE XI

Le Souverain Pontife décrit la situation comme un enfer de contradictions et de contrastes.

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI, s'adressant au conseil de la Propagation de la Foi, a décrit la situation européenne actuelle comme "un enfer de contradictions et de contrastes".

"Je traverse des jours angoissants, assistant et songeant à ce qui arrive aux nations européennes, même celles qui nous touchent du plus près", dit le Pape. "Sincèrement, c'est à faire pleurer".

Le Saint-Père, qui est parti samedi pour Castel Gandolfo, afin de fuir l'extrême chaleur estivale de la capitale italienne, ajouta que le monde chrétien avait été pris par surprise par les événements survenus en ces derniers temps.

"Nous sommes plus ou moins préparé pour bien des choses décevantes, mais non pas pour les événements qui se sont produits, et avec une telle amplitude. Au cours de Notre vie, poursuivit le Pape, Nous avons vu bien des choses naître, grandir et crouler ensuite. Pendant la grande guerre, qui devait être la dernière et mettre fin à tous les conflits, des hommes affirmèrent que la guerre marquerait le début d'un règne de paix.

Mais, au lieu de cela, elle n'a été qu'un symptôme prémonitoire et l'annonce d'un enfer de contradictions et de contrastes.

"Nous ne trouvons pas les mots pour remercier Dieu, toutefois, pour les consolations qui Nous forcent à détourner Nos regards de ce pénible spectacle pour les reporter sur les vastes, belles et prometteuses régions éloignées où de magnifiques moissons ont été semées par les missionnaires, ont germé et mûri".

Quatre hommes se noient à Selkirk

SELKIRK, Man. — Quatre hommes se sont noyés vendredi soir au moment où leur automobile fit un plongeon dans la rivière Rouge. Un cinquième occupant de l'auto a été sauvé.

Les morts sont: Jack Henry, de Petersfield, Man.; August Trapp, de Brokenhead, Man.; Ronald Trapp, du même endroit et Findlay Smith, de Saint-Peters, Man.

Harold Hannesson, de Selkirk, put se dégager et fut sauvé par le seul témoin de l'accident, Allan Sinclair. Les agents de police ont retiré l'automobile deux heures après l'accident.

QUEBEC — M. Jean-Marie Turgeon, N.P., rédacteur en chef au Journal, de Québec, vient d'être nommé publiciste du comité de défense contre la tuberculose.

M. LOUIS CHARBONNEAU ÉDITEUR DES MANUELS FRANCAIS D'ONTARIO

Le titulaire de ce poste nouveau est professeur à l'Ecole Normale d'Ottawa et président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

OTTAWA — Dans un discours qu'il faisait devant les commissaires des Ecoles Séparées réunis en congrès à Toronto, le ministre des Mines, l'honorable Paul Leduc, a déclaré que le ministère de l'Instruction publique annoncerait bientôt officiellement que M. Louis Charbonneau, professeur à l'Ecole Normale d'Ottawa et président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, serait nommé éditeur des manuels français en usage dans les écoles d'Ontario.

Le nouvel éditeur est bien connu dans la Capitale, tant par ses initiatives patriotiques que par ses nombreuses préoccupations. Il s'est maintes fois illustré par les conférences et par les discours qu'il a prononcés dans la région. Il est présentement l'un des plus dévoués présidents que la Société Saint-Jean-Baptiste ait eu depuis plusieurs années.

M. Charbonneau naquit à Lefaivre, Ontario, le 10 août 1891; il devint bachelier ès Arts de l'Université d'Ottawa en 1925; docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa en 1936. Il fut inspecteur des Ecoles Séparées de Russell et Carleton de 1927 à 1932.

Professeur de français à l'Ecole de l'Université d'Ottawa depuis 1932 il fut élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa en octobre 1937.

Il y a une vingtaine d'années il débutait dans l'enseignement en Saskatchewan comme instituteur, puis inspecteur d'école.

LE CARDINAL VERDIER ET LES ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX

L'archevêque de Paris s'élève avec vigueur contre le paganisme renaissant qui proclame le culte de la force.

Dès le lendemain de l'annexion brutale de l'Autriche à l'Allemagne, Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, avait tenu à traduire publiquement les sentiments des catholiques français en une brève déclaration:

"Notre devoir, à cette heure tragique, avait-il dit, est de dire toute notre sympathie émue et profonde pour l'Autriche catholique".

Ces simples mots lui valurent les injures de la presse allemande. Le Cardinal ne s'en est point ému. Prenant la parole à Notre-Dame, au cours de la Messe de Communion pascale des élèves et anciens élèves des grandes écoles, groupés autour de lui au nombre de plus de 5,000, pour l'accomplissement en commun d'un grand acte de foi et de fidélité à l'Eglise qui est demandé à tout chrétien, le Cardinal s'est exprimé en ces termes:

"Un duel formidable est engagé, à cette heure, entre des forces opposées qui s'affrontent. D'une part, c'est le paganisme renaissant qui proclame le culte de la force; qui ose dire que les contrats ne sont plus rien et que la force, — et la force brutale, — est la source de la grandeur des peuples.

Où en sommes-nous donc, quand nous entendons sur les bouches les plus autorisées de tels propos? Quel recul, quelle régression vers la barbarie, devenue infiniment plus redoutable, puisqu'aujourd'hui la force a, à son service, les forces destructives de nos découvertes modernes.

Nous ne sommes pas les fils de ce mouvement. Nous voulons représenter, en face de cette brutalité, la tradition chrétienne. Nous proclamons qu'il faut vivre dans cette atmosphère de fraternité, que sans doute il faut faire appel aux moyens de ce monde et même à la force, quand il est nécessaire de protéger la faiblesse, la vertu. Mais nous dirons, nous dirons toujours, cependant, que notre tradition nationale est une tradition de liberté, qui permet d'exalter la valeur et la dignité de la personne humaine, une tradition de fraternelle charité, qui veut aimer tous les hommes, aider surtout ceux qui souffrent et pardonner à ses ennemis".

On ne peut que savoir gré à l'Archevêque de Paris d'avoir traduit avec tant de vigueur et de clarté des sentiments qui ne sont pas seulement ceux des catholiques français, mais encore ceux des catholiques de bien d'autres pays.

TARBES, France — Des ours bruns, apeurés par les batailles intenses qui se livrent actuellement dans les Pyrénées, et par le flot de milliers de réfugiés qui traversent ces montagnes, afin de quitter l'Espagne, ont envahi le territoire français, semant la frayeur parmi les populations de plusieurs villages.

LA SITUATION TCHÉCOSLOVAQUE

Les événements de Londres ont ému le sentiment patriotique chez les Tchèques.

PRAGUE — Le premier ministre de la Tchécoslovaquie, M. Milan Hodza, a remis à plus tard le discours radiodiffusé qu'il devait prononcer sur la question des minorités afin de pouvoir prendre connaissance des résultats des entretiens anglo-français à Londres. Les événements de ces derniers jours ont remué le sentiment patriotique chez les Tchèques et toutes les grandes sociétés de gymnastique — Sokols, travailleurs démocrates, catholiques — ont mis de côté leurs divergences pour annoncer que leurs 1,500,000 membres sont prêts à combattre jusqu'à mort pour sauvegarder leur indépendance et leur liberté. Le parti des Allemands des Sudètes, de son côté, est en train de se réorganiser en suivant l'exemple du parti naziste en Allemagne.

Coup d'Etat?

A Berlin, le journal du ministre de la propagande, Joseph Goebbels, "Der Angriff", vient de causer toute une sensation en annonçant que des officiers de l'armée tchèque ont voulu précipiter un conflit européen en fomentant une tentative de coup d'Etat chez les Allemands des Sudètes, complot qui n'a été déjoué que grâce à la vigilance du parti de Konrad Henlein. Un Allemand défranchisé du nom de Glaser aurait été l'instrument de ces officiers tchèques qui auraient agi comme agents provocateurs.

Le créditiste Powell est libéré

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Lapointe, a donné un ordre libérant sur parole M. G.-F. Powell, conseiller britannique du Crédit social auprès du gouvernement albertain, et commuant le reste de la sentence d'emprisonnement en vertu de laquelle M. Powell devait encore purger.

M. Powell avait été trouvé coupable, le 15 novembre dernier, par la Cour suprême d'Alberta, d'avoir publié un pamphlet libelleux et diffamatoire, sachant que ce qu'il avançait était faux. M. le juge W.-C. Ives l'avait condamné à six mois d'emprisonnement, avec travaux forcés. La sentence s'accompagnait d'une recommandation pour la déportation de M. Powell.

Pro-Nazi arrêté



Corneliu Zelea Codreanu, chef des pro-nazis roumains, a été arrêté avec 1,000 partisans à Bucharest, sous l'accusation de complot contre le gouvernement. La police prétend avoir la preuve que ce soulèvement avait été organisé par la "Garde de Fer", organisation illégale d'extrême droite de Codreanu.

LA FRANCE ENTENDUE AU CANADA

L'inauguration du nouveau poste "Paris-Mondial" fait bénéficier notre pays d'un service radiophonique français quotidien. — Nouvelles, concerts, etc.

On sait que la nouvelle station française de radiodiffusion "Paris-Mondial" a inauguré officiellement ses émissions vers le Canada hier, mardi 3 mai, à 7 h. du soir (heure de Winnipeg).

Grâce à l'amabilité des directeurs de la Société Radio-Canada, ce programme, que nous avons publié il y a deux semaines, a été relayé par le réseau national de cette Société, d'Halifax à Vancouver.

Nous avons pensé que quelques informations sur cette nouvelle station pourraient intéresser nos lecteurs radiophiles et nous avons obtenu pour eux les renseignements suivants:

Historique

En 1931, l'Administration française des P.T.T. mettait en service, à l'occasion de l'Exposition coloniale, deux émetteurs à ondes courtes à Pontoise, émetteurs qui fonctionnent encore sans défaillance à l'heure actuelle.

Toutefois, depuis 1931, des installations étrangères à grande puissance ont été mises en service et il a été reconnu que la construction de nouveaux émetteurs plus modernes et plus puissants était indispensable pour permettre à la France de disposer de moyens d'action correspondant à l'influence qu'elle doit exercer dans le monde.

Suivant les instructions ministérielles, le service de la Radiodiffusion étudia donc au mois de janvier 1937, une solution technique permettant d'améliorer, dans un délai très réduit, les conditions de fonctionnement de la Radiodiffusion française sur ondes courtes. Les propositions du service furent adoptées. Elles conduisirent à faire installer, sur le terrain des Essarts-le-Roi, situé au sud-ouest de Paris, entre Versailles et Rambouillet, et reconnu comme tout particulièrement favorable du point de vue du rayonnement, les trois émetteurs, et l'installation des antennes spéciales, un émetteur de puissance de 25 Kw., pouvant émettre sur toutes les bandes de longueurs d'ondes nécessaires à un service de Radiodiffusion efficace et disposant des derniers perfectionnements techniques étudiés en France et à l'étranger.

Période d'essais

La construction du bâtiment et du matériel du nouvel émetteur des Essarts fut poursuivie dans les premiers mois de l'année 1937 et les premières émissions furent effectuées au mois de novembre dernier.

C'est alors que s'ouvrit pour le service de la Radiodiffusion une période de travail expérimental intense pendant laquelle, jour par jour, la progression de la mise au point des antennes et de l'émetteur fut soigneusement suivie. En liaison télégraphique quotidienne avec les grands laboratoires étrangers et avec de nombreux observateurs, il fut ainsi possible de réaliser de rapides progrès qui ont abouti à un service expérimental régulier vers l'Amérique du Nord, l'Afrique Septentrionale et les pays du bassin méditerranéen.

(Suite à la page 4)

L'un des diplomates les plus occupés de Londres



Si les diplomates ont jamais eu des loisirs, il n'en est plus de même aujourd'hui. L'un de ceux le plus affairés est Jan Masaryk, ministre tchécoslovaque à Londres. Fils du plus grand homme du siècle de son pays, il occupe ce poste depuis 1926. Dans notre photographie, M. Masaryk semble perplexe. Il se demande combien d'autres problèmes diplomatiques pressants il va être appelé à résoudre.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Le mariage du roi d'Albanie

TIRANA, Albanie — Le roi Zogou d'Albanie a épousé la comtesse Geraldine Apponyi, de Hongrie. La cérémonie civile très simple s'est déroulée dans une atmosphère mi-orientale et mi-occidentale. Une salve de 101 coups de canon et les cris des muezzins musulmans du haut des minarets ont salué l'événement.

La garde du roi d'Albanie, qui compte 1,000 hommes, avait complètement entouré les jardins du palais, mais elle a permis à la foule d'y pénétrer et de se masser à la porte où le roi et la reine sont apparus à l'issue de la cérémonie. Des milliers d'enfants des écoles revêtus du costume national avaient pris place parmi la foule et des groupes de montagnards étaient accourus de tous les coins du pays dans la capitale.

La maréchal Pétain, président du comité "France-Amérique"

PARIS — Le comité "France-Amérique" vient de tenir son assemblée annuelle, au cours de laquelle le maréchal Pétain a été élu président pour l'année courante. Le vicomte de Rohan, président de l'Automobile Club, a été élu vice-président, en remplacement du comte Robert de Vogüé, décédé.

MM. de Laboulaye, ambassadeur de France, et Charles Guernier, ancien ministre, ont été élus membres du conseil de direction. MM. Louis Marlio, de l'Institut; Truchy, de l'Institut; Adolphe Boschot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, ont été élus membres du conseil de la section intellectuelle.

Le centenaire de Louis Veuillot et les Canadiens

PARIS — L'éclat avec lequel le Canada français célébra le centenaire de la conversion de Louis Veuillot alla droit au coeur de la Corporation française des publicistes chrétiens. C'est François Veuillot, héritier du nom et des traditions de l'illustre polémiste, qui le constate en exaltant dans la **Vie Catholique** cette communion dans la fidélité.

"Pour les grands catholiques du pays des ancêtres, écrit-il notamment, les Canadiens français ont gardé un culte d'amour et d'admiration qui constitue l'un des signes de leur fidélité intellectuelle et morale aux traditions de l'ancienne mère-patrie. Entre tous ils professent une sorte d'attachement, de vénération pour Louis Veuillot chez qui leur goût très vif et très judicieux du vieux parler franc ainsi que leur dévotion très ardente pour l'Eglise et le Pape leur fait saluer le maître et le modèle. Il représente à leurs yeux ce qu'il y a de meilleur dans l'héritage spirituel reçu des aïeux et ce qu'il y a de plus intime, de plus persistant dans les aspirations des Canadiens d'aujourd'hui. La Journée Louis-Veuillot fut vraiment là-bas digne du grand ancêtre et de ses disciples canadiens".

Les Sudètes de Tchécoslovaquie

BERLIN — Dans les milieux nazistes, on prévoit que le chef des Allemands de Tchécoslovaquie, Konrad Henlein, réclamera dès le début de juin un plébiscite qui permette aux Sudètes de faire savoir qu'ils veulent continuer à faire partie de la Tchécoslovaquie ou s'ils préfèrent se rattacher à la Grande Allemagne. M. Henlein ferait cette demande aussitôt après les élections communales qui doivent se terminer le 6 juin.

On apprend également de bonne source que Hitler lui-même a dû tempérer l'ardeur de Henlein qui voulait proclamer au congrès Karlovy-Vary le Reichsfuehrer chef des Allemands de Tchécoslovaquie. C'eût été fort embarrassant pour le chancelier, qui ne pouvait accepter ce titre sans intervenir dans les affaires intérieures d'un autre Etat.

L'Eglise traverse une ère tragique

CITE DU VATICAN — Adressant la parole à 5,000 pèlerins, Sa Sainteté le Pape Pie XI a déclaré qu'"au cours des siècles l'Eglise du Christ a rarement connu des jours plus affligeants et plus pénibles qu'aujourd'hui".

Un évêque orthodoxe apostat

MOSCOU — Les Izvestia, de Moscou, rapportent qu'un des plus hauts dignitaires de l'Eglise orthodoxe, Mgr Platonof, ancien métroplite de Léningrad, a rompu avec la religion et a commencé récemment une série de conférences sur le thème suivant: **L'activité subversive et contre-révolutionnaire du clergé**, devant les membres de l'Union des athées militants.

Madame Dussane viendra en Amérique

PARIS — Une ambassadrice de culture française va partir pour l'Amérique! La sociétaire de la Comédie-Française, Béatrice Dussane ira cet été donner au collège de Middlebury, dans l'Etat du Vermont, trente leçons sur "Molière et son temps".

"J'emploierai mes vacances pendant la clôture de la Comédie-Française, nous déclare madame Dussane, à accomplir ce voyage. Je partirai le 6 juillet pour revenir fin août. Le collège de Middlebury est aux Etats-Unis le foyer permanent de la culture française. Toute l'année, l'étude de notre langue y est particulièrement poussée et, depuis dix ans, chaque été, un professeur de français de Harvard, l'agrégé Charles Morize, y dirige l'Ecole de vacances qui dure six semaines. Pendant, comme en dehors des cours, le français est la langue exclusivement employée. Les élèves sont pour la plupart des Américains enseignant notre langue dans des universités indigènes et qui désirent se retremper dans la culture française.

"J'aurais un rêve: Ce serait de revenir par le Canada, ce prolongement de la France, et prendre la parole devant cette société si cultivée et si compréhensive, avant de repartir de Québec sur le chemin du retour! Mais je ne sais pas si je disposerai à la fin d'août, du temps suffisant. On doit en effet adopter prochainement au cinéma, un scénario de moi sur la Révolution française".

L'assimilation de l'Autriche et les catholiques

L'Osservatore Romano, rendant compte des derniers événements d'Autriche, énumère toute une série d'arrestations de personnalités, ainsi que plusieurs cas de "suicide", et notamment celui du général Zehner.

Il estime ensuite que les lois allemandes seront, peu à peu, appliquées en Autriche, en particulier celles qui se rapportent à la stérilisation obligatoire, à la "protection du sang allemand, de l'honneur allemand et de la pureté de la race", et constate que, pour la première fois depuis l'Anschluss, "un tribunal viennois a déjà prononcé une sentence de divorce en raison de la différence de race entre les conjoints, le mari étant aryen et la femme juive".

Par ailleurs, une polémique met actuellement aux prise l'Osservatore Romano et le Regime Fascista, organe de M. Farinacci, ancien secrétaire du parti, au sujet de l'Anschluss et de l'attitude des catholiques autrichiens.

Des instructions au clergé de l'Autriche

VIENNE — Comme résultat de la visite du cardinal Innitzer au Pape Pie XI, une "série d'instructions" au clergé catholique d'Autriche est publiée dans l'organe officiel de l'archidiocèse de Vienne.

Le cardinal rappelle à ses prêtres que le but suprême de l'Eglise Catholique Romaine, le salut des âmes, reste toujours le même en tous temps et au milieu des diverses conditions de vie.

"La situation politique actuelle de notre pays est une dure épreuve que Dieu nous envoie, dit le cardinal. Soyons toujours les conseillers spirituels du peuple et donnons l'exemple par une vie exemplaire comme Chrétiens et citoyens d'une nation unie. Plus que jamais devons-nous éviter de faire de la politique du haut de la chaire, ce qui d'ailleurs n'est en aucun temps permis à un prêtre de Jésus-Christ".

Un écrivain qui n'écrit plus

PARIS — Un écrivain qui n'écrit plus, un académicien qui prend sa retraite: le fait est assez rare pour qu'on le signale. Joseph de Pesquidoux, venu très tard à la littérature, est membre de l'Académie française: "Je me suis fixé un terme, dit-il, à soixante-dix ans, je n'écris plus. A quoi bon continuer? Si une dizaine de pages doivent rester de moi, j'aurai assez fait; s'il ne doit rien rester, alors il y en a trop. Dix pages... laisser dix pages, mais dix pages qui font qu'on vous aime".

Ce romancier terrien et chantre du terroir de l'Armagnac s'est vu doucement imposer par l'Académie l'obligation de quitter sa terre natale et sa vie de **gentleman-farmer**. Les Quarante ne doivent pas être toujours absents de Paris. Joseph de Pesquidoux a pris l'engagement formel de prendre part aux travaux des commissions et aux discussions sur les grands prix du roman et de la littérature aux mois d'avril, de mai et de juin. Car l'Académie aussi a sa saison. Il se consolera en retrouvant dans sa propriété d'Armagnac dès juillet, avec ses champs et ses prés, son grand ami Marcel Prévost qui, lui, s'est imposé par hygiène de passer trois mois d'été hors de Paris.

Manifestations organisées par le commissariat des fêtes de Paris

Dimanche 15 mai
Grand Prix de Paris Pédestre. — Elimination dans les arrondissements.

Samedi 21 mai
Cortège de la Lumière.

Dimanche 29 mai
Grand Prix de Paris Pédestre. — Demi-Finale de la Périphérie vers les Tuileries.

Jeudi 2 juin
Cirque d'Hiver.—Bal des Bijoux.

Lundi 12 juin
Grand Prix de Paris Pédestre. — Caroussel — (Porte Maillot-Caroussel).

Jeudi 16 juin
Cour des Invalides. — Requiem de Berlioz.

Vendredi 24 juin
Bagatelle. — Nuit de la Rose.

Mercredi 6 juillet
Moulin de la Galette. — Bal Véronique.

Mercredi 20 au samedi 30 juillet
Parvis Notre-Dame. — Vray Mistère de la Passion.

Trois mille Autrichiens sont en prison

VIENNE — Trois mille personnes sont détenues comme prisonniers politiques dans les prisons de l'union austro-allemande, dont 500 dans des camps de concentration. Parmi ces prisonniers, il se trouve des membres des plus illustres familles princières de l'Autriche.

Mais tout indique que les nazis, décidés à renforcer leurs positions sur les bords du Danube, n'entendent,—pour le moment du moins—sévir que contre les prisonniers qui se sont rendus coupables d'exactions et de mauvais traitements contre les hitlériens, sous les ministères Dollfuss-Schuschnigg.

Pendant ce temps, les membres des organisations anti-nazies se dépêchent à s'incorporer aux mouvements nazis, assurés que rien n'empêchera plus le pays de rester sous la domination de l'Allemagne hitlérienne.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Le second Empire. Collection grandes Etudes Historiques, par Octave Aubry.

Un Jardin vers l'Est. Roman, par Claude Silve.

Paris, 10 avril 1938.

Le second Empire

Coll. Grandes Etudes Historiques, par Octave AUBRY.

Depuis longtemps célèbre par ses études napoléoniennes — **Bonaparte et Joséphine, Le Coup d'Etat de Brumaire, Marie Walewska, Le Roi de Rome, Saint-Hélène** — M. Octave Aubry s'est à deux reprises déjà intéressé au Second Empire par des ouvrages qui font désormais autorité, consacrés à Napoléon III et à l'impératrice Eugénie.

Le grand talent d'historien de M. Octave Aubry est marqué par la qualité la plus rare qui soit, alors qu'elle devrait, tout au contraire, être présente dans tous les écrits historiques: l'absolue, la sereine impartialité. La documentation sur laquelle il s'appuie, avec une conscience et une patience qui ne reculent pas devant de longues années de recherches et d'examen, est, d'abord, toujours poussée à fond; rien, jamais, n'en reste dans l'ombre, ni seulement dans l'imprécision. Jamais non plus il ne l'oriente sous l'influence d'une idée **a priori**, d'une préférence personnelle, d'une passion. Mérite qui n'est, certes, point commun, puisque les plus grands des historiens, à commencer par Michelet, n'ont guère pu se défendre contre l'invasion des préjugés. M. Octave Aubry travaille dans le champ de l'histoire avec une indépendance intellectuelle et sentimentale égale à celle du savant de laboratoire penché sur son microscope ou son sujet.

Son livre est donc, d'un côté, une réparation envers Napoléon III et certaines parties de son oeuvre, de l'autre, une condamnation sans appel; car les fautes du dernier empereur des Français ont été aux dimensions de ses bénéfices politiques.

A l'actif du bilan du Second Empire, M. Octave Aubry met en pleine lumière — pour la première fois — le grand rôle de souverain novateur que Napoléon III a voulu être et, de fait, a été. Resté toujours attentif à la voix de Proudhon et de Saint-Simon qui avait profondément retenti dans un coeur d'une indéniable générosité, il s'est efficacement préoccupé du sort des classes pauvres et des ouvriers. Il a multiplié les grands travaux d'urbanisme, non seulement pour embellir, refaire même des villes selon les besoins nouveaux et les techniques modernes, mais aussi, surtout peut-être, pour revigorer la vie économique de la nation mise à mal par la démagogie larvée, fille de la Révolution de 1848. La question des salaires a toujours sollicité sa bienveillance et son esprit d'équité, et aussi l'assainissement des conditions du travail, et encore l'oeuvre de solidarité et d'assistance sociales. Dans le domaine économique, son action a été immense. Pour financer les gigantesques travaux publics qu'il avait conçus, il a réalisé l'organisation du crédit; pour accroître la production qui, seule, crée les richesses, il a développé le machinisme; pour abaisser le coût de la vie, il a été résolument libre-échangiste, et au prix de quelles luttes intérieures! On ne peut, sans injustice, dénier à Napoléon III le très grand mérite d'avoir été le premier des souverains modernes.

A l'extérieur, il a su pendant dix ans rendre tout son prestige au nom français et jouer en Europe un rôle considérable. Il a été, vraiment, le dernier en date des "grands Européens".

Après une telle ascension, pourquoi donc une telle chute, et aussi foudroyante? Partant de deux idées également nobles: abolir la défaite de la France révolutionnaire et impériale, reconstruire l'Europe selon le voeu et l'intérêt des peuples, et non selon les désirs ou les intérêts de leurs maîtres, pourquoi cet échec?

Les causes en sont multiples: D'abord les fautes du début, qui ont pesé inexorablement sur la deuxième période de l'Empire; le jeu des circonstances qui cessa vite d'être favorable à Napoléon III; l'opposition d'hommes contre lesquels il lui fallut sans trêve batailler; surtout l'antinomie dressée perpétuellement dans son esprit entre des idées disparates et des projets contradictoires. Il se déclare tout ensemble le fils de la Révolution et le fils de l'Eglise, le mandataire du Peuple et le détenteur de l'Autorité. Il veut restituer à la France la protection de ses frontières naturelles, mais il veut la Paix. Il cherche à fondre des contraires, n'y parvient pas, louvoye, sacrifie une idée à l'autre, qu'il reprend le lendemain. Il abandonne le Pape pour l'unité italienne et commet la faute majeure de décourager l'alliance anglaise. L'idéologie le jette en d'irréparables erreurs, dont la dernière, qui devait le perdre, est son hésitation devant la montée de la Prusse bismarckienne, la carence de la France à Sadowa.

Napoléon III a voulu mener une politique de prestige sans avoir l'armée de cette politique. Devant la pauvreté de ses généraux, son aveuglement apparaît aujourd'hui insensé. Il possédait les plus belles troupes de toute l'Europe, les admirables soldats sortis des guerres de Crimée, d'Italie et du Mexique; il les a laissées aux mains des hommes les plus incapables qui aient jamais commandé des armées françaises. A trois reprises ces pitoyables chefs —dont l'un, Bazaine, eût mérité la mort—ont tenu la victoire à portée de la main, à Gravelotte, à Borny, à Saint-Privat. Trois fois ils l'ont laissée échapper.

Napoléon III avait rêvé de "recommencer" l'épopée impériale. Mais où était Talleyrand, et Cambacérès, et Berthier? Où était la cohorte, de Masséna et de Ney à Murat et à Lannes, des grands maréchaux? Où était le génie de Bonaparte?

Un Jardin vers l'Est

Roman, par Claude SILVE.

Un charme ne s'analyse pas. A vouloir surprendre les motifs d'une secrète délectation, on la dilue et on la perd. Un charme se boit, les yeux fermés, exquisement; et c'est folie que de vouloir "démonter" ses rêves.

Ainsi en est-il du charme de ces romans de Mme Claude Silve qui naissent toujours dans le domaine de la féerie, et c'est ce pouvoir d'envoûtement, émanant d'eux avec une si mystérieuse subtilité, qui leur a déjà attiré tant de lecteurs. **Un Jardin vers l'Est**, qui vient de paraître, continue une symphonie où, dans une atmosphère de poésie à la fois humaine et panthéiste, les hommes et les choses tissent d'innombrables liens et, des uns aux autres, éveillent d'émouvantes résonances.

Comme **Bénédiction** qui, en 1935, a valu à Mme Claude Silve le Prix Femina, **La Cité des Lampes, Le Palertin**, déjà consacrés par le public lettré, la nouvelle oeuvre qui, plutôt qu'un roman, est un récit, ou, plus exactement, une invitation romanesque, est née et se développe sur le thème de l'évasion. Thème plus enchanteur que jamais à l'heure où la vie est lourde. **Un Jardin vers l'Est**, c'est, du moins d'abord, une fuite heureuse.

Le fugitif, ici, est un jeune garçon qui promène dans le parc familial ses rêveries confuses à la minute même où passe un bohémien qui joue de la flûte comme un héros des ballades rhénanes. Autour de cette musique entendue pour la première fois, les désirs du petit Peter se cristallisent. Il est fasciné. Il est pris. Le bohémien a lu sa victoire dans les jeunes yeux extasiés. Et la proie volontaire suit ses ravisseurs. L'aventure commence et se continue dans le cadre oriental d'une Algérie légendaire où les Romanichels ont entraîné l'enfant pour discuter plus aisément d'au delà des mers les modalités de la rançon. Mais lui ne se soucie plus du passé dans l'émerveillement des paysages romanesques, devant cette fête perpétuelle du soleil, des couleurs du jour et des ombres bleues de la nuit. Il vit donc enfin le rêve qui l'a tant de fois visité dans les allées du grand parc ou devant les images évocatrices et tentantes des livres. Et puis l'aventure s'annonce plus belle encore qu'il n'aurait jamais pu l'imaginer. Les Bohémiens, qui veulent un prisonnier heureux de sa captivité et se plaisent d'eux-mêmes à "fabuler", ne lui ont-ils par révélé qu'il est en réalité tout uniment un fils de roi et que les voyages où on l'entraîne sans cesse n'ont d'autre but que de retrouver sa vraie race et le trône qui attend sa venue...

Mais ce qui vient, c'est la rançon —la rançon qui le fait vraiment prisonnier. Et Peter repart vers la maison familiale, pour y mourir bientôt de la mort de son rêve.

Armand RIO.

Livres à signaler

Romans: Pierre Benoit, de l'Académie française, Bethsabée. — Jean Martet, Pacifique, — Simenon, Les Rescapés du Télémaque.

Histoire et Variétés: Claude Aragonnès, Marie d'Agoult. Coll. Le Rayon d'Histoire. — Georges Mongrédien, La Vie privée de Louis XIV. — René Maran, Livingstone et l'Exploration de l'Afrique. — Victor Basch, Carlyle. — R. de Saussine, Paganini le Magicien. — Francis de Miomandre, Mon Caméléon. Illustré.

"Cloitrées"

Nous avons vu le film "Cloitrées", en avant-première dimanche après-midi. Nous engageons fortement toutes nos familles canadiennes à ne pas manquer ce film d'une grande beauté qui sera donné au théâtre Orpheum la semaine prochaine.

Ce film, tourné avec l'autorisation des autorités religieuses de la maison mère de la communauté du Bon-Pasteur, à Angers, présente des scènes d'une beauté plastique et spirituelle extraordinaires. Il émouvra les catholiques, et même les incroyants; il secouera par sa calme fermeté les esprits indécis et ravira les amateurs du beau. Telle est sa force. Il faudrait être complètement dépourvu d'émotivité, d'esprit et d'imagination pour rester indifférent à cette présentation.

La vie des religieuses cloitrées appartenant à une institution qui s'étend par tout le globe... l'accompagnement continue des cloches, des chants liturgiques et des cantiques, les durs travaux, le summum de l'humilité chrétienne et de l'effacement de soi-même, le drame poignant des voeux, de la prise du voile et la sérénité acquise au prix d'âpres luttes et d'une discipline inflexible; tout cela est évoqué avec une force et un rythme admirables.

Ne manquez pas ces scènes grandioses qui représentent fidèlement la vie monastique.

La langue des sourcils

Un physionomiste danois nous apprend, dit la **Revue du ciel**, à deviner toutes les qualités et tous les défauts de notre prochain d'après les sourcils.

Sont-ils très marqués? Nature sensible. Fournis, abondants ou broussailleux? Constitution exceptionnellement robuste. Clairsemés? Manque de vitalité.

Des sourcils minces signifient indolence, manque d'esprit de suite. Des sourcils tombants sont le signe d'un caractère aimable. Les sourcils se rejoignent-ils au-dessus du nez? Indice de jalousie et de duplicité.

La couleur aussi est l'objet d'interprétations. Les sourcils blonds indiquent la douleur; les sourcils roux, la fierté et l'ambition; les sourcils noirs, l'ardeur, la passion...

Maintenant, n'allez pas trop regarder les sourcils de vos amis pour les juger. D'ailleurs, ne se fait-on pas dessiner aujourd'hui des sourcils à la place des vrais? On peut donc les avoir tels qu'on les désire...

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique au lieu de se contenter du facile verset moderne.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail".

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

La requête d'Oliva Dionne est refusée

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a annoncé qu'une enquête judiciaire sur l'administration des affaires des quintuplettes Dionne, telle que requise par le père de celles-ci, M. Oliva Dionne, n'est pas justifiée et qu'il n'y aura pas d'enquête.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi 17 mai 1938, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité avec les spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1938.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts, 348, rue Main.
Tél. 93 731 Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. — L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 324 Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone 94 767

MEDECINS

Dr G. M. LaFlèche
Médecin - Chirurgien
Bureau:
906 Boyd Bldg. Winnipeg
Téléphones: 21 170—28 836

Téléphones:
Bureau: 21 169 Résidence: 72 018
Dr A. G. DANDENAULT et DR JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
322, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 Winnipeg, Man.

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 025; Rés., 94 063
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN—DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 955

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00
Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 MAI 1938 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Jeanne d'Arc aux Communes d'Ottawa

Sainte Jeanne d'Arc a eu sa journée à notre Chambre des Communes. La vie parlementaire réserve souvent des surprises, mais qui pouvait prévoir celle-là?

M. Charles Dunning, ministre des finances, venait d'ouvrir le débat sur l'octroi de $75,000 par année, pendant une période de dix ans, à la Commission des Champs de bataille nationaux de Québec, lorsque M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg-Nord-Centre et chef du groupe des C.C.F., souleva une objection.

"Le parc des champs de bataille nationaux, dit-il, est une oeuvre fédérale. Dans la ville de Québec, l'on projette depuis quelque temps d'y ajouter un monument tout à fait en dehors des fins pour lesquelles le parc a été créé. Plusieurs personnes de Québec m'ont écrit que la Commission manquerait à ses devoirs si elle en permettait l'érection dans le parc des champs de bataille. Une dame des Etats-Unis aurait offert de donner un monument à Jeanne d'Arc que l'on se propose d'élever dans ce parc. Plusieurs sont d'avis que ce monument ne devrait pas être élevé sur un site historique canadien."

La Commission n'ayant pas jugé bon de tenir compte des protestations, M. Woodsworth croit de son devoir d'en informer la Chambre et de demander des explications au ministre.

Les éclaircissements désirés ont été fournis par M. Dunning qui s'est contenté de lire une lettre à lui adressée par sir Georges Garneau, président de la Commission depuis trente ans. Le monument en question est une magnifique statue équestre de Jeanne d'Arc, grandeur nature et demie, composition d'Anna Hyatt Huntington, officier de la Légion d'honneur. C'est une réplique de l'oeuvre déjà érigée à Blois (France) et sur Riverside Drive, à New-York. Elle est présentée à la Commission par M. et Mme Archer Milton Huntington, de New-York. Le don comprend, outre la statue, le socle et la base, ainsi que les frais de pose du monument. Pour éviter toute controverse, la Commission a décidé de lui assigner un emplacement en bordure du champ de bataille et en dehors de la partie historique du parc.

× × ×

On s'étonne que les adversaires du projet n'aient pu trouver d'autre porte-parole que le député C.C.F. de Winnipeg. La ville et la province de Québec ont pourtant des représentants à la Chambre des Communes. Cela nous fait penser à certaine loi fameuse de la même province, violemment combattue par ceux de l'extérieur, mais dont elle-même semble assez bien s'accommoder.

Quoi qu'il en soit, ces explications très claires n'ont pas modifié l'attitude de M. Woodsworth, qui a maintenu sa protestation. Il a été appuyé par son collègue et gendre M. MacInnis, de Vancouver-Est, qui a eu la langue un peu trop longue. *"Cette statue, a-t-il dit, a un caractère nettement religieux et, par conséquent, je ne crois pas que le Gouvernement soit justifiable d'accepter ce don ou de permettre que ce monument soit placé dans un parc entretenu aux frais de l'Etat"*.

C'est peut-être une tare, aux yeux de ces messieurs, de figurer dans le catalogue des saints, mais un peu de connaissance historique suffit à établir que Jeanne d'Arc n'est pas une sainte comme une autre. Cette héroïne demeure française, sans doute, mais on peut dire que toutes les nationalités l'ont acceptée comme l'incarnation du patriotisme dans ce qu'il a de plus pur et de plus vaillant. L'Angleterre elle-même n'a pas attendu que l'Eglise la place sur ses autels pour lui vouer un culte fervent, et l'on sait combien les statues de la Pucelle sont nombreuses en terre britannique.

Avant de se livrer à ce geste d'intolérance, MM. Woodsworth et MacInnis auraient pu penser à ce caractère mondial de sainte Jeanne d'Arc, si bien mis en relief il y a quelques années par un délégué anglais, M. Clandesley Brereton, aux fêtes d'Orléans:

"... Toutes les nationalités récentes ou ressuscitées lui sont redevables, disait-il. C'est à cette pionnière des droits sacrés du génie individuel de chaque peuple, qu'elles devraient ériger en commun une statue de la reconnaissance. Jeanne n'est pas seulement la sainte patronne de la France: elle l'est de toutes les nations que la guerre a conservées ou fait sortir du sol de l'Europe... Chaque nationalité est un patrimoine séculaire, qui ne peut être dissipé sans que le monde tout entier y perde..."

Le Canada français, plus que tout autre peuple, se sent porté vers Jeanne d'Arc, pour des raisons faciles à comprendre. Partout où s'impose la nécessité de combattre, l'invocation à la sainte guerrière vient tout naturellement sur les lèvres. N'est-ce pas sous son égide que nos compatriotes de l'Ontario ont entrepris et mené à bien leur grande lutte scolaire?

Que nos députés C.C.F. en fassent leur deuil: Québec aura sa statue de Jeanne et l'emplacement logique est à proximité des champs de bataille nationaux.

Donatien FREMONT.

Observations de l'Office de la langue française

Bastingage

Le bastingage ne concerne que la marine de guerre. C'est le coffret des hamacs, qui a d'ailleurs aujourd'hui complètement disparu du pont du navire. On ne peut donc se servir de ce mot pour désigner le "parapet" d'un transatlantique.

Complétage

Il s'agit de l'action de compléter. Le "complétage" d'un dossier, c'est l'opération qui consiste à y ajouter toutes les pièces nécessaires pour le mettre à jour. On ne pouvait se servir de "complément" qui marque le résultat de l'action ni de "complètement" qui crée une amphibologie. Ainsi se justifie le choix du mot "complétage".

Email

Une grande maison de parfumerie a demandé quel pouvait être le pluriel du nom "émail" désignant certain produit à l'usage de la toilette féminine. "Emaux" est impossible car la forme est prise, et bien prise, avec un sens très déterminé. L'Office a donc opté pour "émails".

Téléférique

L'orthographe de "téléférique" étant de beaucoup la plus fréquente, l'Office l'adopte malgré l'analogie de "périphérie" et de "périphérique".

Mots inutiles

C'est une grande erreur de croire que la richesse d'une langue est rigoureusement fonction de la richesse de son vocabulaire. L'avion fut d'abord et il "atterrissait"; puis il y eut l'hydravion qui "amérit". Bien: ce sont là deux fonctions différentes. Mais ces deux verbes suffisent. Inutile d'en chercher d'autres pour préciser que l'hydravion se pose sur un lac ou sur un fleuve. Inutile même d'introduire le verbe "afflotter", très général, ou le verbe "apponter" pour le cas particulier de l'appareil se posant sur le pont d'un navire. Faudrait-il suivre le correspondant qui veut trouver pour le récipient à boire fabriqué en métal un autre nom que "gobelet", voire "verre"? Et si le récipient est fait d'une matière autre que le verre ou le métal, faudra-t-il chercher dans chaque cas un substantif spécial?

OTTAWA — Une fois de plus, en réponse à une interpellation de M. R. B. Bennett, M. Charles Dunning, ministre des Finances, n'a pas voulu dire à quelle date il prononcerait le discours du budget.

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a annoncé que le rapport de la Commission Archambault, qui a fait enquête sur les pénitenciers, sera déposé dans environ deux semaines.

De-ci de-là

En route pour le Congrès Eucharistique

De tous les coins de l'Ouest, on manifeste un vif intérêt au Congrès Eucharistique National qui sera tenu à Québec du 22 au 26 juin prochain.

Un groupe imposant partira d'Edmonton, par le Canadien National, le 28 mai, et se joindra aux groupes de la Saskatchewan et du Manitoba, afin de profiter de la dernière journée de l'Excursion à prix réduits annoncée pour la fin de mai (du 17 au 28 mai).

Ces prix sont bons pour tout endroit de l'Est canadien, avec généreux privilège d'arrêts et une limite de retour de 45 jours, à partir de la date d'achat du billet.

Pour le confort de ce groupe d'excursionnistes, le Chemin de Fer National du Canada met le rapide "Continental Limited" à sa disposition. Les voyageurs pourront profiter de voitures de jour à air climatisé ou de wagons-lits touristes et wagons-lits standard à air climatisé, de repas à des prix populaires et d'un service de lunch (venant du wagon-restaurant) pour les voitures de jour.

On peut se procurer tous renseignements de tout agent du Canadien National ou s'adresser à M. E. Sabourin, 204, avenue Provencher, Saint-Boniface.

Ne manquez pas cette occasion de visiter votre foyer de l'Est et de participer au Congrès.

Liberté, Liberté, Liberté! ! !

Tous en parlent. Tous les réclament cette liberté... pour eux-mêmes. On ne songe guère au droit des autres à cette même liberté. D'ailleurs, sait-on vraiment ce qui se cache sous ce mot que l'on brandit partout comme un drapeau? Les esprits ont-ils la vraie notion de la liberté? Qu'entend-on et que faut-il entendre par la liberté de conscience, liberté de parole, liberté de travail? Jusqu'à quel point faut-il tolérer ces diverses sortes de libertés?

L'encyclique de Léon XIII sur la **liberté humaine**, en répondant à toutes ces questions, nous offre en outre une doctrine complète sur ce problème difficile mais vital de notre liberté. L'Ecole Sociale Populaire fait donc oeuvre d'éducation sociale en reproduisant ce document.

On peut se procurer ce tract de 32 pages en s'adressant à **L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.** Prix 15 sous.

Pour la reconstruction des églises d'Espagne

La Ligue d'Union Latine qui vient d'achever, au Sahara, la première église élevée près de la tombe du Père de Foucauld, lance aujourd'hui, à tous les peuples et à toutes les patries, en faveur des Eglises d'Espagne, un appel qui ne manquera pas d'être entendu.

"Ce que la Barbarie a détruit, saccagé, profané, écrit son président Raoul Follereau, la civilisation et la foi doivent le rétablir, le relever, le racheter.

Sur la terre héroïque de nos Frères d'Espagne, l'âme universelle de la Chrétienté fut menacée. C'est la chrétienté tout entière qui doit maintenant aider à replanter, sur le sol sanglant et glorieux, la Croix de l'Amour et de la Rédemption.

Au service de la civilisation chrétienne, la Ligue d'Union Latine s'honore de lancer, la première, cet appel".

Voulant concrétiser son geste, la Ligue d'Union Latine a décidé d'offrir un million de francs au cardinal Goma, primat d'Espagne, pour aider à la reconstruction des églises mutilées.

Nous souhaitons que notre pays contribue par des souscriptions généreuses ou modestes à réunir ce million symbolique qui sera, avec un témoignage de la foi de notre patrie, un geste de fraternité chrétienne.

Les souscriptions doivent être adressées à M. Raoul Follereau, président de la Ligue d'Union Latine, 96, rue Erlanger, Paris 16e.

Prix littéraires internationaux décernés par la France

En 1936 et 1937, des prix littéraires internationaux ont été décernés, par le Commissariat général français de Tourisme, à des écrivains de nationalité étrangère ayant servi la cause du tourisme français. Cette initiative, qui a donné des résultats encourageants, est reprise cette année et deux prix sont institués.

Le premier, 25,000 francs, sera attribué à un écrivain étranger qui aura publié dans la langue de son pays et hors des frontières françaises, le meilleur ouvrage sur la France, ses beautés artistiques et naturelles, dans le cadre de ses régions touristiques, thermales et climatiques. Le second prix, 15,000 francs, récompensera un journaliste étranger dont une série importante d'articles rédigés dans la langue de son pays et parus hors de France dans une revue, un quotidien ou un périodique, se recommandera des mêmes qualités.

Les ouvrages et articles, dont la publication pourra remonter au 1er novembre 1937, devront parvenir au Commissariat général au Tourisme, 27, quai d'Orsay, Paris, avant le 1er novembre 1938, pour être soumis à un Jury qui statuera vers la fin de l'année.

Pourquoi appelle-t-on l'Anglais "John Bull"

Toutes les nations ont leur sobriquet, et aussi leur emblème, lequel est presque toujours un animal. La France a le coq gaulois. L'Angleterre a le lion britannique, dont John Bull est le propriétaire et le maître. Le lion c'est le pays; John Bull, c'est la nation. Le nom de John Bull vient d'un ouvrage de John Arbuthnot, docteur et écrivain d'esprit, grand ami de Swift et de Pope. Il naquit en 1667, en Ecosse, et mourut en 1735. L'ouvrage en question traitait des affaires politiques de l'Europe à cette époque et les pays étaient personnifiés sous des noms d'hommes et de femmes.

L'Angleterre s'appelait John Bull, et la reine Anne, Mrs. Bull. L'Eglise était la mère de Mrs. Bull. L'Ecosse était Peg, la soeur de John Bull. L'Angleterre, peuple et pays, était représentée sous les traits d'un homme de bon caractère, mais non sans défauts. De même que le rosbif (roast beef) et le plum-pudding sont des plats nationaux des Anglais, le nom de John Bull est devenu leur nom national. John était dépeint comme un homme honnête, franc, mais emporté. Il était toujours prêt à se rencontrer avec le roi de France, à n'importe quelles armes, soit sérieusement, soit pour s'amuser. Il était d'un commerce difficile, surtout si l'on essayait de le dominer; mais, en le traitant avec amabilité, et même avec un doigt de flatterie, un enfant eût pu le mener.

LIVRES CANADIENS

Vient de paraître

L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui

par M. Pierre TRUDELLE.

L'histoire du Canada, écrin de perles ignorées, est d'une richesse inépuisable. Et la meilleure preuve nous en est donnée par M. Pierre Trudelle, qui consacre un gros volume à sa petite patrie: l'Abitibi, et nous fait assister, de façon vivante, au prodigieux renouvellement du miracle canadien.

Les pionniers de l'Abitibi sont de purs héros, modestes et courageux, qui se sont assigné pour tâche de défendre les traditions les plus saines de notre peuple. Ils s'apparentent intimement à leurs ancêtres, dont ils ont conservé intactes les qualités bien françaises, et la foi la plus vive.

Ce n'était pas une mince besogne que d'écrire, d'une manière aussi précise, le récit de la naissance des villes qui ont surgi depuis trente ans en Abitibi, de suivre pas à pas les traces des courageux colons et de nous initier aussi clairement à leur vie intime. L'auteur, fils d'un pionnier, a heureusement pu recueillir, sur les lèvres des premiers défricheurs, des détails précieux.

Grâce à son abondante documentation, l'ouvrage de M. Trudelle constitue vraiment le LIVRE D'OR de l'Abitibi. Il contient les noms de tous les premiers défricheurs, l'histoire de chaque paroisse de l'Abitibi, et il a même tenu à reproduire intégralement, en appendice, le recensement de 1914.

L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui est superbement imprimé sur beau papier, en caractères de lecture facile et agréable. Le volume compte plus de 400 pages et se présente sous une couverture photographique.

On trouve l'ouvrage en vente chez l'auteur, M. Pierre Trudelle, à Amos, Qué., et chez le dépositaire général, la Librairie d'Action canadienne-française, Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de $3.00 franco.

La participation des Canadiens français à la Grande Guerre

par M. Jacques MICHEL

S'il est une question qui soulève en ce moment de violentes polémiques, c'est bien celle de la participation du Canada à la prochaine guerre. Et nulle part, la lutte n'est aussi ardente que dans le Québec, où le peuple a toujours été traditionnellement opposé à la guerre.

Devant l'urgence du problème, il importe de bien étudier les précédents de 1914-1918, chez nous, pour en tirer les conclusions les plus sages et les plus saines. Car on pourra toujours s'attendre à trouver, à l'étranger, des gens qui désireront nous engager dans un conflit quelconque. Il s'en est trouvé dans le passé.

Ainsi, M. André Siegfried, de l'Institut, a publié, il y a quelque temps, un ouvrage: "Le Canada, puissance internationale", qui a connu, à juste titre, un grand retentissement. Seulement, M. Siegfried y prétend que nous, les Canadiens français, n'avons pas fait tout notre devoir envers la France et l'Angleterre, pendant la Grande Guerre. Comme cette thèse est assez répandue, M. Jacques Michel a voulu l'étudier, une fois pour toutes. "La participation des Canadiens français à la Grande Guerre" est le résultat de ses recherches.

M. Michel soutient d'abord que sans aucun doute notre participation à la Guerre n'a pas été ce qu'elle aurait pu être, encore que les statistiques ne nous rendent pas justice sur ce point. Il montre aussi que les luttes scolaires de l'Ontario, où notre patrimoine français était gravement menacé, la campagne nationaliste, mené par M. Bourassa, avec l'appui de la majorité du clergé, et le recrutement anglais et protestant ont sûrement eu pour effet de restreindre notre participation au conflit. Mais on aurait tort, prétend-t-il, de voir là les raisons profondes de notre abstention, en tant que peuple, pour les motifs suivants:

1. Nous sommes citoyens d'Amérique et nous n'avons rien à faire dans des conflits qui se passent à des milliers de milles, où nos intérêts immédiats ne sont nullement engagés;
2. Nous ignorons la "grande politique" d'équilibre des puissances européennes, et, sans chercher à dresser des coalitions contre nos ennemis "possibles", nous tâchons, au contraire, de vivre en paix avec eux;
3. Nous ignorons totalement le militarisme des Européens;
4. Nous sommes opposés, par tradition, à toute participation à des guerres extérieures;
5. Nous ne devons rien à l'Angleterre, sauf, comme l'a si bien dit un Canadien anglais: "le pardon chrétien pour tout le mal qu'elle nous a fait";
6. Nous ne devons rien à la France, qui nous a, en fait, ignorés jusqu'en 1914, et qui ne viendrait sûrement pas à notre secours si nous étions attaqués.

A l'heure où des nuages s'amoncellent sur le monde, où l'on se prépare à nous engager dans une autre aventure sanglante, qui compromettrait définitivement notre avenir national, il faut lire cet ouvrage, qui remet les choses au point et nous indique les limites d'un patriotisme éclairé.

La participation des Canadiens français à la Grande Guerre, par M. Jacques Michel, est en vente aux Editions de L'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'exemplaire.

Le cinéma et les politiciens

Une grande firme américaine vient de charger ses représentants en France de se livrer à une étude sur la position du public français vis-à-vis du cinéma.

Une enquête vient d'être faite auprès des politiciens français, dont les résultats sont particulièrement intéressants: 60 p.c. des principales personnalités parlementaires (ministres, anciens ministres, etc.) vont régulièrement au cinéma et se passionnent pour le 7e art! Non seulement en tant qu'industrie, et moyen de distraction, mais aussi en tant qu'expression artistique.

Les députés et sénateurs fréquentent moins assidûment les salles obscures. Certains ignorent même tout de son existence et de son influence. Et cela explique bien des choses.

Enfin il existe un parlementaire — ancien ministre de l'Education Nationale — qui a fait cette réponse "hénaurme".

—Vous me demandez si je vais au cinéma?... Pourquoi ne me demandez-vous pas si je fréquente les foires ou si je monte sur les chevaux de bois?...

Six nouveaux timbres pour le Canada

OTTAWA— Le ministère des Postes a annoncé l'émission pour le 15 juin de six nouveaux timbres.

Ces timbres seront celui de la Chambre du Souvenir de la Tour de la Paix, d'Ottawa, ce timbre sera de dix sous; un autre de vingt sous représentera la barrière de Fort Garry, à Winnipeg; un timbre de cinquante sous représentera l'entrée du port de Vancouver; un timbre d'un dollar va porter l'image du château de Ramezay, à Montréal; le dernier, un timbre de livraison spéciale de vingt sous, sera illustré aux armoiries du Canada. Plus tard il y en aura un de 13 sous.

Un château en Espagne qui n'a rien de romantique ...



Ce n'est pas le château des rêves, c'est un vrai cauchemar de la guerre sur le front de Madrid. On voit ici les troupes insurgées avançant sur le château de Villa-Franca, une ancienne place forte du gouvernement, dans le nord-est de l'Espagne.

Ephémérides de l'Ouest

8 mai 1878

Mgr Taché publie un mandement sur les élections, exposant les devoirs et les responsabilités des électeurs, les qualifications des candidats et les abus à éviter en période électorale.

9 mai 1885

Début de la bataille de Batoche, qui durera jusqu'au 12.

10 mai 1736

Christophe Dufrost de La Jemmeraye, neveu et lieutenant de La Vérendrye, meurt d'épuisement au poste de la Fourche-aux-Roseaux (près de Letellier).

11 mai 1734

Jean-Baptiste de La Vérendrye accompagne les Cris et les Monsonis dans une expédition contre les Sioux des prairies.

12 mai 1870

L'Acte du Manitoba, établissant la province du même nom, est sanctionné par le Gouverneur général.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La fin d'une grande illusion

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Le recensement quinquennal de 1936 est venu révéler qu'un arrêt de croissance existait dans les prairies.

De 1911 à 1921 et de 1921 à 1931, nous avons deux décades d'immigration intense. Les immigrés s'établissent en nombre en Ontario, mais surtout dans les provinces des prairies.

De 1931 à 1936, l'immigration se fait nulle. Les trois provinces des prairies ne reçoivent que 11,941 immigrants. D'un autre côté, leur accroissement naturel par excédent de naissances sur les décès s'établit à 157,000. Additionnons naissances et immigrants, cela fait une augmentation de population de 169,000 en chiffres ronds.

Or dans cette période de cinq années, de 1931 à 1936, la population des trois provinces des prairies n'a augmenté que de 61,362. L'augmentation n'a été que de 10,000 au Manitoba, 9,000 en Saskatchewan et 41,000 en Alberta. Aucune de ces trois provinces n'a su même enregistrer un accroissement de population égal à l'excédent de ses naissances sur les décès. Toutes sont nettement déficitaires. Prises en bloc, elles sont déficitaires, si l'on tient compte des naissances et de l'immigration, de 108,000.

Une première conclusion se dégage de ces chiffres: c'est qu'il existe des trois provinces des prairies vers le reste du Canada, les Etats-Unis ou les vieux pays, qui leur fournirent tant d'immigrants, un courant assez accentué d'immigration.

Sur ce point la statistique canadienne demeure chiche de renseignements. D'un autre côté, celle de Washington et de Londres nous éclaire suffisamment pour permettre d'affirmer que de nombreux citoyens de notre pays rentrent aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne.

La revue de la grande banque Barclays, publiée à Londres, a noté à plusieurs reprises au cours des trois dernières années que les immigrants au Royaume-Uni venant des Dominions l'emportaient par le nombre sur ceux qui quittaient le Royaume-Uni pour aller s'établir dans les Dominions.

Une autre conclusion qui découle des statistiques citées, c'est que d'ici longtemps l'augmentation de population dans les provinces des prairies se fera sur un rythme bien inférieur à celle du Canada central et particulièrement de la province de Québec. Le grand rêve de l'Ouest s'effrite. D'autant plus sûrement que jamais plus nous ne verrons les immigrants d'Europe ou des Etats-Unis affluer par dizaines de milliers au Canada.

Les provinces de l'Ouest devront donc régler leur politique de demain en tenant compte de ce fait.

Les Femmes catholiques des Etats-Unis contre le divorce

BOSTON — Le deuxième congrès diocésain des Femmes catholiques a unanimement approuvé une résolution blâmant le divorce avec permission de se remarier. "C'est un danger pour la civilisation et l'assassin de la famille qui est la base de toute nation", lit-on dans la résolution.

L'adoption de cette résolution est venue à la suite de la condamnation par Mme Charles Feehan, présidente de la Ligue des femmes catholiques, de la récente déclaration de Mme Franklin-D. Roosevelt à l'effet que le divorce était maintenant considéré comme une situation normale en Amérique.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Premier vendredi

En vue du premier vendredi, les confessions auront lieu aux heures habituelles cette semaine. Vendredi soir aura lieu l'heure sainte.

Mois de Marie

Durant le mois de Marie, les exercices à la Sainte Vierge auront lieu tous les soirs à sept heures et demie.

Patronage St-Joseph

Dimanche prochain aura lieu la fête du patronage de Saint-Joseph. Les membres et amis du Cercle Ouvrier ont été spécialement invités à la messe de 7 h. 30, où il y aura communion générale. Le R. P. Maillot, S.J., fera le sermon de circonstance. Il y aura chant.

Noces d'or de Révérende Soeur Clermont

Saint-Boniface n'a certes pas oublié cette humble religieuse qui a passé par ses rues tant de fois, allant et venant au service des malheureux. Soeur Clermont avait succédé à la vieille Soeur Laurent, l'une des toutes premières fondatrices dont la mission avait été de repérer les pauvres et leur apporter les secours spirituels et temporels destinés à soulager leur misère. Soeur Clermont avait pris une lourde succession. Elle devait s'en acquitter avec un grand esprit apostolique et un zèle inlassable. Aujourd'hui que les municipalités et les villes organisent de plus en plus la charité, l'élément humain et surnaturel à la fois est en train de disparaître, chassé par l'esprit précis que requiert l'administration de toute bureaucratie. Rien ne peut remplacer la parole réconfortante, les petites attentions délicates, le coup de sonde dans les âmes, surtout les secours discrets de personnes entraînées au service du bon Dieu et qui voient dans les pauvres des membres souffrants de Notre-Seigneur. C'est ce qui fait le mérite des Soeurs des pauvres et Soeur Clermont a eu sa grande part de ces mérites.

Le souvenir de cette religieuse qui a tant travaillé chez nous nous revient parce que, aujourd'hui même, elle célèbre à Montréal son cinquantième anniversaire de vie religieuse. Une messe d'action de grâces est offerte aujourd'hui à Montréal et les paroissiens de Saint-Boniface voudront unir leurs prières à celles de Soeur Clermont et de ses compagnes pour demander au bon Dieu de bénir cette charitable religieuse et de lui accorder encore de longues années d'apostolat.

A l'hôtel de ville

Comme en témoigne le groupe nombreux de sans emploi qui assistait en protestation à la dernière séance du conseil, la question de l'assistance est loin d'être résolue dans notre ville. Le printemps est arrivé et avec lui le temps propice aux travaux publics et l'on est toujours dans l'attente des décisions du gouvernement relatives à un programme de travaux pour combattre le chômage, ce qui relèverait le moral d'une grande partie de la population et serait un encouragement à la reprise des affaires en général.

• • •

La Cie Swift Canadian a recommencé les importants travaux de la construction de sa nouvelle installation, située en avant et sur la droite de la Cie Canada Packers. Bien qu'un groupe important de travailleurs soit à l'ouvrage, très peu sont de Saint-Boniface; il semble que le maire et le conseil devraient voir au plus tôt à cette question. Des privilèges ont été donnés à la puissante compagnie, des arrangements ont été pris et nul doute qu'une clause spécifie que dans la mesure du possible, nos gens y trouvent certain emploi.

Contre la diphtérie

Le docteur Roy annonce que mercredi de cette semaine, il vaccinera les enfants de Saint-Boniface qui n'ont pas encore été vaccinés de 2 à 4 heures de l'après-midi. Il n'y a pas eu un cas de diphtérie à Saint-Boniface l'an dernier et l'on peut attribuer le fait aux mesures préventives prises par nos officiers de santé publique. Les enfants de 6 mois peuvent être vaccinés et les autorités font un appel à tous les parents soucieux de la santé de leurs enfants.

Institut Collégial St-Joseph

Trois auditions musicales sont annoncées, qui auront lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph les dimanches 8, 15 et 22 mai prochain. La première par les toutes petites, dans l'après-midi à 3 h. 45; la deuxième par les grandes, à 3 h. 45, enfin la troisième, par les grandes également, le soir du 22, à 8 h. 30. Comme artistes invités à cette dernière audition, les membres du quatuor à cordes du Studio Waterhouse.

Les parents et les amis de ces jeunes élèves et les amis de l'Institution sont cordialement invités.

Partie de cartes

Une partie de cartes organisée par les membres du Cercle Sainte-Cécile de l'Institut sera donnée le mercredi 11 mai prochain, au profit de Clélio Ritagliati, boursier des "Royal Schools of Music". Un programme musical, commençant à 8 h. précises, ouvrira la soirée.

M. l'inspecteur Gauthier

M. Gauthier, chef de l'enseignement bilingue en Ontario, était de passage à Saint-Boniface la semaine dernière. M. Gauthier a charge de tout l'enseignement bilingue en Ontario et a sous sa juridiction neuf inspecteurs bilingues. Il a visité les centres bilingues ontariens du diocèse de Saint-Boniface, tels que Fort Frances, Rainy River, Kenora, Pinewood, etc.

Vendredi, M. Gauthier rendait visite à l'Académie Saint-Joseph et faisait le tour des classes. Il était accompagnée de M. Séguin, chef des programmes français à la radio. Ces messieurs ont été émerveillés de notre grande Académie. M. Gauthier ne s'est pas gêné pour dire qu'il n'avait jamais rien vu de mieux ailleurs et même qu'en certains points cela dépassait ce qu'il avait vu: L'école ménagère, les cours universitaires, les cabinets de chimie et de physique, surtout une classe de petites commençantes ont émerveillé les visiteurs.

Dans la classe du Grade XII, M. Séguin a consenti à lire aux élèves la célèbre "Chèvre de Monsieur Séguin" et a fait ressortir toutes les beautés de ce petit chef-d'oeuvre d'Alphonse Daudet.

Le Révérend Père Pagé

Le R. P. Pagé était de passage à Saint-Boniface, en route pour l'Australie. Le R. P. Pagé est chapelain de l'Institut des Sourds-Muets à Montréal. Cet institut groupe plus de 200 enfants et jeunes gens sourds et muets. On leur enseigne non seulement à lire et à écrire, mais on prépare leur avenir en leur faisant aprendre des métiers. Le R. P. Pagé est un spécialiste reconnu dans la matière. Il a si bien maitrisé le langage figuré de l'abbé de l'Epée qu'il est devenu une compétence universellement reconnue. Il enseigne maintenant aux professeurs et forme ceux qui, plus tard, formeront les élèves à ce langage conventionnel. Il a ainsi donné des cours aux Etats-Unis chaque année dans les différents instituts américains et voici que le gouvernement australien le fait venir du Canada afin de faire une besogne semblable. Le R. P. Pagé a passé quelques jours à Otterburne chez ses confrères religieux. Il est reparti pour l'Australie dimanche soir. Durant son séjour à Winnipeg, il a visité l'Institut des Sourds-Muets du Manitoba, le superbe bâtiment en face du Parc Assiniboine. Le Révérend Père a pu causer avec les sourds-muets manitobains. Il a constaté qu'il y avait près de soixante étudiants catholiques sur un total d'environ 150.

Mariage Neyron-Lassalle

Le mercredi 20 avril a été célébré à la cathédrale le mariage de M. Antoine Neyron, fils de Mme Montagnon, et de Mlle Marie Lassalle, fille de M. et Mme Alfred Lassalle, de Saint-Pierre-Jolys. Le R. P. Caron, S.J., officiait. M. Montagnon, beau-père du marié, lui servait de témoin, et M. Lassalle était le témoin de sa fille. M. Raphaël Pinvidic chanta plusieurs morceaux. Mlle Lucienne Bouchard était à l'orgue. Le déjeuner eut lieu chez les parents de la mariée. Les jeunes époux ont fait leur voyage de noces à Port-Arthur, Duluth, Saint-Paul et Minneapolis. Ils résident rue Hamel à Saint-Boniface.

Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

près de l'église Belge du Sacré-Coeur

Voici le moi de mai, le mois de Marie, le temps de rendre visite à la magnifique grotte de Notre-Dame de Lourdes. Les dernières traces de l'hiver s'effacent et **dimanche 15 mai** aura lieu **l'ouverture solennelle** par le **Salut du Très Saint Sacrement** à la grotte et **la procession aux flambeaux** si impressionnante. Beaucoup de monde est attendu et tous sont instamment invités à prendre part à cette procession, surtout ceux qui viennent par dévotion.

On peut se procurer l'eau miraculeuse de Lourdes au couvent des Pères Capucins.

PETITES NOTES

Archevêché, St-Boniface,
le 25 avril 1938.

Après tous les encouragements donnés au film "Cloistered" par les dignitaires ecclésiastiques les plus éminents, je n'hésite pas à lui apporter ma plus sincère approbation.

W. L. JUBINVILLE, V.G.,
Archidiocèse de Saint-Boniface.

• • •

La famille Vouriot, par l'entremise de La Liberté, remercie bien sincèrement tous ceux qui ont assisté aux funérailles de M. Charles Vouriot et ceux qui ont offert des bouquets spirituels et des tributs floraux. Remerciements tous spéciaux au Cercle Ouvrier.

Remerciements

La famille H. Béliveau remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Hormisdas Béliveau, soit par visites, offrandes de messes, tributs floraux, assistance aux funérailles, bouquets spirituels, etc.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Ovide Bellavance annoncent les fiançailles de leur fille, Flora, avec M. Donald A. Hart, fils de M. et Mme Théo. H. Hart, de Norwood. Le mariage aura lieu en la cathédrale de Saint-Boniface, le 14 mai.

• • •

Naissances

M. et Mme Joseph Basset (née Marthe Chavanne), de Saint-Claude, font part de la naissance de leur deuxième enfant, un fils, né à l'hôpital de Saint-Boniface, le 31 avril.

• • •

M. et Mme Cléophas Prud'homme sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Joseph-Marcel-Cléophas, né le 23 avril et baptisé le 1er mai. Parrain, M. André Prud'homme, marraine, Mlle Olive Frossais, frère et cousine de l'enfant.

La France entendue au Canada

(Suite de la première page)

Les services techniques de Radio-Canada, tant à Ottawa qu'à Montréal ont puissamment aidé, par des rapports fréquents et précis sur la réception au Canada des émissions d'essais, le service de la radiodiffusion française.

De son côté, M. le Ministre de France au Canada s'est vivement intéressé, dès son arrivée à Ottawa, aux expériences de la Radiodiffusion française et en a d'ailleurs entretenu son auditoire, le 2 avril dernier, au Cercle Universitaire de Montréal.

Ce service expérimental qui a donné des résultats extrêmement satisfaisants vient de prendre fin et est remplacé, dans les mêmes conditions d'efficacité, par un service régulier permettant de desservir les régions les plus intéressantes du globe.

Les résultats d'écoute qui sont parvenus au service de la Radiodiffusion ont montré qu'en ce qui concerne les programmes diffusés régulièrement, à titre d'essai, vers le Canada et les Etats-Unis, l'amélioration constatée par rapport aux émissions du poste de Pontoise était considérable. Les mêmes observations ont été faites en ce qui concerne les émissions dirigées vers l'Afrique du Nord et le bassin méditerranéen. Les nombreuses lettres reçues montrent, sans qu'il soit besoin d'insister plus longtemps sur ce point, la valeur des résultats obtenus.

Caractéristiques techniques

Nous ajouterons, pour les techniciens, que l'émetteur a été construit par la "Compagnie française Thomson-Houston", sur les spécifications de l'Administration des P.T.T. Il permet d'emettre sur 14 fréquences soit:

2 fréquences	dans	la bande	de	16 m.
3	"	"	"	19 m.
3	"	"	"	25 m.
4	"	"	"	31 m.
2	"	"	"	50 m.

La multiplicité des fréquences utilisables est un avantage précieux en cas de brouillage.

Au cours des émissions, le système de stabilisation permet de réduire l'écart maximum entre la fréquence réelle et la fréquence nominale à moins de 1/500.000me de cette fréquence.

Les tensions appliquées aux lampes des derniers étages de puissance sont comprises entre 9,000 et 10,000 V.

La puissance de sortie de l'émetteur est comprise entre 23 et 28 Kw (suivant la fréquence de fonctionnement) en l'absence de modulation. En pointe de modulation, cette puissance atteint et dépasse même 100 Kw.

La puissance moyenne en énergie de l'émetteur, prise à un réseau 15,000 V 50 périodes est de l'ordre de 100 Kw.

Les antennes qui, comme nous l'avons dit plus haut, jouent un rôle très important dans un poste émetteur sont du type dénommé "en losange"; les éléments rayonnants sont disposés suivant les côtés d'un losange horizontal à une hauteur pouvant varier de 15 à 25 mètres.

Une disposition spéciale étudiée par le service de la Radiodiffusion permet l'alimentation simultanée de plusieurs antennes sans perte d'énergie.

Inauguration du poste

Au sujet de l'inauguration du posde, nous ne saurions mieux faire que de reproduire la note parue dans les journaux de Paris du 24 mars 1938:

"La Radiodiffusion a connu aujourd'hui un événement très important: elle s'est enrichie d'un nouvel instrument de diffusion de la pensée française, qui permettra plus particulièrement d'atteindre les pays éloignés.

"Il s'agit du nouvel émetteur de Radiodiffusion sur ondes courtes que M. le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones a inauguré aux Essarts-le-Roi.

"Le public qui se pressait à cette manifestation a été particulièrement impressionné par les extraits des nombreuses lettres d'auditeurs qui, de tous les points du Globe, ont déjà adressé au Service de la Radiodiffusion Française leurs félicitations pour les résultats obtenus, grâce à ce nouvel émetteur, pendant la période d'essais qui vient de s'écouler.

"Enfin, la France va disposer d'un moyen de propagande des plus efficaces; elle pourra faire connaître jusque dans les pays lointains sa vraie figure et faire apprécier ses efforts constants pour le maintien de la Paix".

Nous avons appris que le Service de la Radiodiffusion de Paris a déjà reçu de nombreuses lettres du Canada exprimant la satisfaction des radiophiles sur la clarté des signaux de "Paris-Mondial" et M. le Ministre des P.T.T. a lu notamment un extrait d'une lettre de Montréal lors de l'inauguration.

Antenne vers le Canada

Devant l'intérêt manifesté par les Canadiens de langue française et de langue anglaise durant les essais de ce nouveau poste, il fut décidé de construire une nouvelle antenne en direction du Canada. Ce travail fut exécuté tout récemment et la station était définitivement au point pour l'émission du 3 mai.

Futurs programmes

Plusieurs projets concernant les programmes qui seront radiodiffusés vers le Canada sont actuellement à l'étude. Pendant cette période d'organisation, "Paris-Mondial" continuera à émettre les informations en français et en anglais, la revue de presse, des concerts relayés de Radio-Paris et des P.T.T., ainsi que des enregistrements de musique sérieuse, lyrique ou légère.

La station "Paris-Mondial" sera toujours très heureuse de recevoir les demandes et suggestions que nos lecteurs voudront bien lui envoyer soit directement à

Paris-Mondial

98 bis Boulevard Haussmann Paris, ou par l'intermédiaire de M. le Ministre de France à Ottawa, ou par M. Henri Bougearel, Consul de France à Winnipeg ou encore par M. Raymond Treuil, Attaché Commercial de France à Montréal. Toutes ces demandes et suggestions seront examinées avec la plus grande attention.

Le mérite reconnu

—Je ne connaissais pas ton amie Lucie. Elle parait très intelligente.

—Oui, c'est chez elle un trait caractéristique.

—D'être intelligente?

—Non de le paraître.

L'Histoire de La Vérendrye et ses fils et les leçons à en tirer pour la jeunesse

Nous sommes heureux de publier le texte de la causerie du R. P. Maurice Dussault, O.M.I., directeur du Juniorat de Saint-Boniface, faite à la convention des instituteurs de langue française du Manitoba.

En 1883, Louis Fréchette appelait notre histoire "un écrin de perles ignorées". Le mot du poète garde son amère saveur de vérité. Sans vouloir faire le procès de notre insouciance vis-à-vis notre passé, ne faut-il pas avouer cependant que c'est un spectacle déconcertant de nous voir ainsi d'un côté proclamer notre indomptable décision de survivance et de l'autre nous dépouiller du meilleur moyen de survivance? Il n'y a pas de groupe ethnique en Amérique qui a plus besoin d'une forte culture patriotique que le nôtre et il n'y en a pas qui ont plus mal administré leur patrimoine moral et qui ont fait paraitre plus de détachement pour les choses du patriotisme. C'est surtout par ignorance de notre histoire que nous avons péché.

L'ignorance de cette page d'histoire que je suis appelé à vous présenter m'est garante de cette triste assertion. Je ne m'exclus pas du nombre de ceux qui ont à battre leur coulpe, car si j'ai accepté de vous parler de La Vérendrye, j'avoue candidement que c'était tout d'abord pour m'obliger à étudier cette page d'histoire que je connaissais à peine. Quelle révélation! Le mot du poète se vérifiait: j'avais découvert une de ces perles ignorées!

Figure légendaire

La Vérendrye! Quelle figure extraordinaire, on serait tenté de dire légendaire. N'est-ce pas le type incarné de ces vertus de la race dont nous avons le plus besoin pour poursuivre en Amérique les "Gesta Dei per Francos"? Il importe donc qu'elle sorte de l'ombre et que ce héros si injustement traité de son vivant reçoive de nous tous les hommages auxquels il a de si nombreux titres. Hommage au grand civilisateur d'un pays grand comme un continent! Hommage à ce magnanime explorateur qui gratifia la couronne de France d'un de ses plus beaux fleurons! Hommage à ce vaillant apôtre qui, le premier, fit pénétrer la croix du Rédempteur au milieu des peuplades indiennes de l'Ouest!

La Société Historique de Saint-Boniface, à qui revenait de droit l'initiative de ce geste, mérite tous nos encouragements et toute notre collaboration, dans la tâche qu'elle s'est assignée: commémorer dignement ce deuxième centenaire.

Est-il explicable même qu'on ait attendu 200 ans pour élever au Manitoba un monument au découvreur du Manitoba? Il semble que l'ingratitude dont a souffert toute sa vie La Vérendrye l'ait poursuivi jusque dans le tombeau. C'est peut-être la marque indispensable des oeuvres durables et ce qui nous rend encore plus attachante la personne de cet intrépide découvreur.

Leçons à tirer

Pour nous, éducateurs, une des grandes préoccupations que cet anniversaire doit nous inspirer, c'est la leçon, ou les inépuisables leçons de cette page d'histoire dont doivent profiter les enfants dont l'éducation nous est confiée. Alors que nous avons tant besoin, pour assurer notre survivance dans l'Ouest, d'une forte culture patriotique, ne serait-ce pas une anomalie de ne pas mettre tout en oeuvre pour que nos petits Canadiens français du Manitoba apprennent à fond les leçons d'idéal, d'intrépidité, de désintéressement, de courage indomptable,—en un mot, du plus pur amour de la patrie que notre histoire pourtant féconde en traits inspirateurs de fierté, puisse leur donner? C'est là l'oeuvre constructive qui s'impose.

Nous tâchons de faire de nos jeunes des convaincus de notre volonté de survivre et d'en faire de valeureux soldats de notre défense nationale. Quelle merveilleuse leçon de fierté et de dévouement ne pourrons-nous pas leur donner en suivant pas à pas là où je serais tenté de dire, le chemin de croix, de notre héros! Dieu sait si nos jeunes en ont besoin de cette fierté, l'une des vertus qui nous ont le plus manqué. "Un peuple faible par le nombre peut se passer à la rigueur de richesse, disait l'abbé Groulx, il ne saurait se passer d'être fier. Pour vivre, il faut d'abord se convaincre que la vie en vaut la peine, et notre peuple n'aura plus de raisons de perpétuer sa race quand il y aura vu la cause d'une infériorité. Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qu'ils sont". Savoir que le premier blanc à fouler le sol du Manitoba, le premier blanc à sillonner nos lacs et nos rivières, à accomplir cette fantastique expédition, au milieu de hordes barbares, c'est un des leurs, n'est-ce pas un motif de légitime fierté pour nos jeunes, une raison de plus de demeurer inviolablement attachés au sol qui les a vu naitre?

Patriotisme

Au souvenir de ceux qui ont fait ce que nous avons et ce que nous sommes, au spectacle des travaux qui ont marqué la vie de La Vérendrye, de ses fils et de ses collaborateurs, et à la pensée des vertus qu'ils ont portées jusqu'à l'héroïsme et sur lesquelles a été fondée notre patrie manitobaine, nos petits Manitobains aimeront davantage ce sol qu'ils foulent et qui fut le théâtre à la fois obscur et glorieux de tant de luttes, de tant de labeurs et de tant de souffrances. Oui, c'est au contact de ces ancêtres que nos enfants apprendront le prix du travail, la grandeur du devoir, la valeur du sacrifice. Lorsque vous ferez défiler sous leurs regards ravis et dans un rayonnement de gloire la figure de ces grands ancêtres, quelque chose de leur foi robuste et de leur mâle ardeur passera mystérieusement dans leur âme et si leur coeur n'a pas subi les atteintes de souffles pernicieux et desséchants, ces jeunes voudront être ce qu'ont été leurs pères.

Cette page de notre histoire développera dans l'âme de nos enfants une réconfortante confiance. Elle leur montrera que si les peuples comme les individus sont voués à l'échec quand ils perdent confiance, ils finissent toujours par l'emporter sur les difficultés momentanées, s'ils gardent solidement au coeur la foi dans l'avenir. L'histoire, et cette page plus que toute autre en fait foi, soutient les longues espérances.

Loin de moi la pensée de vous tracer ici un enseignement pédagogique de l'histoire en général, ou même de l'exploit de La Vérendrye, mais il est clair que pour être efficace et produire ces résultats espérés, notre cours d'histoire de La Vérendrye doit être autre chose qu'un exercice de mémoire; nous devrons compléter nos manuels si arides sur le sujet et surtout nous évertuer à souligner la grandeur morale, le caractère noble et l'esprit de foi du découvreur de l'Ouest.

Son enfance

La période d'enfance et de jeunesse de notre héros, que M. Frémont a décrit de façon si complète et si intéressante à la fois, est remplie de traits qui nous montrent que l'héroïsme ne s'improvise pas.

Pierre Gauthier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, naquit à Trois-Rivières le 17 novembre 1685 et fut baptisé le lendemain. Il était le onzième arrivant dans la famille du gouverneur de Trois-Rivières. Titres et emplois ne comportaient pas, dans le temps, l'idée de position lucrative. Les appointements du gouverneur ne suffisaient même pas à soutenir sa nombreuse famille. Comme beaucoup de gentilshommes, M. de Varennes devait, en dépit des ordonnances royales, se livrer à la traite des fourrures pour pouvoir sustenter convenablement les siens. A sa mort, en 1689, le gouverneur laissait sa famille dans une grave pénurie. Ce n'est donc pas dans le confort, les caprices et l'oisiveté que grandit le jeune Pierre. "Et si La Vérendrye fut le grand Canadien que nous admirons et qui réalisa une tâche surhumaine, ce n'est pas un simple effet du hasard ou de la bonne fortune. Toutes les influences, tous les exemples, toutes les impressions dès sa plus tendre enfance orientèrent son esprit et son coeur vers deux points centraux et convergents: la religion et la patrie. Pour un Français du Nouveau-Monde, dit M. Frémont, cet idéal embrassait la grandeur militaire, les courses audacieuses par les lacs et les rivières, la conversion de nombreuses tribus sauvages, l'attrait de l'inconnu et la passion de pays nouveaux à conquérir".

De toutes les bourgades de la colonie, Trois-Rivières était bien la plus propice à former ses habitants à la vaillance et au courage. On y était constamment menacé d'incursions iroquoises. Aussi les Trifluviens avaient la réputation d'être les meilleurs soldats de la colonie. Il faut ajouter également que la religion n'y était pas moins en honneur que les armes. "La bourgade avait donc une atmosphère bien à elle. On y respirait le souffle du large, la soif des aventures, une insouciance absolue du danger. Il flottait dans l'air trifluvien je ne sais quel appétit de conquête qui embrasait tout à la fois les pays nouveaux, les fourrures, la gloire française et les âmes".

C'est donc dans cette ambiance que poussa le jeune Pierre jusqu'à la mort de son père. A partir de ce triste événement, Mme de Varennes éleva sa famille au manoir de son père à Boucherville. Le cadre était un peu changé, mais c'était là aussi un milieu propre à la culture des aspirations et de l'idéal qui avaient pris racine à Trois-Rivières. Pierre Boucher, le grand-père de notre héros, est assurément l'une des plus nobles et des plus remarquables figures de ce temps, riche en hommes droits et valeureux. C'est au foyer de cet homme incomparable, dans ce milieu paisible et pieux de Boucherville, — d'où ne sont pas bannis cependant les échos de l'esprit d'aventure et de conquête qui souffle aux Trois-Rivières, que va grandir de sa 4e à sa 10e année, le futur découvreur de l'Ouest canadien.

Le soldat

A cette époque il n'y avait pratiquement qu'une carrière pour le fils d'un gentilhomme, celle de soldat. En conséquence, à 12 ans, Pierre entra comme cadet dans l'armée de Sa Majesté. Quelque glorieuse qu'ait pu être cette carrière, je ne veux pas m'y attarder, mais il est évident que le port des armes et les services dans l'armée jusqu'en territoire de France avaient préparé le jeune La Vérendrye à l'endurance et à la bravoure. A la bataille de Malplaquet, il s'était particulièrement distingué et avait obtenu le grade de lieutenant. Sans espoir cependant de pouvoir obtenir de l'avancement, il abandonne les armes pour s'occuper de la traite des fourrures; c'est là qu'il est appelé à rendre à son pays des services autrement importants.

Encore enfant, il avait rencontré un grand nombre de ces intrépides traiteurs et le récit de leurs aventures l'avait fasciné. C'est d'eux qu'il entendit parler de la grande Mer de l'Ouest, que les explorateurs cherchaient avec ardeur depuis Cartier et Champlain. La Vérendrye était un jeune homme ambitieux et plein d'idéal. C'est cet esprit d'aventure et de conquête qui le poussa à son extraordinaire entreprise de découverte, tout comme c'était le même idéal qui avait incité Cartier, Champlain, Radisson, Nicolet, Brûlé, Marquette, La Salle, ses prédécesseurs, à faire leurs explorations. Tous avaient cherché la Mer de l'Ouest, tous firent de merveilleuses découvertes, mais la Mer de l'Ouest restait encore à trouver. La Vérendrye était déterminé à travailler encore plus fort que ses devanciers pour réaliser ce rêve, non pas pour un avantage personnel, mais pour l'honneur et la gloire de sa patrie.

Rêves d'enfants

Je tiens à souligner ici un fait d'expérience et d'histoire, et La Vérendrye le démontre une fois de plus, que les grands exploits, les hauts faits d'armes, les merveilleuses conquêtes dont l'histoire nous rend compte prennent naissance dans l'âme enfantine des héros. La Vérendrye avait eu de ces rêves d'enfant à Trois-Rivières et à Boucherville, et avec les années, ces rêves prirent des formes. Bien des années sans doute s'écoulèrent avant qu'il pût mettre à exécution ces plans si chèrement caressés; mais s'il n'y avait pas eu de germe dès l'abord, les fruits auraient-ils été si merveilleux? Tous les rêves d'enfant ne sont donc pas nécessairement des chimères. Ayons soin, nous surtout éducateurs, de ne pas être des éteignoirs d'enthousiasme, d'ambition et d'idéal de nos jeunes. Il est bien plus rationnel et pédagogique d'en être les provocateurs et encore plus les soutiens.

Nommé commandant du poste de traite sur le lac Nipigon, son grand projet d'exploration de la Mer de l'Ouest était sur la voie de la réalisation.

Un jour, un Indien du nom d'Ochagah, qui arrivait de la rivière Kaministiquia, vint le trouver. Cet Indien, qui avait, disait-il, voyagé bien loin à l'ouest, avait atteint une rivière où l'eau baissait et montait (basse et haute mer). Il n'avait pu se rendre à son embouchure à cause de l'hostilité des autres tribus, mais on lui avait dit que cette rivière se jetait dans un grand lac salé.

Vers la Mer de l'Ouest

Cette histoire d'Ochagah fit une profonde impression sur La Vérendrye, non qu'il considérait ces données comme entièrement véridiques, car il connaissait l'imagination furibonde des natifs, mais cette rivière qui coulerait vers l'Ouest, se jetant dans l'eau salée, correspondait tellement à son rêve, qu'il se persuada que l'histoire était vraie. Homme d'action, aussitôt il démissionne pour pouvoir se livrer à son projet. Il se rend à Québec quérir la permission du gouverneur, le Marquis de Beauharnois. Celui-ci est vite gagné à la cause et écrit au roi pour que La Vérendrye soit équipé de 100 hommes et de tout l'approvisionnement nécessaire. Tout ce qu'on obtint du Roi, appauvri par ses guerres incessantes en Europe, fut le monopole de la traite des fourrures dans les pays à explorer. C'était un triste encouragement, de la part du roi, pour un homme dont le seul désir était la gloire et l'honneur de son pays natal. Mais c'est ici que pointe déjà cet esprit de chef: ce n'est pas parce que la route devient difficile qu'il abandonnera un tel projet. Le roi ne veut rien lui promettre? Il aura quand même des hommes, des canots, des provisions et tout ce qu'il faut pour la traite avec les aborigènes. Sa petite fortune, bien que fort insuffisante, y est engagé. Ensuite il se rend à Montréal et là plaide auprès des marchands pour avoir les secours nécessaires. Les découvertes de l'Ouest n'intéressent guère ces trustards d'alors, dont le patriotisme n'est pas encombrant, et qui cherchaient avant tout des profits sûrs, non l'avancement des intérêts du pays. Pour en faire ses bailleurs de fonds, il dut leur sacrifier tous les bénéfices de son monopole. Quel bel exemple de désintéressement!

Départ de Montréal

Aux premiers jours de l'été de 1731, tout était prêt pour le grand voyage vers l'Ouest. Trois de ses fils, Jean-Baptiste, Pierre et François, ainsi que son neveu l'accompagnaient, un missionnaire jésuite, le Père Messaiger, rejoindrait la caravane au fort Michillimakinac et Ochagah servirait de guide.

Cette aventure hasardeuse, cette première tentative d'exploration de l'Ouest avait-elle bonne "presse" alors? L'opinion lui était-elle sympathique? Comment appréciait-on cette équipée et quels étaient les sentiments de la population qui se pressait sur les rives du Saint-Laurent ce matin de juin 1731? Il est plus que probable que les railleurs et les pessimistes devaient être nombreux et que les commentaires malveillants et les propos sarcastiques allaient leur train. N'était-ce pas témérité insensée de se lancer ainsi dans un pays inconnu, s'exposer à mille dangers d'hommes et de nature? Des rêves disait-on, des rêves! La Vérendrye connaissait les critiques, mais ne s'en émouvait pas. N'était-ce pas la réception réservée d'ordinaire aux vastes projets? Il n'ignorait pas les difficultés et les dangers de l'entreprise, mais il était de trempe à ne pas s'effaroucher devant les obstacles. Cependant, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il était loin de s'imaginer ce que lui coûterait cette expédition et le tribut qu'il devait payer aux dieux impitoyables des grandes plaines, pour cette audace à envahir leur empire. La traversée de l'Atlantique par Colomb comportait, d'après certains historiens, moins de dangers et d'épreuves que ceux qu'eurent à surmonter La Vérendrye et ses hommes dans l'exploration de l'Ouest.

Début facile

La route suivie pendant la première étape était connue; c'était le riche et pittoresque Outaouais que les explorateurs, les missionnaires et les traiteurs avaient l'habitude de remonter. Pour ces robustes avironneurs, c'était un pique-nique; aussi c'est au rythme de "A la claire fontaine", "Isabeau s'y promène", "En roulant ma boule", qu'ils avançaient à travers ce pays sauvage mais charmeur. Cependant, chaque jour les éloignait des établissements du Saint-Laurent et les rapprochait de l'Ouest fascinateur, mais inconnu et plein d'aléas.

Et la Mer de l'Ouest, à quelle distance se trouvait-elle?

Arrivée au fort Michillimakinac, ils se reposèrent un jour ou deux; on était rendu à la fin de juillet et le trajet qui restait à parcourir était long. Alors sans flâner davantage, on se lança sur le lac Supérieur. Jeux d'enfants que le canotage sur les rivières jusqu'ici. Mais quelle audace et quelle expérience pour naviguer avec d'aussi frêles embarcations sur les flots courroucés de cette mer intérieure!

Premières difficultés

Ils atteignent malgré tout le Grand Portage, au sud de Fort William, le 26 août. La Vérendrye aurait voulu se rendre à la rivière de la Pluie tout de suite et y construire son premier poste de l'Ouest, mais ses hommes refusent d'aller plus loin. Quelques mauvaises têtes avaient réussi à soulever l'équipage. Après les difficultés de cette partie du voyage, c'était facile de les épouvanter et de les démoraliser. On leur disait, et non sans raison, que les misères et les dangers ne faisaient que commencer!

La Vérendrye persuada enfin quelques braves d'accompagner son neveu La Jemmeraye pour aller construire un poste au lac de la Pluie et y passer l'hiver.

Le 8 juin, après le retour de La Jemmeraye, qui rapportait la bonne nouvelle de la réussite du projet, et revenait chargé de fourrures, la caravane se mit de nouveau en branle. Pour traverser cette chaine entremêlée de petits lacs et de ruisseaux avec tous leurs portages, entre le lac Supérieur et le lac de la Pluie, on mit un gros mois. On fit un court séjour au fort Saint-Pierre et La Vérendrye escorté de 50 canots indiens, se rendit sur le lac des Bois à un emplacement admirablement bien situé pour la traite et la défense, où il construisit un fort qu'il appela Saint-Charles.

Créanciers hostiles

Au printemps de 1735, le P. Messaiger et La Jemmeraye retournèrent à Montréal pour faire rapport des progrès au Gouverneur et lui signifier qu'on était à bout de ressources. La Vérendrye avait tenu ses engagements, il avait établi toute une chaine de postes de traite du lac Supérieur au lac Winnipeg, mais les distances et les difficultés avaient été beaucoup plus grandes que prévues et il était acculé à la banqueroute. Abandonnerait-il son projet? Ses hommes l'auraient désiré. Mais La Vérendrye était trop fier et trop énergique pour se laisser abattre par ces obstacles; si insurmontables qu'ils pussent paraitre. Son monopole des fourrures ne lui avait rien donné personnellement, et malgré cela, ses bailleurs de fonds trouvaient qu'il ne leur rendait pas justice et ne répondait pas à leur attente. Au lieu de perdre son temps à rêver d'exploration, pourquoi ne s'occupait-il pas exclusivement de la traite? C'est avec une patience d'ange que La Vérendrye subit ces reproches injustes de ces hommes mercantiles, terre à terre, incapables de vibrer le moindrement à l'idée de patrie et de gloire—spécimens qu'on retrouve encore de nos jours. Cette indifférence et l'opposition systématique des envieux auraient étouffé l'enthousiasme de tout autre que La Vérendrye. Sans se rebuter, il plaide encore, il insiste, il concède, il fait miroiter les profits réalisables, si bien qu'à la fin il triomphe de l'hostilité de ses créanciers et réussit à mettre sur pied une autre expédition.

Grandes épreuves

Mais des épreuves encore plus sensibles l'attendaient. A peine arrivé au fort Saint-Charles, il apprend que La Jemmeraye, son lieutenant, son bras droit, l'interprète attitré des Français, car il était versé en langue indienne, dont la patience n'avait d'égale que la sienne, La Jemmeraye était mort, mort à la tâche, mort d'épuisement au travail, —la première victime de la découverte de la Mer de l'Ouest. C'était un dur coup.

Au fort Saint-Charles, la garnison manquait de vivres. La Vérendrye décide d'envoyer à Kaministiquia un parti chercher des approvisionnements. Jean, son fils, âgé de 23 ans, accompagné du Père Aulneau, jésuite, est en tête de l'expédition. On connait le sort de ces pauvres malheureux, trappés sournoisement sur une île par une bande de Sioux, qu'on avait lâchement trompés et qui se vengeaient avec une cruauté barbare d'une prétendue attaque des Français contre les leurs. Le meurtre de [illegible] la plus amère [illegible] La Vérendrye [illegible] écrit-il à Maurepas, [illegible] fils, le Révérend Père, et mes Français infortunés que je [illegible] toute ma vie".

[illegible]dant il ne faiblit pas. Il avait encore trois fils, tous comme lui décidés à sacrifier leur vie s'il le fallait pour la gloire de la Nouvelle-France.

Pacification des Indiens

Une autre difficulté qu'il eut à surmonter et à régler c'était l'état de guerre continuelle entre les diverses nations indiennes. Sioux et Saulteux surtout s'en voulaient à mort. La moindre gaucherie eût ici tout compromis. Quel sens politique, et que de doigté, La Vérendrye ne manifesta-t-il pas en l'occurrence! Tout d'abord, en ne se rendant pas aux conseils perfides et intéressés des Saulteux qui eussent voulu le voir tirer vengeance du meurtre, mais surtout en gagnant la confiance des Indiens en général et en exerçant un ascendant magnétique sur eux. La droiture, la loyauté et les bons procédés lui avaient gagné le coeur de ces enfants des prairies.

Enfin, à l'été de 1738, La Vérendrye se rend compte que le moment est arrivé de visiter les Mandans. Laissant son fils Pierre en charge du fort Saint-Charles, il part avec François et Louis pour une autre randonnée vers l'Ouest. Il descend la rivière Winnipeg, traverse le lac du même nom et remonte la Rouge jusqu'à l'embouchure de l'Assiniboine, le site actuel de Saint-Boniface et de Winnipeg. C'était le 24 septembre 1938. Pour la première fois on y voyait des blancs.

Je m'arrête ici: c'est l'événement dont nous nous apprêtons à célébrer le 200e anniversaire. Nous pourrions suivre La Vérendrye jusqu'aux Rocheuses, car il poursuivit son rêve jusqu'au bout. Quelle reconnaissance, quel triomphe ménageait-on à ce héros pour ses merveilleuses explorations?

Héros méconnu

Cet homme qui, après avoir sacrifié sa carrière militaire, ses enfants, tous ses biens, après avoir planté le drapeau de France sur les hauteurs des Rocheuses et du Missouri jusqu'à la Saskatchewan, après avoir enduré les poudreries glaciales de nos hivers sans autre toit souvent que la voûte étoilée, après avoir envisagé les innombrables dangers de voyages interminables dans de frêles embarcations, exposé à la haine et à la cruauté des tribus barbares des Indiens de l'Ouest, cet homme, type d'intégrité et d'esprit de sacrifice par amour de sa patrie et de sa religion, ne reçut comme récompense de ses longs services que l'oubli et l'ingratitude.

Chers compatriotes du personnel enseignant, voilà le héros que l'Association d'Education vous demande de présenter bien vivant à vos enfants. Après vous être pénétrés de l'enthousiasme et de la ténacité de l'audacieux explorateur, façonnez chez nos petits Manitobains des coeurs à l'image et à la ressemblance de La Vérendrye.

La France décore neuf Franco-Américains

WOONSOCKET — Le gouvernement de la République française vient de décerner les palmes académiques à neuf Franco-Américains pour la part qu'ils ont prise à la survivance de l'esprit français en Nouvelle-Angleterre. C'est le consulat de France à Boston qui leur a remis le diplôme de leur nomination émis par le ministère de l'Education nationale.

RAPPORT ANNUEL

des Commissaires du District scolaire de Saint-Boniface, no 1188, pour l'année terminée le 31 décembre 1937.

ANNUAL REPORT

of the School Trustees for the School District of St. Boniface, No. 1188, for the year ended December 31, 1937.

1. Etat de la caisse du Secrétaire-Trésorier / 1. Cash Statement of the Secretary-Treasurer

Recettes—Receipts

Balance rapportée de l'an dernier	Last year's balance forward	$ 3,000.78
Octrois législatifs	Legislative grants	9,223.15
Levée municipale	Municipal levy	78,401.96
Recettes diverses (Impôt sur salaires)	Sundry receipts (Wage Tax)	22.88
Enseignement aux non-résidants	Non-resident fees	3,370.95
Surplus de perception de la ville en 1936	Surplus of amounts collected by City in 1936	7,945.93
District scolaire de Norwood	S. D. of Norwood, No. 2113	15,800.00
Loyers, etc., de la salle de l'école Provencher	Rent, etc., Provencher School Hall	118.37
Intérêt sur obligations	Interest on bonds	325.01
TOTAL	TOTAL	$118,209.03

Dépenses—Payments

Salaires	Salaries	$ 62,385.98
Clôtures, réparations et remplacements	Fencing, repairs and replacements	27.57
Bâtisses, ameublement	Buildings, equipment	2,053.36
Entretien et nettoyage de l'école	Caretaking and cleaning school house	2,692.66
Chauffage, eau et lumière	Fuel, water and light	2,835.42
Bibliothèque et laboratoire	Library and laboratory	130.54
Effets scolaires, téléphones, etc.	Stationery and supplies, phones, etc.	1,037.65
Transportation	Transportation	2,274.33
Puissance du Canada $20,000, 3¼% obligations au prix d'achat	Dominion of Canada $20,000 3¼% bonds at cost	19,932.47
Primes d'assurance: Feu et Accident	Insurance premiums: Fire and Liability	454.86
Loyer et impôts	Rent and taxes	8,790.90
Comptes payables, 31 décembre	Accounts payable, Dec. 31, 1936	1,082.58
Dépense totale	Total expenditure	$103,698.32
Balance actuelle au 31 déc. 1937	Present balance, Dec. 31, 1937	14,510.71
TOTAL	TOTAL	$118,209.03

2. Feuille de Balance / 2. Balance Sheet

Actif—Assets

Balance réelle en mains	Balance as per cash statement	$ 14,510.71
Valeur des bâtisses, terrain et ameublement (estimée)	Value of Buildings, Site and equipment (estimated)	355,976.02
Comptes recevables	Accounts receivable	3,678.05
Obligations $20,000.00 Dominion du Canada	Dominion of Canada $20,000 3¼% Bonds	19,932.47
Assurance non-échue	Unexpired insurance	267.96
Ville de St-Boniface, 1932-33	City of St. Boniface, 1932-33	33,719.21
TOTAL DE L'ACTIF	TOTAL ASSETS	$428,084.42
Déficit	Liabilities over assets	
TOTAL	TOTAL	$428,084.42

Passif—Liabilities

Débentures à payer	Debentures outstanding	$139,637.39
Débentures en souffrance:	Debentures in arrears:	
Capital	Principal	102,722.43
Intérêt	Interest	168.75
Réserve pour taxes à recevoir	Reserve for taxes owing	33,719.21
Comptes payables	Accounts payable	2,802.73
Total du passif	Total liabilities	$279,050.51
Surplus	Assets over liabilities	149,033.91
TOTAL	TOTAL	$428,084.42

3. Certificat de Vérification

Nous, vérificateurs soussignés, certifions avoir examiné les livres et comptes de ce District Scolaire; que les états ci-dessus démontrent exactement les opérations de ce District Scolaire durant l'année et sa situation financière à la fin de l'année, au meilleur de notre connaissance et d'après les archives.

Signé à Saint-Boniface, Manitoba, ce 23e jour d'avril 1938.

JOHN J. SHELLY, Vérificateur.
J.-A. MARION, Prés. de la Commission Scolaire.
LOUIS BETOURNAY, Secrétaire-Trésorier.

3. Audit Certificate

We, the undersigned Auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District; that he above statements properly outline the operations of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this 23rd day of April, 1938.

JOHN J. SHELLY, C.A.
J. A. MARION, Chairman of Trustee Board.
LOUIS BETOURNAY, Secretary-Treasurer.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Feu Odina Morrissette

Ces jours derniers ont eu lieu les funérailles de M. Odina Morrissette, décédé à l'âge de 23 ans, fils de M. et Mme Dominique Morrissette, de Haywood, Man., et autrefois de Saint-Jean-Baptiste.

Ce jeune homme n'a été malade que quelques jours, mais il a beaucoup souffert avant de mourir. Sur les derniers moments, il devint plus calme et accepta avec une grande résignation chrétienne de faire le sacrifice de sa vie. M. le curé S. Caron chanta le service et fit la levée du corps. Les porteurs étaient: MM. Henri Beaudette, Edouard Poitras, Georges Sabourin, Marcel Asselin, Lucien Asselin et Louis Hébert. Portait la croix: M. David Robert.

La quête fut faite par MM. Marcel Asselin et Edouard Poitras. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale sous la direction de M. l'abbé M. Dugal. Touchait l'orgue Mlle E. Carroll. A l'offertoire M. Alfred Asselin chanta le "De profundis". Il était accompagné à l'orgue par Mlle Berthe Champagne.

Le défunt laisse, outre son père et sa mère, sept soeurs: Mmes Jos. Asselin (Eugénie), Ed. Roy (Eva), N. Dionne (Eléonore), toutes de Saint-Boniface; Mme A. Sabourin, de St-Jean-Baptiste, A. Asselin, de Sainte-Agathe, et Mlles Mélina, Yvonne, de Haywood; un frère, Euclide, et beaucoup d'oncles et tantes.

La famille en deuil a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

La Maison P. Coutu et Cie, de St-Boniface, était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille D. Morrissette remercie sincèrement tous ceux qui ont sympathisé avec elle à l'occasion de la mort de leur cher membre. Elle veut aussi remercier les chantres.

Soirée

Dimanche prochain, 8 mai, à 8 h. 15 du soir, dans la salle paroissiale, les élèves de notre Collège donneront une soirée très instructive et très intéressante.

Les élèves, sous la direction du R. Frère O. Provencher, se préparent depuis quelque temps afin de faire un succès de cette soirée.

Les Révérends Frères du Collège invitent d'une manière toute spéciale les parents des élèves et invitent aussi le public en général tant de Saint-Jean-Baptiste que d'ailleurs.

Le samedi après-midi, 7 mai, à 2 h. 30, il y aura une représentation pour les enfants.

Sainte-Anne-des-Chenes

L'orchestre du couvent à la radio

Durant la semaine de Pâques, les orchestres des différentes paroisses étaient invités à suivre les leçons de M. P. G. Padwick, grand maître en la matière. Quatre heures par jour, environ 450 musiciens se rendaient à l'école Gordon Bell pour profiter des enseignements de leur chef.

L'orchestre de Sainte-Anne, tout en prenant part au grand concert donné le jeudi 21, a eu les honneurs d'une émission au studio du poste CKY, le mardi. Il exécuta avec plein succès deux morceaux: "Salute the colors" et "Stand by the flag".

Nous adressons nos sincères félicitations à nos musiciens qui ont su quitter le repos des vacances de Pâques et se soumettre ainsi au labeur de l'étude et de la pratique. Nous avons hâte de les entendre dans nos séances.

Sépultures

Le 9 avril, mourait à l'âge de 77 ans, M. Amédée Bernier. Il y a deux ans, il avait fait un long séjour à l'hôpital et a subi de graves opérations; il s'en était remis assez bien, mais depuis quelques mois il devait garder le lit.

Son service eut lieu à Sainte-Anne, le 12; les membres de la Ligue du Sacré-Coeur dont M. Bernier était lui aussi membre très fidèle, reçurent le cortège funèbre à la barrière de l'église. Les porteurs étaient: MM. Jos. Neault, Arthur et Olier Gagné, Jos. et Harry Bird et Adélard Martel. Le R. P. Curé chanta le service. M. Ubald Trudeau, directeur de la chorale Sainte-Anne, dirigea le chant.

M. Bernier était natif de Saint-Eugène, Rimouski, P.Q. Depuis nombre d'années il demeurait à Sainte-Anne, comme fermier.

Nos sincères sympathies à son fils Nazaire.

M. Mastaï Duguay

Le 21 avril, la paroisse pleurait encore la perte d'un autre ancien citoyen en la personne de M. Mastaï Duguay. Des attaques de paralysie, revenues plusieurs fois depuis quelques années, eurent raison de sa robuste santé; une syncope acheva tout.

Le service était chanté le 25. Comme le défunt était conseiller, la municipalité de Sainte-Anne s'est fait un devoir d'être représentée. Le cortège était dirigé par M. Conrad Gauthier, secrétaire de la municipalité; les porteurs furent MM. John Finnigan, maire de Sainte-Anne, Philias Tougas, Oscar Balcaen, James Bonin, H.-O. Dupas et W.-A. Cohoe, conseillers. M. Germain Trudeau, petit-fils du défunt, portait une couronne de fleurs. Une foule très nombreuse suivait le corps. Entre autres: Mme veuve Mastaï Duguay, M. Ernest Duguay, frère du défunt; M. et Mme U. Trudeau, M. et Mme Joseph Duguay, M. et Mme Adrien Duguay, M. et Mme Bruno Duguay, M. et Mme Aimé Duguay, M. et Mme Robert Simpson, M. Raoul et Mlle Aurore Duguay, M. Sauveur Marcoux, M.P. et maire de Lorette, M. Raphaël Arpin, de Winnipeg, M. E. Pichette, de Saint-Boniface, M. A. Houde, de Saint-Norbert, les familles Balcaen et Normandeau, de La Broquerie, la Rév. Soeur Saint-Théodore, du Sanatorium de Saint-Boniface (elle est la soeur de Mme veuve Mastaï Duguay).

Le service fut chanté par le R. P. Léon Laplante, C.SS.R., curé, assisté des RR. PP. Paré et Plourde, C.SS.R., qui servaient comme diacre et sous-diacre. La Chorale Sainte-Anne exécuta le chant de la messe et de l'absoute sous la direction de M. Ubald Trudeau, directeur de la chorale.

M. Mastaï Duguay était né à Baie-du-Fèvre, P.Q.; il arriva à Sainte-Anne à l'âge de 18 ans; il se fixa sur une ferme où il passa 49 ans. Il exerça la charge de commissaire d'école pendant 24 ans et celle de conseiller de la municipalité pendant 16 ans. Il est mort à l'âge de 67 ans.

Lui survivent: son épouse (Clémentine Laberge), son frère Ernest, qui demeure aussi à Sainte-Anne; trois soeurs: Mme Adélard Délorme (Marie), Mme Henri Debourque (Amanda), à Vernon, C.-B., et Mme Pierre Boisvert (Rose-Anna), à L'Avenir, P.Q.; huit enfants: Mme Ubald Trudeau (Maria), Bruno, Joseph, Adrien, Raoul, Aimé, Mme R. Simpson (Juliette) et Aurore; tous demeurent à Sainte-Anne.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Vues animées

Le 23 avril, plusieurs centaines de personnes assistèrent à une représentation sur écran qui ne manqua pas d'intérêt. M. N. Sparks, de Winnipeg, assisté de M. I. Villeneuve, agronome et employé à la Commission du lait au Parlement, donnait une démonstration sur le soin du lait. Au fur et à mesure, M. Villeneuve donnait les explications nécessaires. Les renseignements donnés ont été une vraie révélation pour plusieurs. Espérons que les intéressés suivront d'aussi bons conseils. Un cordial merci à messieurs les conférenciers.

Saint-Claude

Le mercredi 27 avril, une dizaine de membres du Cercle local J.A.C. se rendait à Haywood pour entendre une conférence de M. l'abbé Couture sur les Caisses Populaires. L'Action catholique se porte actuellement de plus en plus vers l'organisation coopérative et de toutes les formes de coopération, "la Caisse Desjardins" est certainement la forme la plus efficace au point de vue moral comme au point de vue financier. Nous espérons que cette conférence aura des suites.

• • •

Dans le but de donner "le goût du beau théâtre et des beautés de la langue française", le cercle dramatique "L'Aiglon" sera à Saint-Claude le 15 mai prochain. Il donnera une pièce d'Edmond Rostand, "Les Romanesques" sous la présidence de M. le Consul de France, et sous la direction de M. A.-C. de la Lande.

Sainte-Agathe

Départ de M. l'abbé Jacques Barclay

C'est avec regret que les paroissiens de Sainte-Agathe virent leur vicaire M. l'abbé J. Barclay repartir pour l'Est, après un séjour de deux ans au milieu d'eux. Tous ont pu admirer son grand dévouement pour les oeuvres paroissiales et se rappelleront aussi son entrain et sa charmante gaieté.

Grâce à son bel esprit d'apostolat, en moins d'un an, nos jeunes ont été groupés en mouvements spécialisés d'action catholique: J.E.C. et J.E.C.F., J.A.C. et J.A.C.F., et Croisade eucharistique.

Les paroissiens souhaitent à M. l'abbé J. Barclay bonne santé et plein succès dans son nouveau champ d'action, qui sera celui de professeur au collège de Saint-Jean.

A M. l'abbé J. Barclay nous ne disons pas adieu, mais bien au revoir. Il n'est pas dit que nous ne le reverrons plus.

Visite du Collège de Saint-Boniface

Le dimanche 1er mai, nous étions heureux de recevoir la visite des RR. PP. Jésuites du Collège et d'un groupe de leurs élèves.

Le R. P. F.-X. Hamel, assisté de M. le curé E.-B. Bocan, comme diacre et du R. P. Paul Jacob, comme sous-diacre, chanta la grand'messe. Le chant si pieux de la chorale du collège, dirigé par le R. P. M. Caron, favorisa l'esprit de prière. Plusieurs, au sortir de l'église firent des réflexions comme celles-ci: "Avec du chant pareil, il n'est pas nécessaire d'avoir de livre de messe, on prie en écoutant... Quelle paix ce chant met dans l'âme!"

Le sermon fut donné par le R. P. M. Caron. En termes simples et convaincants, il fit le rapprochement du mystère de l'Incarnation avec la vie surnaturelle du chrétien. "Jésus s'est incarné pour nous donner la vie surnaturelle qui nous fait membres du corps mystique du Christ... Cette vie, c'est à nous de la développer et de la conserver à tout prix. Que nous sommes loin de l'apprécier à sa juste valeur... Que n'apportons-nous autant de sollicitudes pour notre âme que nous en avons pour garder notre santé corporelle... A notre baptême nous avons reçu la vie divine qui nous unit à Jésus comme les branches de l'arbre le sont au tronc. La Sainte Vierge, qui toujours eut en elle cette vie divine, nous obtiendra de la garder ou de la recouvrer si, nous jetant à ses genoux, nous savons tout bonnement le lui demander avec confiance..." Telles sont quelques-unes des pensées développées d'une façon originale par le bon Père.

Pour la circonstance, une jolie parure de roses décorait l'autel de la Vierge Immaculée et les ministres du Seigneur étaient revêtus des beaux ornements drap d'or.

Après la messe, nos visiteurs se dispersèrent dans les familles pour prendre le dîner.

A trois heures, les "Lapins" s'étaient donné rendez-vous dans notre salle paroissiale. Agréablement ils nous ont dit d'aimer nos traditions, notre folklore et nos campagnes. Que c'est gentil un lapin et des lapereaux qui dansent, chantent et conversent! Et que c'est beau les chansons et les airs canadiens interprétés par la chorale du Collège! Qui ne voudrait posséder la charité du "drôle de saint"! Les acteurs et les chanteurs furent vivement applaudis. Pour montrer leur appréciation de l'oeuvre du Collège les paroissiens assistaient nombreux à cette fête artistique.

Avant d'entonner "O Canada", M. le curé E.-B. Bocan remercia au nom de toute l'assistance nos distingués visiteurs des heures agréables qu'ils nous ont fait vivre et les invita cordialement à revenir.

Ainsi se passa ce que nous pouvons appeler la "Journée du Collège".

Indian Springs

Mde Adéodat Therrien va beaucoup mieux depuis que le docteur Gonthy, de Swan Lake, a trouvé la cause de sa maladie et la soigne en conséquence.

• • •

Metons, le chef sauvage d'Indian Springs, est convalescent. Avec Adéodat Therrien j'ai été le voir hier dans l'après-midi. A ma dernière visite, je lui avais appris une courte prière qu'il a dite fidèlement tous les jours du mois d'avril. Il attribue le mieux dans sa santé à cette prière. Moi, j'attendais autre chose de la récitation de cette prière: la guérison de l'âme du chef, c'est-à-dire sa conversion. En attendant le chef exprime de très beaux sentiments. Sa conversion viendra peut-être un peu plus tard. Les voies de Dieu nous sont inconnues.

• • •

Mme Pierson n'est pas encore complètement remise, on demande vos prières pour elle.

M. Pierson vient de recevoir son certificat de baptême; il est né à "Gros Pays", diocèse de Namur, Belgique; il va avoir soixante-six ans le 10 mai prochain.

• • •

La petite soeur de Tim Conrad, de Glenora, est venue faire sa première communion à l'église d'Indian Springs. Jeanne est le nom de la petite fille; sa soeur Mabel, âgée de douze ans, l'a accompagnée à la sainte table. Mme Tim Conrad remplaçait la mère de la petite fille à la sainte communion.

• • •

Nos Indiens catholiques, avec d'autres personnes blanches, ont reçu ensemble la sainte communion, le lundi matin. Cette fois, notre grand aveugle est resté jusqu'à la fin de la messe.

• • •

Dimanche dernier, les chemins étaient très mauvais; pendant la nuit il était tombé beaucoup de givre, on attendait peu de monde à la messe. L'église, à dix heures, était pleine. Nous avons eu à la messe des gens de Cardinal, Léonard Conrad et les deux demoiselles Château. Saint-Alphonse et Bruxelles avaient envoyé leur contingent; plusieurs familles pour l'occasion s'étaient échappées de Mariapolis. Athanase Lavoie était là avec toute sa famille; John Lussier était là avec sa double famille... et plusieurs jeunes Desrochers sont venus à leur tour admirer les beautés de notre chapelle fraîchement peinte et prier Notre-Dame du Chemin. Sur place on a formé un choeur improvisé; les chantres ne manquaient pas. On eut une grand'messe extraordinairement bien chantée. Ubald Lavoie chantait le solo; John Lussier, plusieurs jeunes gens et plusieurs jeunes demoiselles chantaient le commun de la messe en unisson parfait. Jamais encore les murs de la chapelle d'Indian Springs n'avaient entendu un chant si beau et si bien exécuté. Il faut dire aussi que les chantres étaient soutenus par une organiste sans pareille, son nom est Laurette Lavoie. Mme Emilda Landry avait l'oeil à tout; elle était la directrice générale du choeur et jouait à l'harmonium les morceaux difficiles. La messe fut chantée pour le repos de l'âme du père de Mme Salaens.

A l'autel servaient le petit garçon d'Athanase Lavoie et Serge Therrien. Athanase Lavoie, marchand à Mariapolis, est le condisciple de Mgr Langlois, évêque élu de Grouard. M. Athanase Lavoie, de Dunrea, marchand aussi, était le maître d'école de Mgr Langlois et d'Athanase Lavoie, son neveu de Mariapolis. Le condisciple et le maître ont grande envie d'assister au sacre de Son Excellence Mgr Langlois; mais pour cela ils auront besoin d'aller bien loin, car j'ai entendu à travers les branches que Mgr Langlois sera sacré évêque à Ottawa.

• • •

Le temps a été très maussade ces jours-ci à Indian Springs. Nous avons eu de la neige, du givre, de la grosse gelée et une pluie abondante. Ceci n'a pas empêché la mère Fraser, âgée presque de quatre-vingts ans, de venir voir à Indian Springs sa fille malade, Mme A. Therrien.

• • •

Ce matin, 26 avril, le soleil, vers dix heures, ouvrit timidement ses portes; il y eut aussitôt dans les champs, une fumée générale; la brume s'échappait de tous les pores de la terre. Sur la figure des fermiers on vit un large sourire; ils s'attendent déjà à une bonne récolte. Le blé est tout semé à Indian Springs et dans les environs. Seuls les Indiens sont en retard; ils n'ont pas encore commencé leurs semailles, excepté deux familles catholiques. Les païens se plaignent que leurs chevaux sont trop faibles, qu'ils n'ont pas de blé pour semer; en somme la paresse plus que toute autre chose explique leur retard.

• • •

Dimanche dernier, nous étions onze personnes réunies autour de la table hospitalière de Tim Conrad. Tim a beaucoup d'amis, beaucoup de frères et de soeurs. La visite du missionnaire à Indian Springs amène toujours bien des visiteurs. Tim a vendu un de ses trotteurs, tout dernièrement; il a eu une jolie somme d'argent pour la bête fameuse. Lundi soir, je devais aller avec Tim voir les chevaux belges de M. Lombard, à Mariapolis; la pluie nous empêcha d'exécuter ce projet; on se reprendra une autre fois. Tim est toujours bien occupé dans son élévateur de grain; tous les jours, je voyais des charges de grain passer à côté de l'église pour se rendre à l'élévateur.

• • •

Après la bénédiction, à trois heures de l'après-midi, à la chapelle de la mission, Tim, ses deux frères Léonard et Elmer et moi, nous sommes partis pour Bruxelles, saluer le curé, M. l'abbé Heynen. Pendant que je parlais avec M. le Curé, Tim est allé saluer les Soeurs Ursulines de Bruxelles, ses anciennes maîtresses d'école.

Bruxelles du Manitoba n'est pas Bruxelles de la Belgique. Bruxelles du Manitoba est comme un nid d'aigle perché sur le haut d'une colline. C'est un petit village paisible, avec une grande église et un couvent célèbre. M. le Curé, homme très respecté et très au courant des affaires, fait à Bruxelles le beau temps et le mauvais temps. Sa ménagère, une vénérable dame de Belgique, âgée de quatre-vingts ans, sert M. le Curé déjà depuis quarante ans. Elle est organiste à l'église et le factotum de la place. Les hivers rigoureux du Manitoba n'ont pas encore éteint son patriotisme belge! De temps en temps je vais à Bruxelles pour y rallumer le mien...

• • •

Nous avons à Indian Springs un jeune peintre qui promet. Tout le monde, dimanche dernier, a admiré le beau travail qu'il a fait dans l'église de Notre-Dame du Chemin. C'est dommage que Gérard Therrien ne puisse continuer ce métier. Il y a du Hitler en lui! Faute de nouveau contrat, il est obligé de reprendre son métier plus humble de cordonnier. Mariapolis le reverra chaque semaine.

• • •

Malgré le mauvais temps qu'on a eu ces jours derniers, on aurait dit que les petits oiseaux chantaient plus fort que jamais autour de l'église d'Indian Springs. Mais nos petits roitelets ne sont pas encore revenus au pays; Mme A. Therrien n'est pas encore debout pour leur ouvrir les fenêtres de la chapelle...

• • •

Mlle Velma Conrad, âgée de trois ans, partit en voyage pour Mariapolis où elle alla visiter sa grand'mère Lavoie. Dans ce voyage elle était accompagnée de sa bisaïeule, Mme Fraser, qui partait pour Glenora voir son fils Wilbrod. Les deux petites tantes de Velma, Mabel et Jeanne Conrad, était sur le même train, retournant à Glenora chez leurs parents. Mme John Lussier retournait aussi à Mariapolis.

• • •

Le dernier dimanche du mois de mai, le R. P. Kalmès, O.M.I., sera de nouveau à la mission d'Indian Springs.

• • •

En route pour Winnipeg, j'ai rencontré sur les chars Mme Ovide Lafrenière; elle allait en ville par affaires.

Le même soir de mon retour à Winnipeg, j'ai eu l'aimable visite du curé de Mariapolis. M. l'abbé Moquin se cherche un remplaçant pour le mois de juin; il veut aller au Congrès eucharistique de Québec. Dans sa détresse il a demandé au gros missionnaire d'Indian Springs de venir le remplacer. Celui-ci n'a pas dit non.

Otterburne

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de baptême:

Le 25 avril, Joseph-Roger-Gilbert, fils de Léo Carrière et de Cécile Dumesnil; le parrain et la marraine furent M. et Mme Daniel-Alexis Carrière, de Saint-Pierre-Jolys, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 avril, Joseph-Gabriel-Lucien, fils de Jos.-Paul-Emile Roy et de Thérèse Gagné. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Antonio Roy, de cette paroisse, oncle et tante de l'enfant.

Maison Saint-Joseph

En route pour l'Autralie

Le R. P. Lucien Pagé, C.S.V., directeur de l'Institution des Sourds-Muets de Montréal, est en route pour l'Australie.

Il a tenu à rendre visite à ses confrères de la Maison Saint-Joseph en passant. Il a visité l'Institution des Sourds-Muets de Winnipeg, jeudi, le 28 avril. Arrivé ici le même soir, il nous a quitté dimanche, 1er mai, pour continuer sa route.

Après avoir visité les Institutions de Saskatoon et de Vancouver, il s'embarquera à Vancouver le 10 mai, à bord du "Niagara", de la Cie du Pacifique Canadien. Il fera escale aux îles Hawaï, Suva et en Nouvelle-Zélande, et arrivera le 4 juin en Australie.

Pendant les mois de juin et juillet, il donnera des cours — 2 heures par jour — à Newcastle et Sydney, sur les méthodes modernes d'enseignement.

La Très Révérende Mère M.-Gonsalvo, Prieure générale des Soeurs Dominicaines de Strathfield, en Australie, ayant entendu parler des conférences et des démonstrations que le R. P. Pagé a données aux professeurs américains, aux Universités de Saint-Louis, Mo., et à Chicago, Ill., en 1933, sollicita de semblables cours théoriques et pratiques pour les maîtres catholiques de sourds-muets de son pays.

Sur la recommandation du R. P. J. Latour, C.S.V., Provincial des Clercs de Saint-Viateur au Canada, et avec la haute approbation du T. R. P. Paul-Emile Farley, Supérieur général de l'Institut, le R. P. Pagé a répondu favorablement aux instances réitérées de la Prieure générale, agissant au nom de l'Association autralienne.

Ayant séjourné deux mois en Australie, le Père Pagé reviendra par San-Francisco et visitera à son passage l'Institution d'Oakland, Californie, dirigée par les RR. SS. de Saint-Joseph. Il arrêtera ensuite à l'Institution de Saint-Louis, Mo., où il a déjà enseigné aux professeurs en 1933.

Le Révérend Père espère revenir au Canada pour la rentrée des classes au mois de septembre. L'institution des Sourds-Muets de Montréal abrite 285 élèves, dont trois sourds-muets-aveugles. 50 Clercs de Saint-Viateur se dévouent à cette oeuvre de charité par excellence.

Makinak

M. et Mme Georges André (née Claire Pinvidic), de Makinak, ont le plaisir de faire part à leur parents et amis de la naissance d'un fils, né le 7 avril, baptisé le 24 par M. le curé Lynch, sous les noms de Joseph-François-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme François André.

• • •

Mme Alex. Pinvidic, de Saint-Laurent, était en promenade chez sa fille, Mme Georges André et chez ses amis de Makinak et de Sainte-Rose-du-Lac.

Ce qu'Ottawa a déboursé pour le chômage

OTTAWA — D'après un rapport déposé à la Chambre par le ministre du travail, le gouvernement fédéral a déboursé, depuis 1930, la somme de $308,742,859 pour fins d'assistance de chômage. Les provinces ont reçu les sommes suivantes: Ontario, $84,755,711; Québec, $52,307,404; Saskatchewan, $47,581,902; Colombie-Britannique, $22,265,975; Manitoba, $21,912,526; Alberta, $15,031,992; Nouvelle-Ecosse, $7,316,070; Nouveau-Brunswick, $4,929,890; Ile du Prince-Edouard, $1,190,739.

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve est parti d'ici pour une visite de dix jours aux Etats-Unis. Son Eminence y est l'hôte de la Société Historique Franco-Américaine.

LE CHANGE

3 mai

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0134
France	.030787
Etats-Unis	prime 17-32 p.c.
Belgique	.1694
Suisse	.2313

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

3 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.50—$6.00
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.75—$5.25
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordoinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$10.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$8.25—$8.50
Légers et maigres	$9.75—$10.00
Truies No 1	$8.00—$8.00
Truies No 2	$8.00—$8.00
Inférieurs	$5.50—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$9.00
Bons pesants	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.25
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grade B, la douz.	.14
Grades C.	.12
Pommes de terre Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.40

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie, Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$3.85
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

8 mai—Apparition de saint Michel au Mont Gargan (492)

Dieu ayant placé son Eglise sous le patronage de saint Michel, il permit maintes fois que le glorieux archange manifestât aux yeux des fidèles la puissance de son intercession par des miracles signalés.

La France s'honore de son apparition à saint Aubert, évêque d'Avranches, vers l'an 700. Le céleste messager demanda qu'on lui élevât une église sur le rocher qui porta depuis son nom et fut visité par d'innombrables pèlerins. Mais la plus célèbre des apparitions de saint Michel eut lieu au royaume de Naples, sur le mont Gargan, devenu le mont Saint-Ange.

Un propriétaire de grands troupeaux chercha longtemps un taureau qui s'était enfui dans la montagne. Après avoir exploré tous les environs, il trouva enfin l'animal réfugié dans une caverne, et ses compagnons ayant tiré une flèche dans sa direction, elle retourna vers son point de départ et blessa celui qui l'avait lancée. L'évêque de Siponto ordonna alors une jeûne public pour connaître la volonté de Dieu à l'égard de ce fait miraculeux, et, trois jours après, saint Michel lui apparaissait pour lui apprendre que la caverne du taureau, disposée en forme d'église, était placée sous sa protection et favorisée des bénédictions célestes. Les offices divins y furent célébrés en attendant la construction d'une magnifique basilique qui devint le rendez-vous des fidèles de tous les pays.

9 mai — Saint Grégoire de Naziance, évêque et docteur (312-390)

Saint Grégoire naquit en Capadoce de parents que l'Eglise honore d'un culte public ainsi que leurs trois enfants. Il fut l'ami intime de saint Basile: ces deux génies, qui excellaient à Athènes dans les sciences et les lettres, renoncèrent en même temps aux promesses du monde pour embrasser une vie de travail et de pénitence.

Ordonné prêtre par son père, qui avait été élevé sur le siège de Naziance, saint Grégoire fut associé au gouvernement de cette église et devint, dans la suite, patriarche de Constantinople. Mais il se démit de son siège, dans l'espoir de pacifier les esprits, lorsque les hérétiques, jaloux de son merveilleux apostolat, lui suscitèrent maintes persécutions. Retiré dans la solitude, après d'éminents services rendus à la catholicité, il ne s'occupa plus que du soin de son âme et de la composition de pieux opuscules.

La charité et la douceur du saint n'avaient pu désarmer ses ennemis, et un assassin se présentait un jour devant lui avec le ferme dessein de le tuer lorsque, touché de la grâce, le malheureux se jette aux pieds du pontife en confessant son crime et implorant son pardon avec larmes. "Que Dieu vous fasse miséricorde, lui répondit le saint, sa bonté qui m'a préservé me presse de vous accorder votre grâce, promettez-moi seulement de renoncer à l'hérésie et désormais servez Dieu fidèlement".

Saint Grégoire est surnommé le Théologien en raison de la profondeur de sa doctrine et de son zèle ardent à défendre la Foi.

10 mai — Saint Antonin, évêque (1389-1459)

Originaire de Florence, Antonin se fit, tout enfant, remarquer par sa piété et son application à l'étude. Il revêtit, dès l'âge de seize ans, l'habit des Frères Prêcheurs et remplit d'importantes fonctions dans cet ordre jusqu'au jour où il dut accepter, par obéissance, l'archevêché de Florence. Il avait déjà mérité, par une sagesse toute surnaturelle, le surnom de Conseiller, lorsque sa bonté et sa charité le firent appeler le Père des pauvres. Le saint restreignait sa maison et se privait du nécessaire pour subvenir aux besoins des malheureux, et, lorsqu'il n'avait plus d'argent, il distribuait ses meubles ou ses vêtements. Un jour, qu'aux portes de Rome, il avait donné son manteau à un mendiant, Dieu permit qu'un riche étranger, rencontré un peu plus loin, le pria d'accepter celui qu'il portait, sans lui laisser le loisir d'une explication.

Dans une autre circonstance, Antonin reçut une corbeille de fruits, mais, devinant les vues intéressées du donateur, il se contenta de lui en exprimer sa gratitude par ces paroles: "Dieu vous le rende". Le pauvre homme, tout mécontent, se retirait en murmurant, lorsque Antonin le rappella et mit dans une balance les fruits en regard d'un billet sur lequel étaient tracés ces simples mots: "Dieu vous le rende", et l'on vit, ô surprise, le papier faire pencher la balance, tandis que le spectateur du prodige s'excusait humblement.

Saint Antonin mourut après avoir converti un grand nombre de pécheurs et opéré beaucoup de miracles à l'appui de ses exhortations. On vit son âme monter au ciel sous la forme d'un bel enfant.

11 mai — Saint François de Girolamo, de la Compagnie de Jésus (1642-1716).

12 mai — Les saints Nérée et Achillée et sainte Domitilla, martyrs (1er siècle).

13 mai — Saint Jean le Silenciaire, évêque (454-558).

14 mai—Saint Pacôme, abbé (292-348).

Marie, source de beauté

Marie n'est pas seulement modèle, elle est aussi source de beauté.

Nous savons que Dieu, c'est la Beauté par excellence. Tout ce que nous voyons de beau sur la terre: les fleurs, les paysages, les personnes, les belles intelligences, les belles âmes, n'est qu'un reflet, qu'un échantillon de cette Beauté Suprême.

Avons-nous songé que cette Beauté Suprême, c'est la Vierge Marie qui l'a produite et donné au monde? Eh oui! dans la personne du Christ, Marie a présenté au genre humain le Beau infini (Dieu) manifesté aux hommes dans le fini (Dieu fait homme). Jésus, c'est le plus sublime des chefs-d'oeuvre; il est l'idéal même de la beauté physique, intellectuelle et morale. Voilà pourquoi Marie se présente à nous comme la source de la beauté où sont allés puiser les artistes, les savants, les saints: tous ceux qui ont reproduit du beau. Arrêtons-nous un court instant à constater le lien nettement marqué qui relie l'art, la science et la sainteté à la dévotion mariale.

✦ ✦ ✦

Marie est source de beauté dans les choses. Les artistes se sont tournés spontanément vers elle pour lui demander de l'aide dans leurs créations artistiques.

Cette prodigieuse influence mariale, nous la retrouvons à chaque page dans l'histoire de l'art. Pour ne parler pas des modernes, il existait autrefois un peintre célèbre nommé Lippo Dalmasio. Et telle était sa dévotion particulière qu'il ne voulait peindre que des images de la sainte Vierge. Il n'entrait dans son atelier qu'après avoir communié le matin même afin d'épurer son imagination. Il n'était pas rare, dit-on, de le trouver en extase devant ses tableaux achevés.

Plus tard, un autre peintre tristement célèbre, le Pérugin, composa des chefs-d'oeuvre de Madone tant qu'il imita la vie pure de son modèle. Mais dans la dernière partie de sa vie, le Pérugin se livra à la débauche. Dès lors, ses inspirations d'autrefois s'affaiblissent et s'éteignent. Par un juste châtiment, la notion même de beauté s'effaça de son âme souillée.

On peut dire que tout le moyen âge, époque de profonde dévotion envers Marie, fut une période où le beau se prodigua avec la richesse et une simplicité incomparables dans tous les domaines, dans la poésie, dans la sculpture et l'architecture. Qu'on se rappelle ces monuments grandioses: les cathédrales dédiées à la Vierge, dont une seule aurait suffi à illustrer un siècle. Elles ont été élevées dans une atmosphère mariale, elles ont surgi de terre poussées par la ferveur de tout un peuple.

Enfin, le grand musicien Haydn, lorsqu'il composait sa musique religieuse, égrenait son rosaire pour appeler l'enthousiasme. Et quand l'enthousiasme avait cessé, que l'inspiration n'était plus à la hauteur du sujet, Haydn reprenait humblement la récitation des Ave. Il serait facile de multiplier les exemples.

✦ ✦ ✦

Marie est encore source de beauté dans les intelligences. De tout temps on est allé puiser à ce vase de la science. Depuis ces moines savants qui civilisèrent l'Europe et transformèrent les barbares en chevaliers de Notre-Dame jusqu'aux éducateurs des temps modernes; depuis les Pères de l'Eglise et les Docteurs jusqu'aux philosophes comme Maritain, Claudel et Gilson, tous proclament la Vierge Marie Reine de leur science. Du premier au dernier ils échangeraient leur savoir pour un Ave Maria.

Les savants comme Ampère, Laënnec, Cauchy, puisaient dans la contemplation de Marie les lumières dont ils avaient besoin.

Les historiens, de leur côté, ne peuvent toucher au drame général du genre humain sans rencontrer la sainte Vierge. Le plus grand événement mondial qui sépare les siècles —la naissance du Sauveur—repose sur elle. Ils doivent se mettre à son école s'ils veulent enseigner la vérité historique. Partout elle est inévitable.

On la rencontre aux quartiers généraux du génie militaire, communiquant au maréchal Foch qui égrène son chapelet la science des victoires; elle se glisse dans le bureau des hommes d'Etat catholiques comme le chancelier Dollfuss, ou même luthériens comme Von Hindenburg, pour "incarner à leurs yeux les valeurs humaines nécessaires à leur vie".

Et nous-mêmes, que de fois, dans les difficultés, dans les questions obscures, n'avons-nous pas recours à notre Mère Marie pour lui demander lumière et conseil? Ce sont là des faits d'expérience quotidienne:

Sancta Maria, sedes sapientiae, ora pro nobis.

Blondin DUBE, S.J.

Les religions du globe

Quelle est, à l'heure actuelle, la statistique la plus probable des religions?

Le service oecuménique de presse et d'informations vient d'en publier une, à Genève, dont les chiffres sont intéressants à relever.

C'est à 685 ou 700 millions approximativement qu'il convient d'évaluer le nombre des chrétiens dans le monde. Le groupement le plus considérable de ceux où ils s'agglomèrent est "l'Eglise Catholique Romaine", dont les adeptes se comptent par plus de 360 millions. Certaines estimations abaissent ce chiffre à 300 millions seulement.

L'ensemble de l'Eglise Catholique Romaine se répartit dans le monde de la façon suivante:

En Europe, 215 millions;
En Amérique du Sud, 60,800,000;
En Amérique du Nord, 47 millions;
En Australie et Océanie, 10,400,000;
En Asie, 9,200,000;
En Afrique, 6,800,000.

"L'Eglise Orthodoxe" compte 145 millions d'adeptes (seulement 125 millions, suivant d'autres estimations), qui se répartissent ainsi:

De 110 à 130 millions en Europe;
Huit millions 100,000 en Asie;
Cinq millions 800,000 en Afrique;
Un million deux cent mille en Amérique du Nord.

Les tenants du "Protestantisme" sont environ 200 millions, auxquels il convient d'ajouter 35 millions d'Anglicans. La totalité se distribue comme suit:

En Europe, 120 millions;
En Amérique du Nord, 100 millions;
En Asie, sept millions;
En Australie-Océanie, six millions;
En Afrique, quatre millions;
En Amérique du Sud, un million et demi.

Les Eglises non-romaines ont les effectifs ci-après:

Les 145 millions d'orthodoxes ont une centaine de millions des leurs en Russie;

Des 35 millions d'Anglicans, 20 millions résident en Grande-Bretagne, 10 millions dans les dominions, 5 millions aux Etats-Unis.

Il y a 13 millions de baptistes (avec les enfants, cela fait 35 millions); il y a 2 millions et demi de congrégationalistes (de 6 à 7 millions si l'on compte les enfants);

Les luthériens sont 84 millions (ou peut-être beaucoup moins);

Les méthodistes: 15 millions 400,000 (avec les enfants, 35 millions);

Les presbytériens: 15 millions 200,000;

Les réformés: 13 millions 800,000 (avec les enfants, de 40 à 45 millions);

Les quakers: un demi-million, enfants compris, dont 120,000 aux Etats-Unis et 20,000 en Grande-Bretagne.

Les vieux-catholiques: 200,000;

L'Eglise Unie du Canada: deux millions;

L'Eglise polonaise catholique nationale des Etats-Unis: 300,000;

L'Eglise Tchécoslovaque: 85,000.

Les Eglises non-romaines sont affiliées à des organisations confessionnelles mondiales: l'Eglise luthérienne, à la Convention luthérienne mondiale; l'Eglise presbytérienne, à la Ligue Protestante Universelle; l'Eglise Episcopale, à la Conférence Lambeth de l'Eglise Anglicane; l'Eglise Baptiste, à l'Alliance Baptiste mondiale; les Méthodistes font partie de leurs grandes assemblées d'Eglises, qui se réunissent tous les dix ans.

En ce qui concerne les religions non-chrétiennes, les chiffres suivants sont indiqués, sur la base d'une récente enquête: les 2 milliards d'habitants, qui peuplent le monde se répartissent ainsi: 500 millions en Europe, 250 millions en Amérique, 150 millions en Afrique, 12 millions en Australie; et plus d'un milliard 50 millions en Asie.

L'Islamisme compte 270 millions, dont 180 millions en Asie, 74 en Afrique et 15 en Europe.

L'Hindouisme compte 250 millions; le Judaïsme, 15 millions; le Bouddhisme (Indes, Chine et Japon), 625 millions. Ce dernier chiffre est difficile à répartir avec exactitude; car le Japon, sur ses 70 millions d'habitants, compte une majorité de shintoïstes.

En laissant de côté les religions peu nombreuses, comme celle des Sikhs aux Indes, il reste une population chrétienne totale de 700 millions. Il faut compter 74 millions pour les religions primitives polythéistes et environ 75 millions d'agnostiques.

Monsieur et Madame l'Ennuyé

Vous ne connaissez pas Monsieur et Madame L'Ennuyé? Que de fois cependant vous les avez remarqués! Pas plus tard que dimanche dernier, ils sont passés là, sous votre nez. On pourrait bien vous les désigner plus clairement, mais, comme il n'est pas permis à une Revue qui se respecte d'être indiscrète, parlons d'eux sans plus de précision. D'ailleurs, vous ne serez pas fâchés de cette réserve, car, à donner des noms plus indicatifs, il se pourrait que Monsieur et Madame L'Ennuyé ce fut précisément vous-mêmes qui lisez ces lignes, chers lecteur et lectrice.

✦ ✦ ✦

Monsieur et Madame L'ennuyé,

Ça les ennuie de partir à temps de la maison pour arriver à l'heure à l'église; ça les ennuiera sans doute de partir de ce monde à l'heure fixée par Dieu, et peut-être même sans avoir eu le temps de faire la toilette de leur âme.

Ça les ennuie d'assister au prône le dimanche; ça les ennuiera peut-être davantage d'entendre le petit sermon que Dieu lui-même leur fera, dès leur comparution à son tribunal.

Ça les ennuie de donner quelques sous à la quête; ça les ennuiera probablement de ne se voir récompensés dans l'autre monde que dans la mesure de leur mesquinerie.

Ça les ennuie d'attendre la fin de la messe; ça les ennuiera certainement d'attendre la fin de leur purgatoire, pourvu qu'ils n'aillent pas au feu qui n'a pas de fin.

Ça les ennuie d'assister aux Vêpres le dimanche; ça les ennuiera sûrement de constater un jour, mais trop tard, qu'ils ont été bien sots de tant calculer avec le Bon Dieu.

Ça les ennuie de passer au confessionnal; ça les ennuiera beaucoup plus d'entendre publier un jour leurs péchés les plus secrets à la face de tous les hommes.

Ça les ennuie de faire maigre le Vendredi; ça les ennuiera terriblement d'avoir à expier dans l'autre monde les moindres gourmandises de cette vie, comme le mauvais riche qui faisait si bonne chère de son vivant.

En un mot, l'église les ennuie, le prêtre les ennuie, le bon Dieu les ennuie. Evidemment, ils ne sont pas nés avec la dévotion, et bien sûr qu'ils doivent être indifférents au ciel, puisque là-haut c'est la dévotion, non pas tous les dimanches, mais tous les jours et toute l'éternité, les Anges et les Saints ne cessant d'y louer Dieu.

✦ ✦ ✦

Cependant Monsieur et Madame L'Ennuyé ne méritent pas leur nom, lorsqu'ils se trouvent ailleurs qu'à la piété.

Ils font très régulièrement leurs trois repas, et s'ils n'aiment pas nourrir leur esprit de la parole de Dieu, on ne peut pas dire qu'ils s'ennuient à nourrir leurs corps.

Ils font des promenades, des excursions à époques régulières. Ils s'y préparent consciencieusement, prévoyant jusqu'au moindre détail de leur toilette et de leur valise, et cette fois ce n'est pas eux qui se font attendre, mais bien le train ou le bateau qui doit les emporter.

Ils assistent fréquemment à des soirées qui se prolongent tard et jusqu'au matin, et ils ne disent pas qu'ils se sont ennuyés, mais bien qu'ils se sont joliment amusés jusqu'aux petites heures.

Ils fréquentent les théâtres, et bien que leur argent s'en aille encourager l'impiété et le vice, ils ne paraissent pas ennuyés de jeter aux histrions la pièce blanche ou le dollar qu'ils refusent au bon Dieu.

Ils content plaisamment à des camarades sans honneur leurs polissonneries les plus honteuses, et ils ne remarquent pas que cette vantardise ressemble fort à une confession, sans en avoir ni le mérite, ni les avantages.

Ils observent scrupuleusement les prescriptions de leur médecin, ne reculant pas devant la diète la plus sévère et les remèdes les plus amers, et ils ne songent pas que les pénitences dictées par la Faculté sont autrement rigoureuses que le jeûne et l'abstinence de l'Eglise.

✦ ✦ ✦

Voilà Monsieur et Madame L'Ennuyé dans quelques-unes de leurs habitudes.

Si vous les rencontrez autour de vous, chers lecteurs, ne les imitez pas. Si vous les trouvez chez vous, et jusque sous votre nom et dans votre propre peau, corrigez-les et transformez-les si bien qu'on ne les appelle plus que Monsieur et Madame L'Empressé.

P. URBAIN, O.M.Cap.

Oeuvre des Malades

Chers malades,

Le mois de mai nous apporte à nouveau la douce dévotion à notre bonne Mère du Ciel, et à notre chère Consolatrice, Notre-Dame-des-Malades.

Qu'il est doux d'entendre chanter les gloires de Marie, par les malades. Et pour les mieux chanter encore, disons bien à Marie que nous attendons d'elle un juste secours, car elle sait aider ceux qui ont le coeur droit.

Elle qui est juste saurait-elle refuser son aide à qui la sert dans la droiture de son coeur? Demandons-nous bien, chers malades, si nous sommes ces personnes justes? Avons-nous cette certitude du coeur? Pouvons-nous nous dire que nous avons droit au juste secours de Marie?

Ne nous sommes-nous pas rendu compte bien des fois que nous avons oublié notre Mère du Ciel dans nos prières et dans nos chants? Au lieu d'aller vers notre mère, nous nous en sommes éloignés; nous avons peut-être refusé de reconnaître son titre de Notre-Dame-des-Malades.

Maintenant que nous comprenons davantage, que la maladie nous a fait comprendre, nous allons recourir à elle, et nous serons plus sincères. Nous voulons que nos coeurs soient tout à Marie. Nous voulons que sans cesse tournés vers Marie, ils soient irrévocablement aimants pour elle.

Et dès lors, ils lui diront: Marie, Notre-Dame-des-Malades, à votre tour, malgré notre indifférence passée, nous sollicitons de vous le secours. Venez à notre aide; soutenez-nous dans l'épreuve que nous traversons. Donnez-nous la patience, la résignation, la joie confiante, la certitude apaisante, vous qui sauvez les coeurs droits.

Nous nous souviendrons, alors que jeunes encore, nous chantions, les soirs de mai, les Ave Maria, les litanies de la Sainte-Vierge, l'Ave Maris Stella, le Magnificat, à la croix du chemin. Nous nous rappellerons notre Consécration à Marie, le jour de notre première communion. Dans la droiture de nos coeurs, offrons à Marie nos angoisses et demandons son secours. Au soir de notre vie, elle viendra, à son tour, chanter près de notre lit de souffrance, ces versets que nous chantons en ce jour, avec joie... Je te salue... Ave...

Zoël FRECHETTE, ptre.

Ce que l'auto moderne doit au génie français

Un organe corporatif de l'automobile vient de publier une étude extrêmement documentée qui prouve que ce sont des inventeurs et des ingénieurs français qui ont apporté au monde ce tyran moderne: l'auto.

La première voiture connue en France fut construite en 1883 par deux Rouennais; c'est de loin la première automobile du monde. Par la suite, les organes essentiels des autos modernes furent, on peut le dire, autant d'inventions françaises. En voici une liste bien incomplète:

QUI INVENTA?

La soupape: Denis Papin (1768).
Le différentiel: O. Pecqueur (1828).
L'accumulateur: G. Planté (1860).
La bougie: Et. Lenoir (1860).
La magnéto: Forest F. (1873).
Le changemetn de vitesse par engrenage: Arm. Peugeot (1890).
Le châssis d'auto: Am. Bollée (1873).
Le pneumatique pour auto: les Frères Michelin (1895).
La prise directe: L. Renault (1898).

ET POUR LE MOTEUR?

Le premier moteur à pétrole: Et. Lenoir (1858).
Le carburateur: Et. Lenoir (1862).
Le premier moteur vertical à 4 cylindres: F. Forest (1873).
Le premier moteur rotatif à 5 cylindres: F. Millet (1888).
Le premier moteur en étoile à 12 cylindres: De Dion (1889).
Le premier moteur en V à 8 cylindres: De Dion (1908).
Le premier bloc-moteur: De Dion-Bouton.
Le premier moteur rapide (2,000 tours par minutes): De Dion-Bouton (1895).

Nous pourrions continuer cette énumération. Elle est suffisante ainsi pour affirmer que l'automobile est vraiment une invention française.

R. F. (Parole de France).

M. de Clerval quitte Montréal

MONTREAL. — M. Henri de Clerval, attaché commercial près la Légation de France à Ottawa et à Montréal, s'est embarqué le 27 avril, à New-York, à bord du paquebot Ile-de-France, de la Cie Générale Transatlantique. M. de Clerval quitte Montréal, après y avoir été stationné pendant vingt ans, pour rentrer en France et prendre sa retraite.

Les canonisations de Pâques

Saint André Bobola, S.J.

1592-1657

Le bienheureux André Bobola, dont la fête est célébrée dans la Compagnie de Jésus le 21 mai a reçu les honneurs de la canonisation. Cette canonisation a donné lieu, le dimanche de Pâques, à de grandioses démonstrations dans la basilique de Saint-Pierre à Rome.

André Bobola mourut martyr.

Les documents n'abondent pas. Cependant il existe une brève esquisse rédigée par le P. Olivaint, l'une des victimes de la Commune à Paris, en 1871. Cette esquisse de belle venue suffit pourtant à faire revivre la physionomie de l'héroïque martyr.

Des travaux supplémentaires ne tarderont pas à être publiés: en attendant il faut se contenter de notes brèves dont le but est de faire connaître de façon sommaire la carrière d'André Bobola.

Ce sera en somme une simple transcription, ou un abrégé succinct où les guillemets auront préséance.

✦ ✦ ✦

La famille d'André, originaire de Bohême, s'était établie en Pologne dès le treizième siècle.

Son père, Christophe Bobola, appartenait à la noblesse: il comptait parmi les meilleurs amis des Jésuites. "Les pères durent à sa minificence des églises et des collèges".

Au foyer, durant son enfance, André reçut une éducation toute de piété.

Il continuera dans les collèges des Jésuites à Sandomir à donner les plus beaux exemples d'édification.

"Rien ne pouvait arrêter, écrit Pie IX dans la bulle de béatification, rien ne pouvait même retarder dans sa course cet admirable jeune homme, ni le prestige d'une illustre naissance, ni les honneurs, ni les plaisirs qui s'offraient à lui".

A dix-neuf ans, le 31 juillet 1611, il entra au noviciat de Vilna et parcourut toutes les étapes de la vie d'un scolastique: au cours des études et de la régence il se distingua autant par sa science que par sa vertu.

Le 22 mars 1622, il terminait sa théologie couronnée par le sacerdoce. Puis en 1630, il faisait profession le jour même où saint Ignace et saint François-Xavier étaient canonisés. Il passa ensuite par le troisième an. Il était prêt.

Il exerça le ministère avec un zèle extraordinaire. Tous témoignèrent de sa sainteté, et "les peuples qu'il évangélisa" et les Jésuites; ses contemporains, et parmi eux les plus illustres, dont Lancicius.

A trois reprises (1625-1630-1633) il se dévoua pour secourir les malheureux atteints de la peste. Son seul regret fut de n'avoir pas partagé le sort des huit Jésuites qui moururent sur la brèche, victimes du terrible fléau.

Nommé supérieur, ce lui fut une occasion de se réserver les plus dures corvées.

Voici qu'il entra, si l'on peut dire, dans la fournaise. Vint la guerre, vinrent les invasions, ce sont les Ukraniens, les Cosaques, les Tartares, les Ottomans, les Moscovites, les Suédois. La Pologne était vaincue. Tout n'était pas perdu: "la religion, remarque un historien, sauva cette république, que la liberté avait perdue".

En 1657, le P. André Bobola se trouvait en Lithuanie en butte aux persécutions des schismatiques. Cette année-là les Cosaques ravagent la Pologne et la Lithuanie; ils mettent tout à feu et à sang: plusieurs Jésuites sont immolés à leur fureur.

André Bobola continue son apostolat.

C'est en jeûnant, c'est en se mortifiant avec rigueur qu'André se prépare à ses missions. Il fait ses voyages à pied, sa nourriture et celle des paysans les plus pauvres".

Il n'ignorait pas les risques qu'il courait. Quelques jours avant qu'il ne tombât au pouvoir des Cosaques, dignes émules des Iroquois, le P. Mafon subissait le dernier supplice. C'était le 15 mai.

"Tout à coup les Cosaques paraissent, ils le saisissent... le dépouillent de ses vêtements, le flagellent, l'étendent sur un banc; le clouent par les pieds et les mains... ils lui arrachent les nerfs du cou; ils lui enlèvent la peau du dos et de la poitrine et prenant des torches ardentes, ils le brûlent dans toutes les parties de son corps... sa tête... séparée du tronc, son âme s'envola glorieuse au ciel".

C'était un prélude: le martyre d'André Bobola fut plus terrifiant encore.

C'est le 21 mai.

Les Cosaques l'arrêtent sur la route. "Les sabres sont levés: deux coups terribles ont déchiré les épaules du captif; son sang coule à flots... Après avoir relevé violemment le père agenouillé, ils le dépouillent de ses vêtements... le flagellent cruellement... Il y avait là des chênes... Ils coupèrent des branches encore tendres et flexibles et les ayant trempées dans l'eau, ils les enlacèrent et les tordirent en forme de couronne".

Puis les Cosaques — des soldats, des braves qui s'acharnent contre un seul — le traînent à Panoff. Il faut abréger et supprimer les commentaires. Un Cosaque brandit son sabre: "par un mouvement instinctif et subit de la nature, André avance le bras et pare le coup... la main presque séparée du bras reste pendante". Un autre, de la pointe de son sabre crève un des yeux d'André. Il était là gisant dans son sang. Tout près se trouvait un bûcher. On l'y transporte... "Ils allument des torches de bois résineux et commencent à brûler la poitrine et les côtes du patient..." "Au milieu des injures et des blasphèmes, ils le perçaient, ils le mutilaient, ils le frappaient, un rude coup de poing... lui fit sauter deux dents. Puis ils le suspendirent par les pieds.... Un d'eux prend "un couteau, et décrivant avec la pointe sur la tête du prêtre autour de sa tonsure, une tonsure nouvelle, une tonsure sanglante, il soulève la peau et l'arrache violemment". Les autres saisissent ses mains: ils les racient, ils les écorchent comme pour en ôter l'onction de l'huile sainte...

"Il faut lui donner une chasuble".

"Alors ils le saisissent, le jettent sur une table, l'étendent sur le ventre et lui enlèvent par morceaux la peau du dos entière. Ils répandent ensuite de la paille hachée sur cette large blessure et retournant le corps, ils le pressent fortement contre la table... Les bourreaux lui coupent le nez et les lèvres... Taillant des éclats de bois de pin, ils les lui enfoncent sous les ongles des mains et les pieds".

Durant ces supplices terrifiants, André exhortait ses bourreaux à se convertir ou bien priait à haute voix. C'en est trop. Ils vont lui arracher la langue. "Ils se précipitent sur leur victime; ils lui font au cou, derrière la tête, une blessure large et profonde et par cette ouverture, saisissant la langue de l'apôtre, ils la tirent violemment et avec rage... Puis un cosaque d'un coup de sabre lui perça le côté".

C'était fini. (1657).

✦ ✦ ✦

En 1702, on releva les restes, ils avaient échappé à la corruption. A plusieurs reprises on renouvela les expertises et avec des précautions qui défient toute négation. Voici ce que relate le P. Olivaint au sujet du corps vénéré.

"On y lisait encore toutes les souffrances qu'il avait endurées soixante-quatorze ans auparavant, car il gardait les traces fidèles de toutes ses blessures. La partie postérieure de la tête, tout le dos, jusqu'aux cuisses, les mains et une partie des bras et de la jambe droite étaient dépouillées de la peau. Les oreilles et le nez, les lèvres manquaient, ainsi que deux dents, incisives, l'oeil droit, l'oeil gauche et le bas ventre. On voyait encore deux larges plaies au bras gauche, une au bras droit, une au talon gauche, une de forme circulaire du côté de la poitrine, derrière le cou l'ouverture par laquelle la langue avait été arrachée, enfin, les trous faits par les pointes de bois sous les ongles..

"Au milieu de toutes ces blessures, aucun signe de corruption n'apparaissait. Un des docteurs signale à plusieurs reprises la mollesse et la flexibilité des chairs qui semblent encore vives".

Terminons par une parole de la Congrégation des Rites lors de la béatification: "Jamais peut-être un aussi cruel martyre n'a été soumis au jugement de cette congrégation".

Théophile HUDON, S.J.



Les religieuses ne se parlent pas durant les repas, mais l'une d'elles fait une lecture pieuse. Une scène de "Cloîtrées".

AU SACRÉ-COEUR

Lundi prochain

Lundi prochain, sous les auspices du Club Sportif, le Dr Paul-Emile Laflèche donnera une causerie sur l'hygiène dentaire. C'est la troisième de notre série et ce sera un sujet très pratique, traité par un homme compétent. Sa conférence sera illustrée au moyen de vues animées. Tous les membres du Club et tous leurs amis sont cordialement invités à assister à cette conférence, lundi prochain, à 8 h. 30 dans les salons du Club. L'entrée est gratuite. La dentition est une chose si nécessaire dans la vie de tous et de chacun que le sujet devrait intéresser tout le monde. Venez nombreux et vous ne le regretterez certainement pas.

Film parlant français

Jeudi de cette semaine, le 5 mai, nous aurons dans notre salle paroissiale un grand programme de cinéma français. Le film est intitulé: "La Rose Effeuillée". C'est un ultime hommage à la Petite Sainte de Lisieux. Le film contient en entier tous les épisodes de la vie de la merveilleuse sainte. Il est important de faire remarquer que ce film est nouveau, moderne et n'a rien à voir avec le film muet du même nom. L'action dramatique est fortement nouée. Une jeune fille, son ami et un petit enfant, miraculeusement guéris par l'intervention de la Sainte, en sont les personnages importants. Mais nombreux sont les événements qui tour à tour surprennent le spectateur, l'émeuvent ou le font sourire. La partie du film consacrée exclusivement à saint Thérèse a été réalisée avec un respect et une piété remarquables que le public ne manquera pas d'apprécier à sa juste valeur. Jamais la vie de la Sainte de Lisieux n'a été contée avec une telle exactitude et avec un tel souci de réalisme pieux. Il y aura aussi des dessins animés et de courts sujets. Venez donc, jeudi soir, le 5 mai, dans la salle du Sacré-Coeur, à 8 h. 30. L'entrée est de $0.25 pour les grandes personnes et de 15 sous pour les enfants.

WINNIPEG

Thé de charité

En l'honneur du 20e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Lucien Senez, Mme Frank E. Johns, 260, rue Montrose, River Heights, ouvrira gracieusement les portes de sa résidence pour un "Thé de charité" qui sera donné le 10 mai, de 3 h. à 7 h. p.m. Mmes Albert Séguin et Pierre Lévesque assisteront Mme Johns.

Les dames suivantes serviront: Mmes Ernest Guertin, Georges Laflèche, N. Lemire, H. d'Eschambault, J.-C. Davis, C. Champagne, W. J. Clare, A. E. McEwen, Georges Smith, J.-A. Latrémouille, Albert Tremblay, J.-A. Décosse, O. Bellavance, P. Guertin, J.-A. Rhéaume, J.-A. Dostert, J.-R. Després, E. Perras.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, conjointement avec des Dames de Sainte-Anne du Sacré-Coeur et la Société des Canadiennes françaises a pris part à l'organisation du thé annuel donné au profit de l'Institut des Aveugles, qui eut lieu le mardi trois mai, dans l'annexe des magasins Eaton.

Servaient le thé: Mmes J.-A. Dostert, E.-J. Jarjour, J.-A. Lemay, J.-B. Poitras. Assistaient autour de la table de thé: Mlles M.-J. Mager, M. Neyron, A. Dostert, J. Bélair.

Le comité de réception, en charge de Mmes J.-A. Rhéaume et L.-A. Farley, s'occupait des rafraichissements.

Mme Nap. Prud'homme était au registre. Notre présidente, Mme H.-R. Baudry, recevait nos invités, avec Mmes P. Lévesque et J.-C. Davis.

* * *

Les concours mensuels ont donné les résultats suivants: Institut Collégial Saint-Joseph: Grade VIII, 1ère, Guillemette Audet. Mention d'honneur: Hermine Mainguy, Blanche Aubert.

Institut Collégial Provencher, grade VIII: 1er, Roger Fourneaux. Mention d'honneur: Emile Van Raes, Jean Robitaille.

Ecole du Sacré-Coeur: Grade X: 1ère Suzanne Buors. Mention d'honneur, Lorraine Latourelle, Armande Rajotte.

* * *

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises a lieu aujourd'hui 4 mai, dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 2 h. 45.

* * *

Lundi dernier le 25, Mme J.-A. La Roque, 234, rue Good, Winnipeg, recevait à son domicile le comité de l'Exécutif de la Fédération.

Après les discussions du jour, Mme la présidente, Mme H.-R. Baudry, en termes très émus, présentait à Mme Edouard Blanchard, l'une de leurs membres les plus actives, au nom de l'exécutif, un joli cadeau ainsi qu'un bouquet de corsage. Mme Blanchard remercia très gentiment, faisant part à ses amis du regret avec lequel elle les quittait et promettant de suivre de très près toutes les activités de la Fédération.

Mme E. Blanchard s'embarquait samedi pour Toronto où elle résidera à l'avenir.

Thé d'adieu de Mme E.-F. Blanchard

Le jeudi 28 avril Mme E.-F. Blanchard donnait un thé pour réunir toutes ses amis avant son départ pour Toronto.

Les nombreuses visiteuses qui se présentèrent toute l'après-midi durent lui faire comprendre en quelle estime on la tenait.

A la table richement décorée de roses, de tulipes et de jonquilles fleurant bon le printemps, les dames suivantes se succédèrent au service du thé: Mmes A. Blanchard, N. Léveillé, V. Guilbert et N. Prud'homme.

Les jeunes filles papillonnant et servant les tasses étaient les gracieuses Lucienne et Alberte Blanchard, Thérèse Mercier et Jeanne Bélair.

Parmi les invitées on remarquait Mmes D. McKenzie, B. Arnal, A. Blanchard, P. L'Heureux, E. Bélair, N. Léveillé, J. John, P. Lévesque, A. Séguin, M. Cossette, L. Mercier, L.-H. Bénard, G. Provost, L.-H. Baudry, J.-A. Rhéaume, G.-M. Laflèche, A. Farley, P.-E. Laflèche, J. Préfontaine, A. Blain, P.-A. Talbot; Mlles J. Bélair, T. Mercier, L. Blanchard, A. Blanchard.

Après les classes, les religieuses de l'école du Sacré-Coeur invitées au thé, firent une courte visite. Et plus tard M. et Mme E. Guertin, arrivés de Floride dans l'après-midi, venaient aussi souhaiter bon voyage à M. et Mme Blanchard.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Nous avons passé une charmante heure grâce à l'appareil de l'abbé F. Normandin, curé de Sainte-Geneviève, mais surtout à l'agréable manière qu'il a de nous présenter ses différents sujets. Nous souhaitons qu'il nous revienne bientôt. Ce programme faisait partie d'une soirée d'adieu en l'honneur de notre frère Edouard Blanchard, qui a quitté Winnipeg avec sa famille pour aller se fixer à Toronto. Une foule s'était rendue dire un dernier bonjour à cet ami de tous. Que son séjour à Toronto ne lui apporte que du bonheur et des succès!

* * *

Tout est en marche pour l'initiation aux trois premiers degrés de l'ordre qui aura lieu le dimanche 22 mai.

* * *

La convention du Conseil d'Etat aura lieu le dimanche suivant, 29 mai. Elle sera clôturée par un grand banquet à l'hôtel Royal Alexandra. Autres détails la semaine prochaine.

"Le jeune Winnipeg fait de la musique"

Des écoliers de Winnipeg seront sur le réseau national le jeudi 5 mai, de 10 h. 30 à 10 h. 45 du matin, (heure de Winnipeg), avec le charmant programme "Le jeune Winnipeg fait de la musique", pour cette circonstance sous la direction de Mlle M. Horner. Elèves de l'école technique St. John's.

De nouveau, le jeudi 12 mai, à la même heure, un autre choeur d'écoliers sous la direction de Mlle Jean Spencer, avec orchestre sous le direction de P.-G. Padwick.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Assemblée mensuelle

A la réunion mensuelle du 26 avril nous constatons avec regret, l'absence d'une de nos membres très active, Mme A. Prud'homme, plongée dans le deuil par la mort de son bien-aimé père, M. H. Béliveau. De tout coeur nous sympathisons avec elle et espérons la revoir bientôt reprendre ses fonctions.

Il y avait aussi deux autres membres que nous voyions pour la dernière fois à nos assemblées: Mme G.-E. Swan, dont le mari a été transféré à Montréal par sa maison d'affaire et que la famille rejoindra à la fin d'avril, et Mlle G. Bertrand qui, avec sa mère, va pour quelque temps demeurer au presbytère de Saint-Lazare, l'hôte de son frère, M. l'abbé J. Bertrand. Mme Davis, au nom des sociétaires, leur dit nos regrets de leur départ et nos meilleurs souhaits de bon voyage. Toutes deux dans des termes bien choisis nous remercièrent et nous dire que quoique éloignées elles seront toujours avec nous par la pensée.

A l'issue de l'assemblée, une charmante et instructive causerie donnée par le magistrat Henri Lacerte, nous fut très agréable à entendre. Le sujet traité était le Congrès Permanent du Parler français" dont M. Lacerte est le 2e vice-président. A une plume plus autorisée, je laisse le soin de donner un résumé de cette intéressante conférence. Je rappellerai seulement ces quelques remarques du conférencier parlant des séances du Congrès auxquelles assistaient des déléguées de diverses sociétés féminines: "Elles présentèrent des suggestions très pratiques et il est probable que lorsque tout le travail préparatoire sera terminé quelques dames seront appelées à faire partie des comités" Et la devise de ce dernier Congrès est: "Gardons notre foi et l'esprit de la langue française".

Mme Sumner présenta le conférencier en termes très appropriés rappelant brièvement toutes les circonstances où le nom du magistrat Lacerte jeta de la gloire sur tous ses compatriotes de l'Ouest.

Mme Noël Bernier, appelée à remercier le conférencier, se montra à la hauteur de la situation, remerciant au nom de toutes les membres, puis elle ajouta pour elle-même que la Québécoise qu'elle est fut doublement charmée des éloges décernés à son vieux Québec.

Thé des Aveugles

Notre Société s'est occupé activement du thé des aveugles qui a eu lieu le 3 mai au magasin Eaton, de 2 h. 30 à 5 h. 30.

Une table des Canadiennes françaises s'est formée en groupant les dames de Sainte-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises et la Société des Canadiennes françaises du Manitoba. Les présidentes des trois sociétés recevaient les visiteurs et visiteuses.

Pour le Festival dramatique

Mme C.-E. McPherson, qui est en charge d'un comité pour recevoir les groupes qui prendront part au Gala dramatique de la 3e semaine de mai, a demandé à notre présidente, Mme J.-C. Davis et à Mme M. de Denus, de voir à la réception des acteurs français dont le jour est le 18 mai, matinée et soirée. Mme Davis a accepté au nom de la Société.

Mme Davis et Mme de Denus ont été invitées à plusieurs thés où les comités discutaient ces fonctions sociales, mais les derniers détails n'ont pas encore été réglés. Nous les donnerons la semaine prochaine.

Le "Thé des Lilas"

Une de nos membres, Mme H. Cottingham, bien gracieusement offrit sa maison et son jardin pour un thé que donnerait notre société vers la mi-juin. Ce sera le "Thé des lilas". Les détails sont à l'étude et nous en reparlerons plus tard.

* * *

Des visites seront faites à Mlle L. Talbot qu'un malheureux accident empêche de se rendre aux réunions.

* * *

La date de notre prochaine assemblée tombant le 24 mai, fête de l'Empire et congé civique, l'assemblée sera remise au 25 mai.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

M. et Mme Ernest Guertin sont de retour de la Floride où ils ont passé les mois d'hiver.

* * *

M. et Mme E. Blancherd et leurs enfants sont partis samedi pour Toronto où ils résideront à l'avenir.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MAISON à VENDRE à St-Norbert, 8 chambres, commodités, bonne condition, pour vente immédiate. Adresse: Boite 9, La Liberté. 1p

A VENDRE: Lin Bison, No 1, certificat 57-7099, $1.85 le minot. Léon Desmarais, Dufresne, Man. 1p

A VENDRE: Graine de luzerne. Certificat No 576500. 25 sous la livre. Edmond Beaudry, Vassar, Man. 1p

A VENDRE — Arbustes fruitiers de toutes sortes et arbustes d'ornement. Pruniers, pommetiers et pommiers greffés. Racines de rhubarbe. Blé d'Inde "Bantam", pois "Homesteader" et patates "Warba" certifiés. Liste de prix envoyée sur demande. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.





4 épaisseurs		6 épaisseurs			
30 par 3½	$5.95	440-21	$9.85		
440-21	$7.95	450-21	$10.75		
450-20	$8.45	475-19	$11.85		
450-21	$8.75	500-19	$13.00		
475-19	$9.85	500-20	$13.15		
475-20	$10.00	525-17	$14.25		
500-19	$10.45	525-18	$14.45		
500-20	$10.75	525-19	$15.15		
500-21	$10.95	525-20	$15.50		
525-17	$11.50	525-21	$15.95		
525-28	$11.50	550-17	$15.50		
525-19	$11.75	550-18	$16.25		
525-20	$11.95	550-19	$16.45		
525-21	$12.75	550-20	$16.95	600-21	$19.75
550-17	$12.95	600-16	$17.35	625-16	$19.75
550-19	$13.45	600-17	$17.75	650-16	$21.75
600-16	$13.95	600-18	$17.85	650-19	$22.95
625-16	$15.95	600-19	$18.35	650-20	$23.45
650-16	$17.50	600-20	$18.65	700-16	$23.50

NOUVELLES DE PARTOUT

"Oliva Dionne nuit à un beau projet"

NORTH BAY, Ont. — Le juge J.-A. Valin, l'un des gardiens des jumelles Dionne, a déclaré que la requête d'Ovila Dionne, qui réclame une enquête judiciaire sur l'administration des biens de ses filles, nuira probablement au projet qu'on était à élaborer pour réunir les jumelles et le reste de leur famille sous un toit commun.

Depuis longtemps, dit le juge Valin, il songeait à construire une "maison de rêves" spécialement destinée à loger la famille Dionne au complet. Il se demande maintenant quand ce projet pourra être réalisé.

"Actuellement, dit le juge, les jumelles ont déjà besoin de plus d'espace et la chambre à coucher qu'elles partagent est devenue trop petite pour elles".

La participation du Canada à la grande guerre

OTTAWA — Le premier volume de l'histoire officielle de la participation du Canada à la grande guerre vient d'être publié. Il a été écrit par le col. A.-Fortescue Duguid, directeur de la division de l'histoire, ministère de la défense nationale. La distribution générale de ce précieux volume sera commencée, dans quelques semaines.

Le volume se compose de deux parties, le texte et l'appendice, représentant un millier de pages. Il y a aussi un index en voie de préparation. L'ouvrage contient 24 cartes. Le texte représente 184,000 mots et l'appendice, 450,000. Le premier volume concerne la mobilisation des forces expéditionnaires canadiennes, à partir du début de la guerre, le 4 août 1915, jusqu'au 13 septembre 1915, alors que fut créé le corps canadien.

Le Crédit social en Saskatchewan

Peu heureux en Colombie-Britannique, le Crédit Social songerait maintenant à engager la partie en Saskatchewan. Ce serait en quelque sorte sa riposte au gouvernement fédéral qui désavoua les lois de l'Alberta.

La Saskatchewan, province libérale, aura tout probablement des élections générales à l'été. Le Crédit Social estimerait l'heure propice.

Pourra-t-il réussir en Saskatchewan?

Les conditions ne sont pas les mêmes qu'en Alberta. Il semble bien que dans cette province les créditistes auraient contre eux leur passé en Alberta et le fait que la période de sécheresse semble devoir prendre fin. Un électorat qu'emporte l'optimisme ne favorisera guère la doctrine du crédit social.

La fabrication des avions au Canada

OTTAWA — Si les autorités militaires britanniques veulent acheter au Canada des avions construits suivant les plans et devis de l'armée canadienne de l'air, l'industrie canadienne est en état de leur en fournir. Les représentants de douze compagnies canadiennes d'avions ont eu un entretien avec le sous-ministre de la Défense, M. le lieutenant-colonel L.-R. La Flèche. On en est arrivé à la conclusion que l'aéronautique canadienne est en état de fournir à l'Angleterre des avions fabriqués suivant les plans et devis canadiens.

Les fabricants canadiens mettent à la disposition du Canada et du Royaume-Uni leurs établissements. Tout dépendra de l'attitude de la mission britannique qui fera bientôt une enquête au Canada et aux Etats-Unis en vue de découvrir s'il ne serait pas possible pour le Royaume-Uni de faire fabriquer de ce côté-ci de l'Atlantique des avions militaires.

La Presse Canadienne s'est fort améliorée

TORONTO — M. H.-P. Duchemin, du "Post-Record", de Sydney, a déclaré, au cours de la réunion annuelle de la Presse Canadienne, dont il est le président, que cette organisation avait considérablement amélioré ses divers services de nouvelles, l'an dernier, et résolu des problèmes d'importance vitale.

"Il n'a jamais été aussi essentiel, dit-il, depuis les quelques années précédant la grande guerre, de tenir le public canadien bien informé de tout ce qui se passe en Europe, que durant les douze derniers mois. A cette fin, notre bureau de Londres a été complètement réorganisé au moment psychologique, au début de 1937".

Faisant allusion à la récente décision de la Cour Suprême du Canada déclarant ultra vires le bill destiné à restreindre la liberté de la presse en Alberta, M. Duchemin a déclaré que ce jugement était plus qu'une victoire pour les journaux canadiens. "C'est un triomphe pour la liberté d'expression chez un peuple libre".

Notre pays fabriquerait des avions pour la France

NEW-YORK — On apprend de personnes généralement bien informées que la France et l'Angleterre sont à étudier un vaste projet suivant lequel elles construiraient au Canada, avec l'aide de techniciens et de fonds américains, des usines qui pouraient fournir des avions de guerre aux deux grandes démocraties européennes.

On explique que le but réel de la mission anglaise qui visite actuellement les Etats-Unis n'est pas tant d'acheter des avions qu'à chercher à intéresser les industriels américains à ouvrir des filiales au Canada.

Notre vie devrait être une ascension persévérante. N'est-elle pas trop souvent une stagnation? Ou pis encore, une descente.

Jacques HERBE.





Courrier de Mère-Grand

Bien embarrassée — Et pourquoi? Agissez comme d'habitude. Cadeaux de Noël, cadeaux d'anniversaire, cadeaux de Pâques: cela devient onéreux pour un jeune homme et c'est sans doute pourquoi votre ami ne vous a rien donné à Pâques. Il n'y était d'ailleurs pas tenu. Soyez donc raisonnable. Au lieu de vous montrer vexée ou humiliée, saisissez cette occasion de lui prouver que vous l'aimez pour lui-même non pour les cadeaux qu'il vous fait.

✦ ✦ ✦

Papillon volage — Une jeune fille soucieuse de sa réputation ne rend jamais visite à un homme, soit à son bureau, soit ailleurs. C'est se faire mal juger et cette conduite n'inspire ni respect ni affection. Quelle aberration d'esprit vous porte donc à adopter ces allures légères qui finiront par éloigner celui-là même que vous désirez retenir? N'y a-t-il donc aucune jugeote dans cette substance considérée comme le siège de votre raison? "Belle tête... mais de cervelle point".

✦ ✦ ✦

Rose de Mai — 1. On appelle "couleurs génératrices", celles qui ne résultent d'aucun mélange connu d'autres couleurs: le jaune, le rouge et le bleu. 2. Le vert est formé du mélange du bleu et du jaune. 3. Ce cresson de fontaine pousse en effet très rapidement (trois semaines au plus). Demandez du "Water-Cress" et semez dès maintenant dans une boîte exposée au soleil. En plus d'assaisonner les salades, il est délicieux avec viandes froides et décore joliment les plats.

✦ ✦ ✦

Une ignorante — Comme ce nouvel ami est pratiquement un étranger pour vous et les vôtres, n'abordez tout d'abord dans votre correspondance que des sujets d'ordre général. Peu à peu, vous donnerez des détails sur vous, sur les gens et choses qui vous intéressent. Votre ami en fera autant et une intimité progressive s'établira entre vous. Ne donnez pas votre photographie avant d'être sûre de cette amitié.

✦ ✦ ✦

Roméo — Il est bien difficile de donner des rêves une explication satisfaisante. La plupart du temps, ils sont causés par l'indigestion. Surveillez votre alimentation. Ne mangez rien de trop lourd le soir. Un bain tiède à l'heure du coucher calme les nerfs et prédispose à un sommeil réparateur.

✦ ✦ ✦

Au secours — Je lisais justement des conseils de beauté sur le soin des coudes, lorsque votre lettre m'est arrivée. Je copie à votre intention: Si vos coudes prennent une nuance foncée et deviennent rugueux, frottez-les vivement avec une petite brosse douce trempée dans de l'eau tiède savonneuse. Essayez-les ensuite soigneusement et appliquez-y une pâte de jus de citron et de pierre ponce en poudre, que vous laisserez quelque temps. Frottez-en ensuite vos coudes. Le jus de citron aura pour effet de les blanchir et la pierre ponce de les adoucir.

Cette première opération exécutée, il faut l'enlever avec de l'eau tiède et un linge doux, puis appliquer une bonne couche de bonne crème de toilette et leur donner un bon massage. Cette crème pourrait être laissée toute une nuit, et, pour l'empêcher de tacher les draps, on pourrait envelopper ses coudes de coton à fromage.

✦ ✦ ✦

J'apprécie vos réponses — C'est par le nombre de calories que l'on détermine la richesse en "gras" des aliments. Dans une tasse de lait de beurre, on compte 88 calories et 178 dans une tasse de lait entier. Cette différence est due à la quantité différente de gras de beurre contenu dans les deux produits. Le lait entier contient plus de sucre que le lait de beurre. Ce dernier, par conséquent, convient mieux aux personnes portées à l'embonpoint.

✦ ✦ ✦

Fauvette — 1. Une jeune fille doit-elle remercier un jeune homme quand il vient la reconduire chez elle après le cinéma? 2. Que dit-on quand une personne nous offre des félicitations ou des sympathies? Doit-on remercier? 3. Doit-on s'excuser quand on est chez soi ou dans tout autre endroit et qu'un homme nous fait passer devant lui? 4. Une personne m'a été présentée, j'ai dit que j'étais heureuse de faire sa connaissance et elle ne m'a rien répondu. Etait-ce bien ainsi ou devait-elle répondre quelque chose? 5. Quel serait le meilleur désinfectant à mettre dans une maison de ferme qui, malgré qu'elle soit tenue propre, a une mauvaise odeur?

1. Elle remercie gracieusement et simplement, sans insister. 2. On dit: "Je vous remercie beaucoup," ou "vous êtes bien aimable" selon le cas. 3. On doit toujours s'excuser en passant devant quelqu'un. 4. Vous deviez dire "Bonjour, Madame" et elle de même. On exprime le plaisir d'avoir fait la connaissance des personnes présentées au moment de la séparation seulement. 5. Cette mauvaise odeur doit dépendre d'une ventilation défectueuse. Faites aérer toutes les pièces chaque jour et désinfectez au Lysol.

✦ ✦ ✦

Incomprise —1. Devais-je remercier un prêtre qui est venu voir un parent malade, en lui disant au revoir? 2. Quelle attitude prend-on quand un prêtre vient pour donner l'extrême-onction à un malade ainsi que la sainte communion? Comment reçoit-on le prêtre et se met-on à genoux quand il entre? 3. Comment salue-t-on un missionnaire que l'on rencontre ainsi qu'un prêtre de la ville que l'on ne connait pas et qui nous salue? "Bonjour, mon père", est-ce convenable, ou quelle est la meilleure manière? 4. Comment une femme signe-t-elle son nom à un baptême ou quand elle est témoin à un mariage?

1. Certainement. 2. Une seule personne reçoit le prêtre et lui indique où déposer manteau et chapeau. Les autres assistants se mettent à genoux. Puis on se dirige vers la chambre du malade. 3. "Bonjour, mon père", convient très bien. Quand au prêtre inconnu, vous le saluez sans rien dire. 4. Elle signe son prénom suivi de son nom de famille et de celui de son mari: Marie Lambert-Durand ou simplement son prénom et le nom de son mari: Marie Durand.

Pour empêcher les verres de se fêler lorsqu'on y verse une boisson bouillante, prenez la précaution de les entourer, au moment d'y verser le liquide, d'un linge humide. De cette façon on évitera que le verre n'éclate sous l'action brutale de la chaleur.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 5237—Garniture de Boudoir "L'arabe au désert"

Dessin oriental destiné à être découpé sur feutre et à ressortir en silhouette sur un fond en soie de couleur.

Feutre bonne valeur noir seulement. Soie brillante et solide pour la doublure rouge, verte, bleue et or.

No 5237/1, Chemin de 17 x 45 pouces, feutre seulement, $1.00. Avec soie, $1.50.

No 5237/2, Coussin, feutre seul, 65 sous; avec soie, 98 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

SAVOIR-VIVRE

Intimité totale

Même tout seul!—En ménage (un couple) et en famille (parents, enfants et familiaux), les règles de la bonne éducation sont évidemment moins sévères. Chez soi, si l'on ne nuit à personne, en quoi que ce soit, on fait ce qu'on veut.

Mais il ne faut pas croire que la bonne éducation y puisse disparaître, car elle n'arrive à triompher des bas instincts d'un homme que lorsqu'elle est, par atavisme ou par suite d'un long usage, devenue une habitude, presque un instinct.

Les gens bien élevés le sont même dans leurs actes intimes. Un homme de bonne éducation le demeure même lorsqu'il est tout seul. Isolé dans sa chambre, il se mouche aussi proprement qu'en public.

Envers sa femme. — Par conséquent un homme bien élevé (et l'on ne doit pas cesser de répéter que le plus modeste ouvrier peut et doit acquérir les principes du savoir-vivre) témoigne toujours à sa compagne, en n'importe quelle circonstance, le minimum au moins des égards qu'on doit à une femme.

Par exemple, s'ils arrivent ensemble devant une porte, lui n'y passe qu'après elle. Ou bien, s'il l'y devance, il s'en excuse par un petit "pardon" gentil.

Il doit lui aider à mettre son manteau, tout comme au temps où ils étaient fiancés!

A table, il n'attaque pas un plat, même si c'est elle qui l'a confectionné et qui l'apporte, sans l'avoir au moins invitée à se servir avant lui! Il lui évite de se déranger constamment pour le service et s'empresse au contraire à lui faciliter les menues manoeuvres que nécessite au repas.

Un homme bien élevé, même un humble, se garderait bien, en ménage ou en famille, de se mettre à table sans avoir apporté à sa tenue un minimum de décence; sans s'être assuré, même dans le costume le plus sans-façon, qu'il n'a pas une attitude débraillée, donc très déplaisante pour celles ou ceux qui sont à ses côtés, qui en souffrent, qui parfois n'osent pas le lui dire.

L'art d'être maman

Etre maman est un don, un don que toutes les femmes portent en elles. Mais c'est aussi un Art pour lequel il faut s'exercer.

Votre fille, votre fils seront les femmes et les hommes de demain. De l'éducation, des soins que vous leur donnerez, dépendent non seulement leur propre bonheur, mais le bonheur et l'équilibre de la famille qu'à leur tour ils formeront, de la société, de la nation dans lesquelles ils vivront. Votre rôle, en ce qui les concerne, a des prolongements immenses; à travers le temps, à travers des âmes. Votre tâche est la plus belle du monde, et la plus noble. Soyez-en dignes. Et le meilleur moyen d'en être dignes, c'est d'apprendre à la remplir.

Action catholique

Le désintéressement

Attention! L'amour le plus pur à sa source, le plus loyal dans son cours ordinaire, risque de se heurter au barrage de l'égoïsme et de l'exclusivisme...

C'est pourquoi il a besoin d'être guidé, gardé et soulevé par le désintéressement.

En quoi consiste donc cette vertu éminemment apostolique?

Son nom même nous dit sa nature: absence de recherche de l'intérêt propre.

Etre apôtre c'est sortir du cercle étroit de ses affaires pour aller se dévouer aux intérêts des autres.

Le désintéressement nous commande donc les attitudes suivantes:

1. Ne jamais faire écran entre Dieu et les âmes.

Nous allons au prochain porteurs de la vérité, messagers de la bonne nouvelle. N'oublions pas de faire toujours "marcher Dieu devant nous", afin que ce soit lui tout d'abord qui soit vu. Inconsciemment ou volontairement nous faisons parfois écran entre lui, la lumière et les âmes pour qui est faite la vérité. L'écran arrête ou déforme. Quelle misère de le frustrer ainsi, le prochain, de toute la lumière à laquelle il a droit et que Dieu lui destine par notre ministère!...

2. Ne jamais se mettre en relief.

Serait-il possible qu'on se serve d'un champ d'apostolat comme d'une scène où l'on se produit pour recueillir l'admiration, les compliments? Hélas! l'amour-propre a de ces ruses, de ces roueries, de ces diplomaties secrètes dont il ne faut pas être dupe. Veillons à rectifier souvent les mouvements de notre coeur. Toujours être une ombre, l'ombre du Christ!

3. Ne pas revendiquer la reconnaissance.

Elle est une douce récompense qui console des peines, des échecs, des désillusions. Elle nous vient, avec la permission de Dieu, en des modes et des formules bien touchants. Tant mieux! C'est gâterie du Maître de la moisson pour ses pauvres ouvriers.

Ce n'est pas le pain quotidien. Il ne faut pas se dépiter, récriminer et surtout se relâcher dans le don de soi-même, si elle ne nous est pas accordée. Le régime ordinaire c'est l'ensemencement dans les pleurs...

Une seule reconnaissance nous est assurée: celle de Dieu au soir de notre vie pleine!

4. Ne jamais prétendre au monopole.

Nous faisons un peu de bien. C'est Dieu qui nous le permet. Nous avons nos méthodes: elles réussissent avec la grâce de Dieu.

A côté de nous, on fait aussi bien et même mieux. Bénissons le Seigneur d'être magnanime en ses dons et d'avoir abondance de serviteurs.

Un fondateur d'Ordre aimait à redire à ses religieux, en leur faisant constater le succès des autres: **Utinam omnes prophetent.** Plût au ciel que tous fussent prophètes.

MADAME SOIGNE SA BEAUTÉ

Un mari rentre au logis après une absence moins longue qu'il n'avait prévue. Il pénètre à pas de matou dans la chambre conjugale car il est minuit, heure où les honnêtes femmes dorment.

Le mari donne l'électricité. Alors il ressent une impression d'épouvante. Au lieu de la femme aimée, c'est un Peau-Rouge qui dort sous les courtines conjugales.

Le mari agrippe l'inconnu, le secoue rudement en criant:

—Bandit, qu'avez-vous fait de ma femme?

O stupéfaction! Voilà le Peau-Rouge qui gémit:

—Mon chéri, qu'est-ce qu'il te prend? Tu ne m'as donc pas reconnue?

A l'ouïe d'une voix chère, le mari sursaute. Il dévisage l'être étrange qui lui jette les bras autour du cou.

—Mon chéri, dit le Peau-Rouge, je ne t'attendais pas si tôt. Je profitais, vois-tu, de ton absence pour soigner ma beauté. On ne saurait assez se prémunir contre les défaillances du visage. Tu me surprends sous le caoutchouc esthétique. Je vais t'expliquer...

L'épouse mit l'index sous son menton érubescent.

—Cette mentonnière élastique, c'est pour garder mon ovale. Tu ne tiens pas, n'est-ce pas, à ce qu'il me pousse un menton supplémentaire?

"Ce bandeau de caoutchouc, c'est pour effacer les plis du front. Tu as beau être un gentil mari, il m'arrive d'avoir des soucis, de froncer les sourcils, de réfléchir intensément. La méditation profonde, ça plisse la peau du front. Observe la tête des philosophes et des pédagogues. Contemple le Penseur de Rodin: son front est rayé comme une page d'école.

"Ce masque facial, c'est pour les joues. Qu'arriverait-il, mon chéri, si elles se distendaient? Tu crois peut-être que Cécile Sorel a l'air d'avoir trente ans sans suivre une discipline? Tous les soirs, elle rentre son visage dans un moule. Elle l'a avoué à la face du monde quand elle a fait ses conférences sur la beauté plastique!

—Et ça? dit le mari.

Il montrait l'éteignoir d'écorché au beau mitan du visage masqué.

—Ça, c'est un étui pour reformer le nez sans opération. Mon chéri, je sais ce qui pourrait clocher en moi: c'est le profil. Tu trouves mutin mon nez à la Roxelane; moi je voudrais qu'il relevât moins du bout. Alors sans souffrance, sans complications, sans frais de chirurgien esthétique, j'essaye de réédifier mon nez. Tu jugeras du résultat.

"Ce corset de cou? Ne prends pas l'air dégoûté. C'est pour éviter l'empâtement.

Devant cette femme nouvelle, cette inconnue, cette étrangère, le mari se sentait travaillé par une étrange colère, une stupeur, une indignation.

Il prit tout de même le parti de rire parce que c'est un homme d'esprit. Il comprit qu'il devait des excuses à celle qui avait attendu d'être seule pour se couvrir d'emplâtres. Tant d'époux moins chanceux doivent accepter la mentonnière et les bigoudis de Madame durant les nuits conjugales et même quelquefois jusqu'à midi.

Blanche VOGT.

MÉNAGEZ-VOUS!

Vous ne savez pas ménager vos forces. Prodigue de votre travail et de votre activité, et toute animée d'ardeur à votre tâche, vous ne savez pas épargner ce capital précieux entre tous: votre santé.

Insoucieuse de l'avenir, vous inscrivez à votre débit: fatigues, surmenages, dépenses nerveuses, longues courses épuisantes à travers des rues.

Et, un beau jour, toute votre résistance est épuisée. Vous êtes arrivée au bout de vos forces, sans mettre au crédit de votre santé quelque repos pris méthodiquement, quelques soins ou quelques précautions indispensables.

Et vous voilà désolée, obligée à un repos absolu et parfois à un traitement et à des soins coûteux pour essayer de rétablir une santé épuisée.

Vous devez être économe de vos forces, et ne pas aller au-delà de la fatigue sous prétexte d'aller plus vite au bout de votre tâche. Organisez votre travail de manière à vous réserver toujours quelques moments de repos indispensable. Si vous vivez chez vous, allongez-vous un quart d'heure ou vingt minutes après le déjeuner. Cette pause entre les tâches du matin et les courses ou les travaux de l'après-midi vous permettra de ne pas rester toute la journée sur votre fatigue. Si vous travaillez au dehors, prenez quelques instants de repos, allongée, le soir, en rentrant, avant de vous occuper du repas du soir. Profitez dans la journée de tous les moments où il vous est possible de vous asseoir et de vous détendre.

Et prenez surtout le meilleur moyen pour éviter cette fatigue qui pèse sur les reins et sur les organes abdominaux. Lorsque l'on reste debout ou qu'on circule trop, portez une ceinture, une ceinture qui vous soutienne réellement, qui permette à tous vos organes de rester à leur place et qui leur évite la ptose, cause initiale de graves maladies, et toujours d'un amaigrissement certain.

Le port d'une ceinture bien comprise est, pour une femme, la défense la plus efficace contre la fatigue. L'important pour une femme, c'est, par tous les moyens à sa disposition, d'éviter la fatigue si elle ne veut pas compromettre dans un proche avenir sa santé et son activité.

L'harmonie du visage

Un des caractères de la beauté que j'apprécie beaucoup, c'est l'harmonie du visage qui contribue tant à votre charme. Conservez un visage calme; en un mot, évitez de faire des grimaces.

Vous souriez, cependant. Examinez, autour de vous, un groupe de jeunes filles ou de jeunes femmes, vous serez étonnées de la quantité de visages qui se déforment par des contorsions, des mauvaises habitudes.

Evitez les tics, les froncements de sourcils à la moindre préoccupation ou occupation, le gonflement des narines, quand vous êtes surprises. Je pourrais encore vous citer beaucoup d'autres petites grimaces que vous faites sans y penser: les clignements de paupières qui, à la longue, amènent la patte d'oie: le mordillement des lèvres et le tortillement du bout de l'oreille; j'ai vu ainsi une oreille déformée. Tous ces petits tics sont les causes de défectuosité et de laideur.

Pensez à conserver un visage calme, serein, reposé. Faites tout votre possible pour harmoniser votre toilette, votre coiffure à votre genre de physionomie: n'enfouissez pas votre nuque, si elle est jolie, dégagez-la, au contraire. Si vos traits sont réguliers, si vous avez le cou long, coiffez-vous à la grecque; si votre visage est "chiffonné", coiffez-vous bouffant, avec des bouclettes au-dessus des oreilles. Si vous avez le visage court, allongez-le avec des coiffures hautes: s'il est trop long, encadrez bien les joues et placez votre rouge en largeur. Les traits réguliers demandent une coiffure simple, un léger maquillage. Si vos traits sont fatigués, il faut accentuer le rouge.

En somme, le plus que vous pourrez, donnez du calme à votre physionomie, pas de nervosité, pas de grimace. Il est très bon, dans la journée, de fermer les yeux, pendant quelques minutes, en restant très calme, les membres souples: vous y gagnerez une sérénité favorable à votre beauté. Et, surtout, ne détruisez pas l'harmonie de votre visage par l'emploi ou de vilains ou de mauvais produits de beauté: des rouges violents, des horribles mandarines vulgaires, des poudres trop grasses. Restez distinguées, surtout dans vos soins de beauté, pensez que c'est dans votre teint, plus ou moins clair, que réside tout votre charme.

Tout doucement

"Je ne juge jamais un homme sur ce qu'il dit, mais sur le ton dont il le dit", disait Charles Péguy. Et comme il avait raison! Les paroles ne comptent pas: ce qui compte, c'est la façon dont on les prononce. Elles ne prennent vraiment de sens que par nos intonations. On peut faire une observation ou même une réprimande sans adopter un air revêche et courroucé. On peut choisir la manière aimable, et c'est d'ailleurs comme cela que ça porte le plus.

Je me trouvais, l'autre jour, dans une maison où le mari entra au salon avec des chaussures mal essuyées, il pleuvait et ses semelles souillaient le tapis. Évidemment, il avait eu tort de ne pas frotter ses semelles sur le tapis-brosse. Et cela méritait une petite remontrance. Mais elle lui fut assénée d'un ton si vexatoire, la petite remontrance, que j'en rougis pour lui.

Il y a aussi des maris qui tombent dans ce travers et qui exhalent leur mécontentement avec un manque de mesure et de tact bien cruel pour leur femme. Evidemment, neuf fois sur dix, ils ne pensent pas un mot de ce qu'ils disent. Mais il y a des paroles, dites d'une certaine façon, qui blessent comme des coups de poignard, il y a des paroles qui ne s'oublient pas.

Entraînons-nous à la douceur, restons toujours maîtresses de nous-même. La colère, d'ailleurs, enlaidit le visage. Elle enlaidit aussi l'âme. Elle attriste le foyer, elle insulte à l'amour. Et répétons-nous la parole de Fénelon: "La douceur donne plus d'amis que la richesse, plus de crédit que le pouvoir".

Avez-vous remarqué que, bien souvent, des parapluies sont à remplacer parce qu'ils sont usés au centre, tout près du manche, alors que le reste de l'étoffe est encore bon. Cela tient à ce que, rentrant à la maison après une averse, on a l'habitude de poser le parapluie le manche en l'air, de sorte que toute l'eau qui l'imprégnait s'écoule en passant par le fond et séjourne longtemps dans les plis de l'étoffe qu'elle détériore. Il faut poser le parapluie le manche en bas ou, ce qui est beaucoup mieux, l'ouvrir pour qu'il sèche rapidement.

RECETTES

Foie de veau ménagère

Couper le foie en tranches d'épaisseur moyenne et les faire dorer à la poêle dans du beurre. Quand les tranches sont de belle couleur, laisser mijoter quelques minutes à petit feu, après avoir ajouté un morceau de beurre. Dresser les tranches dans un plat, verser le jus de cuisson par-dessus, mettre dans la poêle un peu de vinaigre et, un instant après, ajouter ce vinaigre au foie. Saupoudrez d'un hachis de persil.

Gratin de pommes

Préparez une compote de pommes bien sucrée et épaisse dans laquelle vous incorporez un peu de crème fraiche. Diviser en quartiers quatre pommes reinette que vous faites cuire en les gardant entières avec un peu d'eau, du sucre et du beurre. Mettez la compote dans un plat beurré allant au feu. Installez dessus les quartiers de pommes, saupoudrez avec trois macarons pilés, arrosez de beurre fondu et faites gratiner au four. Servez chaud dans le plat de cuisson.

Crème fruitée

Faites bouillir une pinte de lait vanillé. Travaillez 3 oeufs entiers, 3 jaunes, ½ livre de sucre, 3 onces de farine. Battez au fouet. Puis incorporez doucement le lait bouillant. Faites épaissir sur un feu doux. Enlevez et ajoutez ½ livre de fruits confits coupés en dés. Servez glacé.

La Mode Pratique



Robe très seyante à joli corsage amincissant

Vous aimerez cette robe en imprimé transparent et aux détails amincissants. A porter avec une fleur de couleur opposée.

Style no 2990. Grandeurs, 16, 18, 20 ans. Buste 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52 et 54 pouces. La grandeur 36 demande 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Vieille chanson française

MONSIEUR DE LA PALISSE

Messieurs, vous plait-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir,
Pourvu qu'il vous divertisse.
La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien,
Dès qu'il fut dans l'abondance.

Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau,
S'il ne se couvrait la tête.
Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entrait guère en courroux,
Si ce n'est dans la colère.

Il buvait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne
Et mangeait chez ses voisins
S'il s'y trouvait en personne.
Il voulait, dans ses repas,
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son Mardi-Gras
Toujours la veille des Cendres.

Les valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes
Et n'oubliaient point les oeufs,
Surtout dans les omelettes.
De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire;
Et, pour bien goûter le vin,
Jugeait qu'il fallait en boire.

Il brillait comme un soleil;
Sa chevelure était blonde,
Il n'eût pas eu son pareil
S'il eût été seul au monde.
Il eut des talents divers;
Même on assure une chose:
Quand il écrivait en vers,
Il n'écrivait pas en prose.

Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume;
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.
Il se plaisait en bateau,
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
Quand il n'allait pas par terre.

C'était un homme de coeur,
Insatiable de gloire;
Lorsqu'il était le vainqueur
Il remportait la victoire.
Les places qu'il attaquait
A peine osaient se défendre,
Mais jamais il ne prenait
Celles qu'il ne pouvait prendre.

Monsieur d'la Palisse est mort,
Il est mort devant Pavie.
Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.
Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle,
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie,
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.
Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge;
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

Un conte en collaboration:

Goupil et Merlot

Il était une fois un merle qui avait bâti son nid dans une haie de lilas. Il sifflait joyeusement sur une branche fleurie, quand vint à passer maître Goupil, le rusé renard.

—Qu'as-tu donc, Merlot? Pourquoi ce chant inaccoutumé? Ton propriétaire s'est-il cassé une jambe? As-tu gagné à la loterie?

—Mieux encore: j'ai cinq "merluchons" noirs au bec jaune qui viennent d'éclore.

—Montre-les-moi!

—Oui, bien sûr! on connait vos tours, compère!

—Mais si! montre-les-moi, je me contenterait de les regarder, de les admirer.

—Non! jamais de la vie, tu serais capable de me les manger.

—Sont-ils aussi beaux que toi: plumage noir de jais, bec jaune, pattes fines? Comme je serais heureux de les voir!

—Allons! viens, tu les verras! Mais, surtout, n'y touche pas!

—Je te le jure! tu peux te fier à moi, dit le fourbe.

Et le merle volette de branche en branche, jusqu'au lilas qui donne aux merluchons son abri parfumé.

—Pose tes pattes de devant sur cette branche et regarde... Les vois-tu?

—Ah! ils sont superbes! (A part). Qu'ils sont gras! Que je vais me régaler!

—Tu les as suffisamment regardés! dit le merle inquiet.

Renard s'éloigne d'un air indifférent.

Le merle, sifflant de plus belle, s'en va chercher, dans le champ voisin, des vermisseaux pour sa couvée. Profitant de cette absence, Renard revient et gobe la nichée frissonnante.

Pauvre Merlot! Jugez de son désespoir en voyant le nid vide! Il jure de se venger.

A quelque temps de là, le merle, apercevant de loin Goupil, se met à siffler de joyeuses roulades.

"Aurait-il encore des merluchons", pense Renard alléché.

Le voilà qui salue l'oiseau de son ton le plus mielleux. Et celui-ci lui répond:

—Salut, maître Renard, connais-tu la nouvelle?

—Quelle nouvelle?

—Capitaine, le chien du domaine, vient de crever.

—C'est faux! s'exclame Renard, il m'a poursuivi, il y a peu de temps, alors que j'essayais d'attraper une poule pour mon diner.

—Si, c'est bien vrai! Il faut que je porte tout de suite la nouvelle à mon frère qui s'en réjouira: Capitaine avait failli lui arracher la queue un jour de neige, alors qu'il allait manger le grain des poules. Attends-moi quelques instants, je vais te montrer son cadavre puant.

A tire-d'aile, Merlot se dirige vers la ferme et parle longtemps de son ami Capitaine.

—Si tu entendais siffler mon frère! Il est rudement content, dit le merle de retour.

—Alors, on y va, dit Goupil, remuant de joie sa queue fourrée.

—Le champ où nous trouverons cette sale bête est de l'autre côté du canal.

Et Merlot voletant et Renard clopinant se dirigent vers le pont. A mesure qu'ils approchent du champ, ils aperçoivent de plus en plus distinctement une masse sombre, immobile sous le noyer. Renard étouffe à grand'peine un glapissement de satisfaction. La légère boule de plumes noires se pose sur le ventre de l'infortuné Capitaine, tandis que Goupil se tient prudemment à l'écart.

—Il est bien crevé, dit Merlot en becquetant le cadavre, pouah! quelle odeur!

Encore un peu défiant, le compère s'approche et flaire.

—Vrai, il pue!

—Et sa gueule, quelle infection!

Renard, enhardi par l'immobilité de son ennemi, veut se convaincre de son bonheur. Il avance son museau pointu vers la puissante mâchoire du chien. D'un bond, Capitaine, ressuscité, saisit la gorge pantelante du pauvre Goupil et l'étrangle net. Perché sur une basse branche, Merlot, vengé, siffle un air de victoire.

"Tu m'as rendu là un fier service! Je te récompenserai! Viens me trouver lundi, jour de marché!"

Au jour dit, Capitaine est exact au rendez-vous. Les fermières arrivent, nombreuses, portant dans leurs paniers pesants beurre frais, fromages gras, poulets piaillants. Elles aperçoivent un merle qui boitille au bord de la route. Posant là leurs paniers, elles courent pour tenter de le saisir. Toujours poursuivi, Merlot s'éloigne dans un chemin creux, bordé de haies. Pendant ce temps, Capitaine sort de sa cachette et se régale du friand repas que lui a préparé son compère. Revenues de leur course vaine, les fermières lèvent les bras au ciel en voyant leurs paniers vides.

Puis le merle dit au chien:

"Demain, jour de lessive, viens me trouver. Aujourd'hui je t'ai fait bien manger, demain, je te ferai bien rire".

Le lendemain, Capitaine se dissimule derrière la haie, près du lavoir. Soudain, Merlot, qui l'a aperçu, saute délicatement sur la tête de la Mélie qui brosse vigoureusement un caleçon. La mère Pitchounet s'écrie:

"Oh! le joli merle!" Et, pour l'atteindre, elle applique un retentissant coup de battoir sur la tête de la Mélie. Le merle n'y est plus, mais la Mélie, cramoisie de fureur, brandit son battoir et en assène une série de coups à la Pitchounet qui se défend comme elle peut. Capitaine, derrière la haie, rit de bon coeur. Mais ce n'est pas tout: la même scène se reproduit à côté. Pour attraper le merle, la Rose donne un coup de battoir à sa voisine, qui riposte immédiatement. Et les coups de pleuvoir dru comme grêle qui sur la tête, qui sur l'épaule, qui sur la croupe. Cela dure un bon quart d'heure. Les laveuses, exténuées, laissent choir leurs armes et rentrent au logis la tête lourde, la chair meurtrie.

Capitaine, qui s'esclaffe, sort de sa cachette et régagne sa niche, accompagné de Merlot, sifflant et sautillant.

(Rédigé en commun par les élèves du Cours moyen de Jouet-sur-l'Aubois, Cher.)

Les bêtes qu'il ne faut pas tuer

Combien de ces petits êtres que l'on détruit sans motifs!

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui importunent?

Pourquoi tuer le coucou, dont la nourriture favorite est la chenille?

Pourquoi détruire le grimpereau et dénicher la fauvette, ennemis des guêpes?

Pourquoi attaquer les moineaux, lesquels ne mangent un peu de grain que faut d'insectes, et qui exterminent tant de ces derniers, nuisibles au grain?

Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux, qui passent leur vie à manger des larves et à épucer jusqu'à nos bestiaux dans les prés? (Ils mangent bien quelque grain, il est vrai, mais ils nous rendent tant d'autres services!)

Pourquoi ne pas protéger la coccinelle (bête au bon Dieu), qui se nourrit de pucerons?

Pourquoi prendre au piège les mésanges, dont chaque couple prend 120,000 vers et insectes, en moyenne, pour ses petits?

Pourquoi tuer le crapaud, qui mange limaces et fourmis?

Pourquoi sauver la vie à des milliers de cousins en détruisant l'engoulevent, nommé aussi crapaud-volant, et qui compte parmi les animaux utiles?

Pourquoi ne pas laisser en paix la chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la même guerre que les hirondelles font aux moucherons?

Pourquoi tuer la musaraigne, qui vit de vers de terre comme la souris de blé?

Pourquoi dire que la chouette dévore les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas vrai? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait le besogne de sept ou huit chats en mangeant au moins 6,000 souris par an?

Instruisons-nous pour mieux respecter les animaux, auxiliaires de l'homme.

Le Congrès aura lieu dans votre paroisse

Bien sûr! Vous ne comprenez pas? Vous allez comprendre:

Jean, veux-tu, tu vas grimper sur un nuage et dire au vent de te monter haut, haut, très haut. Assez haut pour voir le Canada d'un seul coup d'oeil.

Là, tu demanderas à un ange de te prêter ses yeux: parce que lui a des yeux qui voient les âmes.

Avec ces yeux-là, tu regarderas le grand Canada, du 22 au 26 juin. Alors, tu verras que le Congrès n'a pas lieu rien qu'à Québec; tu verras avec tes yeux d'ange que, parmi les âmes réunies autour de Jésus-Hostie, il n'y a pas seulement celles qui sont sur les plaines d'Abraham, mais aussi celles qui, dans tout le Canada, pensent au Congrès et font quelque chose de spécial ces jours-là, qui vont à la messe, qui communient, font des visites au Saint Sacrement, et font toutes leurs prières et leurs sacrifices pour le Congrès.

Alors, tu remarqueras spécialement les gens de ta paroisse, surtout les enfants. Encore plus, si, le 24 juin, la Journée des Enfants, vous aviez votre belle fête eucharistique.

Alors voilà: cette grande réunion des âmes de tout le Canada autour du Saint Sacrement, c'est ça le Congrès.

Donc il aura lieu dans votre paroisse.

Maintenant, descends, Jean!

A. G., s.s.s.

—(Le Bulletin Eucharistique).

Joyeuse Fête

5 mai

Albert Vuigner, Rathwell, 14 ans.
Simone Campeau, Saint-Norbert.

6 mai

Marie-Ange Vuigner, Rathwell, 10 ans.
Rosa Lamothe, Saint-François-Xavier.
Claire Leclaire, Saint-Adolphe.
Marthe Rocher, Saint-Lupicin, 12 ans.

7 mai

Elisabeth Deschênes, La Broquerie, 7 ans.
Maurice Adolphe, Lorette, 9 ans.

8 mai

Elise Bédard, La Broquerie, 12 ans.
Irène Ménard, Saint-Norbert.

9 mai

Madeleine Valcourt, Saint-François-Xavier.
Marguerite Valcourt, Saint-François-Xavier.

10 mai

Rona Svane, Ross, 8 ans.

11 mai

Carmella Gagné, Saint-Claude.
Eva Jeanson, Lorette, 11 ans.
Norbert Dufault, Saint-Lupicin, 14 ans.
Antonin Turcotte, Grande Clairière, 7 ans.

Pensez au Congrès

Mes chers petits amis,

En préparation au Congrès Eucharistique, nos évêques demandent que l'on oriente l'âme et le coeur des enfants vers le Tabernacle. Ils ont foi en l'efficacité des prières des petits; ils connaissent leur générosité.

Votre devoir, chers enfants, est de répondre à cette confiance par des suppliques ardentes qui obtiendront le succès du Congrès. Il faut que ce Congrès soit un nouveau triomphe pour Jésus dans son grand sacrement de vie et d'amour.

A un petit nombre d'entre vous seulement il sera possible d'y assister. Mais tous, toutes — croisés, cadets du Sacré-Coeur, avant-gardistes — vous vous joindrez en esprit et de coeur aux privilégiés qui en suivront les séances et les cérémonies; vous préparerez par vos sacrifices, vos communions, vos prières la victoire de Jésus-Hostie sur tous les coeurs canadiens.

Pour que le divin Maître réponde favorablement à nos prières, il faut les lui dire avec ferveur, avec amour. Je connais des petits enfants qui enfilent les PATER et les AVE avec une célérité vertigineuse; leurs lèvres marmottent des syllabes confuses; le coeur est absent...

Ce n'est pas là prier.

Si vous adressiez une demande à vos parents, à vos supérieurs, en pensant à toute autre chose qu'à l'objet de votre supplique, une requête présentée dans de telles conditions ne manquerait pas d'être rejetée; ce ne serait que justice.

Nos prières exprimées des lèvres seulement, sans la sincérité qui donne aux paroles toute leur force de persuasion sont, comme le disait un apôtre de l'Eucharistie, "une impertinence de l'âme à l'égard de Dieu".

Que, d'ici le Congrès, chacune de nos prières, chers enfants, soit un acte d'amour ardent, exempt de toute distraction! Quel honneur pour nous d'obtenir par notre ferveur la glorification, le triomphe de Jésus-Hostie, réellement présent, quoique invisible dans les solennités de Québec!

MÈRE-GRAND.

Notre-Dame de Lourdes, le 13 avril 1938.

Chère petite Mère-Grand,

Tous les petits de ma classe font des sacrifices pour acheter des hosties pour le Congrès. Nous en avons déjà plus de 110 et tous les jours les petits font une heure de grand silence. C'est dur.

Votre petit ami,
Roland DELAQUIS,
Grade II.

Saint-Norbert, Man., le 20 avril 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Maman trouvait que je n'écrivais pas assez bien auparavant, maintenant je m'applique davantage.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. Je suis dans le grade II. Je suis arrivée première au mois de mars.

J'ai deux petits frères et deux petites soeurs. Ma petite soeur Dolorès a été reçu Croisée le 3 avril; je le serai aussi bientôt.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Gertrude LORD.
8 ans.

Un vrai petit chrétien communiera au moins:

1. Le premier jour du Mois de Marie. On fait plaisir à la Maman quand on aime son Enfant.
2. Le 3 mai, Invention de la Sainte Croix. L'Eucharistie nous rappelle la Croix de Jésus.
3. Le 4 mai, Fête du Patronage de saint Joseph. Prions-le, avec Jésus dans notre coeur, il nous exaucera.
4. Le 12 mai, Fête patronale de Notre Saint Père le Pape. Petits enfants, priez beaucoup pour lui!
5. Le 13 mai, Fête de Notre-Dame du Très Saint Sacrement: "Ne séparons jamais Jésus de Marie, sa Mère".
6. Le 17 mai, saint Pascal Baylon, patron des Congrès eucharistiques.
7. Le 26 mai, Ascension de Notre-Seigneur. Jésus-Hostie gardera notre âme pour le Ciel.
8. Le 29 mai, clôture du Congrès eucharistique international de Budapest. Les petits Croisés s'unissent à ceux de Hongrie en Congrès, comme le 26.
9. Le 31 mai, dernier jour du Mois et fête de Marie Médiatrice de toutes les grâces. "J'irai la voir un jour"!

Petit exercice de mémoire

Si l'on vous énonçait dix substantifs quelconques, seriez-vous capable de les répéter dans l'ordre et sans vous tromper? C'est bien peu probable, ou alors il vous faudrait faire un gros effort de mémoire.

Il y a pourtant un moyen très facile:

Faites-vous énoncer les dix noms très lentement. Fermez les yeux, et au fur et à mesure qu'ils vous parviennent, évoquez une série de dessins, chaque dessin correspondant au mot que vous entendez et ayant une corrélation avec le mot précédent.

Supposons les mots: cheval, chapeau, foulard, casserole, lapin, etc. Au fur et à mesure vous penserez à un cheval, lequel cheval porte un chapeau, chapeau entouré d'un foulard, foulard à l'angle duquel est attachée une casserole, casserole ou mijote un lapin, etc.

Faites un essai, et vous verrez les résultats que vous obtiendrez.

Attelage de léopards

Dans l'Upogoro, jadis bande de terre de l'Afrique allemande, le léopard a été domestiqué, et on l'emploie pour traîner de lourdes charges en montagne.

A l'état sauvage, les léopards sont un danger constant pour les indigènes, dans les huttes desquels ils pénètrent sans crainte, s'attaquent aux êtres humains et les dévorant sur place. Fait curieux: ils ne touchent, paraît-il, jamais à un Européen, et leur férocité semble disparaître entièrement quand ils sont pris tout jeunes et entraînés par des dresseurs adroits.

Les indigènes trouvent que ce nouvel animal domestique leur rend de très grands services et constitue un bétail d'un genre nouveau, fort résistant à la fatigue, et peu coûteux à entretenir. Attelés, les léopards montrent une remarquable endurance, précieuse surtout dans les régions escarpées.

C'est possible, mais je préfère un attelage de chevaux. Et vous?

Les nids

Une chose bien curieuse, c'est de voir les oiseaux faire leur nid. Leur adresse à tisser la mousse, la laine, l'herbe, le crin est étonnante, aussi bien que la rapidité avec laquelle ils sont achevés. Je connaissais tous les nids: celui de l'alouette qui fait le sien à terre, et qui le cache si bien que souvent le moissonneur passe dessus sans le voir; celui du loriot suspendu entre les deux branches d'une fourche; celui de la mésange où quinze à dix-huit petits sont pressés l'un contre l'autre; celui de la tourterelle, qui est fait de quelques branchettes croisées sans plus.

LA TOILE DE L'ARAIGNÉE

Les Araignées se font beaucoup plus remarquer par leurs toiles que par leurs moeurs ou leurs habitudes.

En effet, qui n'a pas maugréé parce que des "antennes" superflues, gonflées de poussières, pendaient dans sa chambre? Qui, en se promenant dans les bois, n'a pas, d'un geste d'impatience, débarrassé sa figure des fils gluants et résistants qui la chatouillaient?

Les curieux des choses de la nature s'extasient devant la régularité géométrique et la complexité de certaines toiles d'Araignées. L'industriel même, dans un but de lucre il est vrai, a été attiré par les fils d'Araignées.

La toile de l'Araignée est, chacun le sait, un piège qui sert à capturer les insectes dont ces animaux se nourrissent, et, d'après la forme de leurs toiles, les Araignées peuvent se répartir en trois groupes: les Orbitèles, les Tubitèles et les Rétitèles.

Les Orbitèles tissent des toiles rondes et disposées verticalement, ayant des rayons, comme les roues de voiture, formés par des séries de jantes concentriques. Ce sont les Aranea (Epeires). Elles choisissent d'abord un endroit propice, puis tendent entre deux points un fil solide: car il doit supporter toute la charpente. Si le point à atteindre est trop éloigné, elles se balancent au bout de leur fil, ou laissent flotter un long fil qui ira s'accrocher quelque part. Elles délimitent ensuite l'aire de leurs toiles, par d'autres brins résistants formant cadre, puis elles traversent ce cadre d'un fil en diagonale, au milieu duquel elles placent un peu de tissu de soie blanche: là sera le centre de la roue. De ce point partent des rayons formés de fils secs, ce cadre d'un fil en diagonale, au centre, elles posent sur les rayons un fil en spirale, d'abord serré et sec, puis espacé et gluant, délimitant une surface polygonale de plus en plus grande.

Certaines espèces d'Aranea se tiennent au milieu de la toile: elles y sentent mieux que partout ailleurs les moindres mouvements imprimés à une partie quelconque de la circonférence, d'autres se mettent dans un abri et restent en communication avec le filet par un fil tendu qui sert en même temps de pont.

Les Tubitèles tendent un tissu feutré horizontal, retenu en haut et en bas par une myriade de fils croisés dans tous les sens. La toile est munie d'un tube conduisant à une cachette. Ce sont les Agélènes et les Tégénaires. Ces Araignées, si communes autour de nos maisons, se tiennent à l'affût de leurs proies dans la partie antérieure du tube qui conduit à leur demeure.

Les Rétitèles, en tissant leur toile, semblent ne suivre aucun plan: elles tendent des fils dans tous les sens dans l'herbe ou les buissons. Ce sont les Thérédions, dont certaines espèces préfèrent les bois frais, et d'autres, les endroits obscurs des granges et des hangars. Elles se tiennent embusquées sous une sorte de toit qu'elles tissent dans le voisinage de leur toile. Les intéressantes Argyronètes que nous avons mentionnées dans un article précédent disposent, devant l'orifice de leur cloche à plongeur, des fils en tous sens qui servent de pièges pour la capture des proies.

"Voilà, dit le Dr Vincent, des stratagèmes de nos Araignées. L'usage qu'en font ces bestioles n'indiquerait-il pas une lueur d'intelligence?"

—(Le Devoir).

Frère SERVULE, F.Ch.

Charmant voisinage

Un mardi après-midi, dans un cinéma au moment où la salle se rallume entre deux films, une dame s'aperçoit qu'elle a à côté d'elle un petit garçon d'une douzaine d'années. Elle pense qu'il fait peut-être l'école buissonnière et lui demande:

—Comment se fait-il que vous ne soyez pas en classe aujourd'hui, mon petit ami?

—Oh! parce que, madame, je suis horriblement contagieux, j'ai la rougeole.

• • •

Poupée perdue

Gisèle a cassé sa jolie poupée. On confie celle-ci à un spécialiste.

Quelques jours plus tard, Gisèle vient chercher sa fille chérie, mais le marchand n'arrive pas à la retrouver.

—Elle s'appelle Brigitte, précise timidement Gisèle.

• • •

Un comble

Le professeur. — Donnez-moi un exemple d'énergie gaspillée?

L'élève — Raconter à un homme chauve une histoire horrible à faire dresser les cheveux sur la tête.

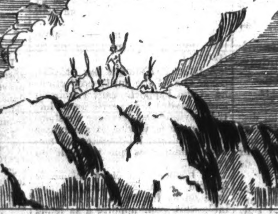
Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Oeil-de-Faucon mit un doigt dans sa bouche et siffla longuement. Uncas et Chingachgook lui répondirent aussitôt et apparurent aux deux extrémités du rocher. Uncas lança son cri de guerre et les ennemis s'apprêtèrent à grimper sur l'île.


Quelques instants plus tard quatre Indiens parurent à la pointe du rocher, tandis que les bois d'alentour résonnaient de clameurs effroyables. Oeil-de-Faucon épaula lentement son fusil, tira et le premier Huron culbuta dans l'abîme.


—A vous, Uncas, dit le chasseur, les yeux étincelants, en tirant son grand couteau; attaquez le plus éloigné, nous nous chargeons des deux autres. Aussitôt, il se trouva en présence d'un sauvage gigantesque, à la physionomie féroce.



Duncan fut, à son tour, attaqué par le second Indien. Le chasseur et son adversaire s'étreignirent avec une adresse égale. Heyward soutenait une lutte plus dangereuse. D'un coup de couteau, son ennemi lui avait cassé son épée en deux.


Oeil-de-Faucon plus fort que le Huron parvint assez rapidement à le désarmer. Puis, le saisissant vigoureusement aux bras, il le fit tournoyer au-dessus de sa tête et le précipita dans le vide en lançant un cri de triomphe.


—Durant ce temps, Heyward luttait avec courage. Il réussit à arracher son couteau au Sauvage. Cependant, l'Indien le saisissait à la gorge quand un bras rouge parut entre les deux combattants en brandissant une arme blanche.

Autour de la Ferme

La Caisse Populaire

L'idée coopérative de la Caisse Populaire est l'union du crédit dans une localité. Où il y a union, il y a force. Où il y a force, tout devient possible. La Caisse Populaire est l'organisme idéal pour les placements et les épargnes. Autour de ces Caisses nous verrons surgir: les coopératives de production et de distribution, les petites et les moyennes industries.

C'est trop simple, va-t-on nous dire, c'est trop petit et trop beau pour être vrai. C'est bon pour tel ou tel petit village, mais ici, nous avons une banque et l'argent roule…

Peut-être avez-vous raison. Permettez-moi tout de même d'escompter votre coopération et votre patience pour me suivre pendant quelques minutes.

La Caisse Populaire est un simple réservoir d'épargne local mis à la disposition des emprunteurs locaux. L'épargnant, donc le prêteur, est sociétaire et actionnaire de la Caisse. L'emprunteur est, lui aussi, sociétaire et actionnaire de la Caisse.

Les sociétaires d'une Caisse Populaire sont, dans leur domaine, sur le même palier que les actionnaires de banque qui peuvent être en même temps actionnaires de grandes entreprises, emprunter facilement des banques qu'ils contrôlent pour développer les industries qu'ils contrôlent, percevoir des dividendes à la fois de ces industries et des banques qui les alimentent. Si l'on y regarde de près, il n'y a qu'un "monopole", "le trust des trusts", le monopole de la monnaie. Ces grandes institutions drainent l'épargne de partout, la concentrent et s'en servent pour fortifier les monopoles industriels.

Assez naïvement, le peuple irrité des prix trop élevés passe tout de même ses deniers aux réservoirs où s'approvisionnent ces monopoles. "Ceci donne à réfléchir…"

En face de cette structure colossale, de cette machine à traire, se dresse la Caisse Populaire, la coopération des prêts et d'épargne. Ce que font les gros profiteurs avec l'argent du peuple, pourquoi le peuple lui-même ne le ferait-il pas avec son propre argent?

Les sous en face des millions… Peut-être, mais un million de dollars possédés par un million de sociétaires, auxquels s'intéressent un million de cerveaux, sera pour le moins aussi efficace qu'un million de dollars soutiré adroitement au public mais n'ayant l'appui que d'un seul cerveau.

Nous croyons donc qu'à jeu égal, la Caisse Populaire aurait l'avantage. Elle rapporterait au centuple en créant dans tous les foyers la source de la petite épargne. L'assistance privée dispenserait de l'assistance publique.

La Caisse Populaire est un besoin, elle est indispensable.

Le mouvement est commencé dans notre province; il ne reste plus qu'à le répandre. Ayons pour devise: "Passer les faits au public".

Est-il d'autre moyen d'éclairer le peuple?

Une opinion publique intelligente et renseignée est le rempart d'une véritable démocratie et l'espoir de l'avenir.

A. B.

L'élevage des poussins au froid

La chaleur tue probablement dix fois plus de poussins que le froid. La plupart des éleveurs croient que le seul moyen sûr est de tenir l'éleveuse assez chaude pour que nul poussin ne puisse y sentir de froid. C'est en réalité une manière très dangereuse d'élever les poussins. Elle donne des oiseaux constipés, mal emplumés et exposés à mourir jeunes.

Plus vous gardez l'éleveuse fraiche, sans nuire au confort des poussins, plus ils semblent satisfaits. Les petits poussins ont naturellement besoin d'un endroit chaud où ils puissent se réchauffer vite, mais ils se portent bien mieux si le reste de l'éleveuse est comparativement froid. Voyez à ce qu'il y ait de l'air frais en abondance dans l'éleveuse froide.

Au lieu d'essayer à chauffer toute la pièce à une température uniforme, installez une sorte de dais ou de rideau autour du capuchon du poêle, afin de retenir la chaleur sous le capuchon. Gardez la température près du poêle ou de la chaufferette à environ 90° la première semaine et abaissez-la graduellement à mesure que les poussins vieillissent. Quand il n'est pas possible de fournir une température variée, abaissez à peu près d'un degré par jour la température de l'éleveuse.

Les poussins accoutumés à une basse température s'emplument plus vite et ont meilleur appétit. Ils sont beaucoup plus actifs et bien plus exempts de la constipation.

Mettez les poussins dehors, sur la terre, dès qu'ils atteignent l'âge de sept à dix jours si possible. Ce contact de la terre leur donne quelque chose qu'ils ne semblent pas trouver dans l'éleveuse. Il est parfois très étonnant de voir un groupe de poussins se couvrir de terre humide. Ils ne semblent pas se soucier beaucoup de la terre sèche. A voir la manière dont ils s'enterrent, il vous semblent que les poussins doivent y trouver quelque chose de fort agréable. Ils éprouvent probablement quelque émanation électrique du sol, quelque chose d'aussi important que les rayons du soleil. Quoi que ce soit, ils sont désireux de l'avoir dès qu'ils en ont la chance.

Les poussins qui ont été gardés renfermés à une température comparativement élevée jusqu'à l'âge de six semaines, sont souvent difficiles à élever. S'ils ne sont pas bien emplumés, et si la température tombe tout à coup, ils n'ont que peu ou pas de protection. Plus que cela, ils ne savent pas ou aller se réchauffer; ils se pressent les uns contre les autres et ils en arrachent.

Habituez les poussins à se percher très jeunes en leur installant un juchoir en pente à l'arrière ou sur le côté de l'éleveuse, dès qu'ils ont atteint l'âge de trois ou quatre semaines. Plus on installe les juchoirs de bonne heure dans l'éleveuse, plus il est facile d'habituer les poussins à se jucher. Les poussins sont plus portés à se jucher dans une éleveuse froide parce qu'il fait ordinairement plus chaud sur le perchoir que sur le plancher. Lorsque les poussins atteignent l'âge de dix ou douze semaines, et que les chaleurs sont arrivées, ils préfèrent rester sur le plancher et il est alors difficile de les habituer à se jucher.

La plupart des gens exagèrent la capacité de leur éleveuse et de leur poêle. Ayez soin de ne pas entasser vos poussins au point de les faire transpirer. De bonnes poulettes seront souvent maigres et en pauvre état de santé parce qu'elles sont à l'étroit et qu'elles transpirent.

Si vos poulets semblent constipés, pour une raison quelconque, donnez-leur de la mélasse dans leur eau. Employez la mélasse noire épaisse à raison d'une chopine dans seize pintes d'eau comme seul breuvage durant toute une journée.

Les avions et les oies sauvages

Une bel exemple de compréhension et de conservation vient d'être donné par les Trans-Canada Air Lines, dont les pilotes font actuellement des manoeuvres d'entrainement. Des sportsmen et des naturalistes s'étant plaints que le bruit des moteurs effrayait les oies sauvages, et en particulier l'oie bleue, qui est une espèce rare, les forçant à s'envoler de l'un des endroits de repos qu'elles fréquentent chaque année durant leur migration du printemps, la compagnie prit aussitôt des mesures correctives. Comprenant l'importance économique, scientifique et esthétique de ces oiseaux, M. D.-C. Colyer, technicien en chef de la compagnie, à Winnipeg, assura les intéressés qu'à l'avenir les avions éviteraient de passer près du lac Grant, afin de ne pas déranger les oies sauvages qui s'y reposaient.

Comment tirer le meilleur parti du bois sur la ferme

Pour que le bois puisse contribuer pour une bonne part au revenu de la ferme, il faut donner beaucoup d'attention à son aménagement. On pourrait citer de nombreux exemples pour démontrer que l'on peut tirer des bénéfices raisonnables d'un bois de ce genre, mais il faut pour cela que l'exploitation soit bien conduite. C'est un fait généralement établi qu'il est nécessaire, après chaque coupe, de laisser un bon peuplement d'arbres si l'on veut attendre de nouvelles récoltes de bois à l'avenir, et la question qui se pose est de savoir combien d'arbres il faut laisser sur un acre de terre pour obtenir le plus gros rendement possible. D'autres questions se posent également, et notamment les suivantes: quels arbres doit-on laisser arriver à complet développement, et est-il bon de laisser des arbres à graine?

L'expérience a démontré que le choix des arbres pour la coupe doit être réglé par leur valeur potentielle pour la production du bois de service ou de charpente, etc. Les arbres qui permettent de faire du bois de charpente de bonne qualité devraient être laissés jusqu'à complet développement, car le bois de ce genre peut plus tard rendre un bénéfice de trois à dix fois plus élevé que le même bois rapporterait sous forme de pulpe. En ce qui concerne les arbres à graine il est nécessaire de laisser des arbres de ce genre éparpillés dans tout un peuplement, afin d'être sûr que de nouveaux arbres pousseront si le peuplement est endommagé par le vent ou par l'incendie. Cette pratique augmente également le revenu par arbre en fournissant un surcroit de bois de charpente.

Dans un bois où les arbres ont en moyenne dix pouces de diamètre, c'est une bonne pratique que de laisser de 100 à 200 des meilleurs arbres par acre, si l'on veut obtenir les rendements les plus avantageux. Si le sol sur lequel se trouvent ces arbres n'est pas très pauvre, il est raisonnable de compter que la pousse des arbres tous les ans équivaudra environ à une corde par acre. Ceci signifie qu'il est possible de revenir dans la même étendue tous les cinq ans, au moins jusqu'à ce que les arbres aient la dimension voulue pour faire du bois de charpente.

L'entretien systématique du bois de la ferme comporte l'enlèvement des arbres morts ou malades, la coupe des arbres entièrement développés pour le bois d'oeuvre et le bois de charpente, et la pose d'une clôture autour du bois pour le protéger contre les bestiaux et l'incendie. L'abatage de tous les arbres inutiles et la coupe des broussailles en petits morceaux que l'on éparpille sur toute l'étendue du bois, aident à diminuer l'érosion du sol et à augmenter sa fertilité.

Un bon moyen de combattre les coquerelles

Le cafard ou blatte, mieux connu peut-être sous le nom de coquerelle au Canada porte souvent des germes de maladies, et notamment certaines espèces de bactéries et de protozoaires pathogènes. Il peut aussi servir d'hôte secondaire et intermédiaire pour des nématodes parasitaires ou vers ronds. Cette transmission possible des maladies par la coquerelle en fait un insecte dangereux, sans compter qu'il peut aussi contaminer les produits alimentaires par ses sécrétions glanduleuses fétides. Il importe pour le bien du public que l'on prenne les moyens de les détruire. Les coquerelles ont un corps corné, aplati, et de grandes pattes épineuses qui leur permettent de se mouvoir rapidement et de se réfugier dans les fissures et les fentes où elles restent généralement cachées toute la journée pour sortir le soir en quête de nourriture. Les oeufs des coquerelles se développent dans une petite capsule cornée qui est portée par la femelle dans l'extrémité de l'abdomen jusqu'au moment où se produit l'éclosion des petits ou nymphes.

L'espèce la plus répandue est la petite coquerelle ou "blatte" allemande, **Blatella germanica L.**, qui est très répandue dans les appartements et les habitations, les hôtels, les restaurants, les magasins, etc., dans les lieux qui présentent des conditions de chaleur et d'humidité et offrent une nourriture abondante. Cette espèce fréquente souvent aussi les dépotoirs pendant l'été et s'y multiplie.

La Section de l'entomologie du Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, nous apprend que l'on peut combattre les coquerelles au moyen de fluorure de sodium. On saupoudre cette poudre légèrement dans les lieux fréquentés par les insectes ou on l'insufle au moyen d'un lance-poussière ou d'un insecticide dans les fentes ou les crevasses qui les abritent. Le fluorure de sodium est un poison. Il faut donc prendre des précautions raisonnables en s'en servant pour prévenir les accidents. Deux autres ingrédients souvent employés sont le pyrèthre et le borax. La poudre de pyrèthre n'est pas un poison pour les êtres humains, mais elle est moins bonne que le fluorure, car elle perd rapidement son efficacité lorsqu'elle est exposée à l'air; il faut aussi en mettre une plus grande quantité. Le borax a aussi moins d'efficacité que le fluorure. On le mélange avec des parties égales de chocolat sucré en poudre. On se sert aussi assez souvent de pulvérisations contre les mouches, contenant de l'extrait de pyrèthre, mais ces solutions ne tuent que lorsqu'elles viennent en contact direct avec les insectes.

On peut se procurer un feuillet traitant des coquerelles et de la façon de les détruire en écrivant à la division de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Etat florissant de notre troupeau de rennes

OTTAWA — D'après les rapports reçus au ministère des Mines et des Ressources, le troupeau canadien de rennes, sur la lisière septentrionale du continent, a très bien passé l'hiver. A cette heure, le troupeau s'achemine vers le pacage d'été sur l'île Richards, à proximité du littoral. Le rassemblement et la marche s'opèrent lentement, car les animaux approchent de la saison de mise-bas et il importe de prendre toutes les précautions pour que le troupeau arrive à destination dans le meilleur état possible. Lorsqu'ils arrivent à l'aire de reproduction, les animaux sont rassemblés dans une vallée bien à l'abri où le pâturage est excellent. Les portées viennent entre mi-avril et la fin de mai. Sous l'oeil attentif du ministère, les rennes font de grands progrès: on a déjà noté une augmentation de poids chez les animaux abattus comme viande de boucherie: ce poids, qui était, en moyenne, de 150 livres en 1935, a atteint, en 1937, une moyenne de 165 livres; du reste, on prévoit un gain ultérieur par suite de l'excellence des pacages et grâce à la reproduction sélectionnée que dirige le ministère. A tout prendre, les rennes se sont adaptés au climat, etc. de la réserve où ils sont placés, c'est-à-dire immédiatement à l'est du delta du fleuve Mackenzie. Chaque année, à mesure que de jeunes animaux nés sur les lieux remplaceront les animaux plus âgés, le troupeau deviendra de plus en plus accoutumé à son habitat canadien.

En dépit des pertes subies lors des concentrations et de l'abatage annuel de l'excédent (animaux reproducteurs et femelles âgées) pour nourrir et vêtir la population locale, le nombre du troupeau s'accroit constamment. Lors du dernier rassemblement en juillet 1937, les 2,370 animaux du début formaient un troupeau bien développé de plus de 4,000.

La peau de chamois joue un grand rôle dans les nettoyages; elle se salit vite et coûte non très cher, mais assez pour qu'au lieu de la remplacer on cherche à la nettoyer. Voici un bon procédé: enduisez-la de savon noir et mettez-la tremper dans une solution tiède de carbonate de soude.



Les feux de forêts sont une responsabilité nationale

OTTAWA — Dans un appel adressé au public pour la lutte contre les feux de forêt, le ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, souligne que depuis dix ans les feux de forêt ont coûté au pays plus de $48,000,000. Ce ne sont là que les pertes directes. Il n'est pas possible d'évaluer en argent les pertes indirectes résultant des ravages de l'incendie dans nos forêts: appauvrissement du sol, anéantissement de sites pittoresques, avaries des inondations, érosion du sol et abaissement conséquent du niveau des cours d'eau.

Le fléau des feux de forêt n'a rien de moderne; les marques qui cicatrisent des arbres antiques révèlent bien l'existence de ce fléau bien avant la venue de l'homme civilisé. Sans doute, la plupart de ces conflagrations préhistoriques furent provoquées par la foudre; mais de nos jours, par suite des progrès réalisés dans le domaine du transport et en conséquence aussi de l'utilisation de plus en plus répandue de nos forêts comme lieux de récréation et de divertissement, 85% de tous les feux de forêt sont causés par l'homme, soit délibérément soit par négligence.

Cette proportion formidable d'incendies causés par les hommes peut être grandement réduite, si le public veut user de précautions. On prie instamment tous ceux qui voyagent à proximité des forêts d'exercer toute leur prudence avec le feu. Les dernières semaines du printemps sont une des périodes les plus périlleuses de l'année; dans tout le pays divers services protecteurs relevant du gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et aussi de l'initiative particulière se tiennent prêts à combattre les incendies qui peuvent éclater à la suite des vents desséchants d'avril et de mai: ces vents sèchent l'humidité de la végétation morte et elle devient très inflammable. Le danger ne passe qu'avec les pluies du mois de juin et la venue de la nouvelle pousse de verdure. Les autres périodes dangereuses, alors que l'incendie se propage rapidement sont les saisons d'extrême sécheresse en été et encore à l'automne quand le froid a fait mourir la végétation qui est ensuite séchée par les vents et la chaleur du soleil.

Les forêts, source de la matière première de la troisième parmi les industries fondamentales du Canada, font un apport considérable à notre richesse nationale et au volume de la main-d'oeuvre employée; donc le problème de sauvegarder ce grand héritage contre la menace constante du feu est de la plus haute importance pour tout le monde. Nos ressources forestières sont tellement solidaires de tant d'aspects de notre existence personnelle et de notre vie industrielle que quiconque les détruit avec insouciance ou reste là sans broncher quand elles sont la proie des flammes, sape à sa base même l'existence sociale et économique de la nation.

Ce qu'il en coûte pour résider en Angleterre

OTTAWA—Voici un tableau comparatif établi d'après la nouvelle échelle de l'impôt sur le revenu annoncé à la Chambre des Communes anglaises, par sir John Simon, chancelier de l'Echiquier:

Homme marié ayant un enfant et gagnant $2.500: Canada, $3.00; Angleterre, $92.62; Etats-Unis, rien.

Homme marié ayant deux enfants et gagnant $2,000: Canada, rien; Etats-Unis, rien; Angleterre, $9.15.

Homme marié ayant un enfant et gagnant $3,000: Canada, $18.00; Etats-Unis, rien; Angleterre, $200.62.

Homme marié ayant un enfant et gagnant $5,000: Canada, $100.00; Etats-Unis, $64.00; Angleterre, $640.62.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 468

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	25	26	27	28	29	30
BLE						
Nord No 1	129½	127¼	125⅝	126	124⅝	124¼
Nord No 2	122½	120¼	119⅝	120	118⅝	118¼
Nord No 3	113½	112¼	111⅝	112	111⅝	112¼
No 4	103⅝	102½	101⅝	102	101⅝	102¼
No 5	84⅝	84⅜	84	84⅜	83⅛	83⅞
No 5	77⅞	77⅝	77	77⅜	77⅛	77⅞
Fourrage	69⅞	69⅞	71	71⅜	70⅛	70⅞
Sur voie net	124½	123¼	121⅝	122	120⅝	120¼
No 1 Durum	89⅝	89⅜	89	89⅝	86⅛	88⅞
No 2 Durum	81⅞	82⅝	83	84⅜	81⅛	84⅞
No 3 Durum	78⅝	79⅝	79	81⅜	78⅛	80⅞
Inférieur Nord 1	127½	125¼	123⅝	124	122⅝	122¼
Inférieur Nord 2	120½	118¼	117⅝	118	116⅝	116¼
Inférieur Nord 3	111½	110¼	109⅝	110	109⅝	110¼
Charbonneux 1	110⅞	110⅝	110⅛	110⅞	109⅝	110⅝
Charbonneux 2	107⅞	107¾	107⅛	107⅞	106⅞	107¾
Charbonneux 3	100⅞	100⅝	100⅛	100⅞	99⅝	100⅝
Rej. Nord 1	103⅞	103⅝	103⅛	103⅞	102⅝	103⅝
Rej. Nord 2	101⅞	101⅝	101⅛	101⅞	100⅝	101⅝
Rej. Nord 3	98⅞	98⅝	98⅜	98⅞	97⅝	98⅝
Printemps 1	86⅜	86⅜	86	86⅜	85⅛	85⅞
Printemps 2	84⅜	84⅜	84	84⅜	83⅛	83⅞
Printemps 3	82⅜	82⅜	82	82⅜	81⅛	81⅞
AVOINE						
C.W. No 2	48⅝	47⅞	47⅝	47½	47⅝	47½
C.W. No 3	43⅞	43⅜	43⅛	43¼	43⅞	43¾
Fourrage No 1	42⅜	41⅞	41⅝	41½	41⅝	41½
Fourrage No 2	40⅝	39⅝	39⅛	39	39⅛	39
Fourrage No 3	37⅝	36⅞	36⅝	36½	36⅝	36½
Sur voie net	45¾	45⅛	45	44⅞	45	44⅞
ORGE						
C.W. No 3	55⅛	55⅛	55⅝	55¾	55½	55⅞
C.W. No 4	53⅛	53⅛	53⅝	53¾	53½	53⅞
C.W. No 5	52⅛	52⅛	52⅝	52¾	52½	52⅞
C.W. No 6	51⅛	51⅛	51⅝	51¾	51½	51⅞
Sur voie net	56⅛	56⅛	56⅝	56¾	56½	56⅞
LIN						
C.W. No 1	154	154¼	154⅝	154⅜	153	152
C.W. No 2	150	150¼	150⅝	150⅜	140	148
C.W. No 3	139	139¼	139⅝	139⅜	138	137
C.W. No 4	122	122¼	122⅝	122⅜	121	120
Sur voie net	153	153¼	153⅝	153⅜	152	151
SEIGLE						
C.W. No 2	62⅝	62¼	62	60⅝	60	59⅝
C.W. No 3	59⅝	59	58½	57¼	56½	55⅞
C.W. 2 rej.	53⅝	53½	53	51⅝	51	50⅝
C.W. No 4	53⅝	53½	53	51⅝	51	50⅝
Ergot rej. X	52⅝	52½	52	50¾	59	49⅝
Sur voie net	61⅝	61½	61	59⅝	59	58⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	121½	120¼	119⅝	120	119⅝	120¼
Juillet	110⅞	110⅝ a ⅞	110⅛	110⅞	109⅝ a ¾	110⅝ a ¾
Octobre	89⅝	89⅜ a ½	89	89⅝	88⅛	88⅞
AVOINE						
Mai	46⅝	45⅞	45⅝	45½	45⅝	45½
Juillet	41⅞	41¾	42	41⅞	41¾	43¾
Octobre	37⅝	37⅝	37⅝	37¾	37⅝	37½
ORGE						
Mai	57⅛	57⅛	57⅝	57¾	57½	57⅞
Juillet	56⅝	56⅞	56¾	57⅛	57⅝	57⅝
Octobre	51⅞	52	52¼	52⅝	52½	53
LIN						
Mai	154	154¼	154⅝	154⅜	153	152
Juillet	156¼	156	156⅛	155⅞	154	153⅝
SEIGLE						
Mai	62⅝	62½	62	60⅝	60	59⅝
Juillet	63⅝	63¼	62¾	61⅞	61⅛	60⅝

Feuilleton de la "Liberté"

Ma Conscience en Robe Rose

par Guy Chantepleure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

NUMERO 1

I

Ayant posé sur le bureau l'écrin où les pistolets dormaient encore, enfoncés dans le velours, Bernard de Nohel — en littérature Jacques Chépart — s'approcha de la glace pour déterminer le point exact où la balle trouerait sa tempe.

Que de fois, depuis dix ans, il s'était vu dans cette même glace!... Mais, un matin, n'ayant rien à faire, il y avait détaillé son visage fatigué d'homme de trente ans, le front déjà trop haut où les cheveux s'éclaircissaient, le pli amer de la bouche, l'expression désabusée des yeux... et il avait dit: "Finissons-en".

Bernard avait ce qu'on est convenu d'appeler de la fortune; très apprécié comme romancier, très recherché comme homme du monde, très adulé partout, il s'était toujours gardé, à travers la vie, de jouer son coeur ou son nom, sachant bien qu'il faut peu de chose pour briser l'un ou pour tacher l'autre... Ce n'était donc ni la misère, ni l'insuccès, ni les affres d'un désespoir à la Werther, ni les dernières exigences d'une réputation compromise, qui le décidaient au suicide. Non... Le dégoût, un découragement irrémédiable, tel était son mal mortel.

Lentement, Bernard s'éloigna de la glace et s'assit, repoussant l'écrin des pistolets, pour s'accouder à la table.

Maintenant, des souvenirs affluaient dans sa mémoire, tristes et doux comme le parfum des fleurs séchées qu'on retrouve au fond des tiroirs entre les feuillets des lettres jaunies.

Elevé par son père, un ancien viveur devenu misanthrope, et son précepteur, un vieux prêtre plus familiarisé avec les Pères de l'Eglise qu'avec les hommes de sa génération, il avait souffert parfois de son isolement.

Ni M. de Nohel, sombre et indifférent, ni le bon abbé, toujours absorbé par d'étroits et interminables travaux d'exégèse, n'avaient su diriger son intelligence et son coeur.

Bernard s'était fait lui-même, puis il avait fait sa vie, d'après le type très faux qu'il s'était créé du bonheur: vie et bonheur artificiels, les seuls peut-être que pût concevoir un enfant de ce caractère, sevré d'affection et livré à sa propre initiative.

Il ignorait l'abandon des confidences, les conseils donnés entre deux caresses; il ignorait surtout l'influence bénie, le rôle sérieux et charmant de la femme dans la famille, la femme épouse et mère, la femme tendre et chaste, adorée et respectée.

Cependant, une personne avait disputé à l'ivraie les sentiments généreux et aimants qui naissaient, malgré tout, dans le coeur du futur écrivain.

C'était Loyse, la nourrice de Bernard — morte maintenant, comme l'abbé, comme le père.

"Fais ceci, parce que c'est bien! Ne fais pas cela, parce que c'est mal!"

Telle était sa morale philosophique, et sa morale religieuse était plus rudimentaire encore: "Mon petit enfant, disait-elle, ne chagrine jamais ni le bon Dieu qui est au ciel, ni ta mère qui est auprès de lui".

Bernard se souvenait de ces paroles ingénues, il entendait encore la voix franche de la paysanne.

Dans la chambre de l'enfant, en face de son petit lit, un portrait au pastel avait été placé, celui d'une aïeule, peinte toute jeune et très jolie, au temps de la reine Hortense. Cette grand'mère de seize ans, si fraiche dans sa robe de gaze rose à rubans vert pâle, observait soi-disant et jugeait ensuite les faits et gestes de son petit descendant:

"Vois-tu, Bernard, tu as été méchant; la mère-grand est fâchée!" grondait Loyse, en montrant au petit garçon la bouche sérieuse du portrait.

Mais quand la journée avait été bonne, quand l'obéissance et l'application n'avaient rien laissé à désirer, c'était une fête!

"La mère-grand est bien contente!" s'écriait la nourrice. Et Bernard, tout fier, regardait les yeux de l'aïeule, qui riaient toujours, doux et malicieux sous leurs cils bruns.

Des puérilités qui vous font sourire!... Elles faisaient pleurer Jacques Chépart, qui n'était pas un naïf pourtant. Le romancier s'attendrissait sur les enfantillages du petit Bernard et il pensait: "Personne, depuis ce temps-là, ne m'a grondé quand j'étais méchant, ou encouragé quand j'aurais voulu être sage... J'aurais dû l'emporter à Paris, le portrait de ma petite mère-grand".

"Où sont-ils tous ceux qui m'ont aimé, les plus humbles, les meilleurs peut-être?" répétait amèrement le jeune homme.

Toujours appuyé au bureau, la tête cachée dans ses mains brûlantes, il songeait, ayant au coeur le poignant regret de ceux qui disent: "J'ai manqué ma vie", et se figurent qu'il est trop tard pour la recommencer.

Il était décidé, oh! bien décidé à mourir, car rien ne le rattachait à la terre. Des parents? Il ne s'en connaissait plus. Des amis? Il n'y croyait pas. Des amours? Il en était dégoûté.

Le bonheur, selon l'un de nos philosophes modernes, c'est "le dévouement à un rêve ou à un devoir".

Des devoirs obligatoires, ceci manquait encore à Jacques Chépart, et il était incapable de s'en créer de facultatifs. Quant au "rêve"... quelle dérision!

Non, vraiment, il avait assez des êtres et des choses du monde.

Mais avant de presser la gâchette de l'arme qui reposait là dans le velours à la couleur sinistre, il voulait revoir les vieilles pierres de la côte bretonne et la grève et la mer chantante, et, dans la chambre de la tourelle, le portrait de la petite mère-grand.

Le château, vendu une seconde fois, était habité par des étrangers. Bernard demanderait aux nouveaux professeurs la faveur de le visiter encore... puis, quand il aurait remué les souvenirs trop longtemps assoupis, quand il aurait dit adieu au seul coin de terre auquel il devait des impressions saines et réconfortantes, il rouvrirait la boîte aux pistolets.

II

C'était le soir, presque la nuit, une nuit d'été, chaude, alourdie de parfums capiteux...

Etouffant ses pas comme un voleur ou un amoureux, Bernard était entré dans le parc de Nohel par la grille entr'ouverte; debout, appuyé au tronc d'un acacia somptueux dans sa neigeuse floraison comme un bouquet de mariée, il contemplait le château à la clarté de la lune qui pâlissait les murs.

Toute la journée, il avait grelotté la fièvre et, seul dans le wagon qui l'emportait vers la Bretagne, il s'était dit, douloureusement étonné: "Je croyais qu'il était plus facile de mourir!..." Car, souvent, il avait vu la mort en face, et jamais, la veille d'un duel, il n'avait ressenti l'angoisse qui l'étreignait à cette heure.

A la station de Plourné, Nohel est descendu du train, et, machinalement, il a marché jusqu'au château.

Maintenant, devant la demeure qui a été sienne, il ressasse encore son existence perdue, l'isolement dans lequel il a vécu parmi la foule de ceux qui s'aiment. Et peu à peu une tristesse pesante l'écrase.

Quand on l'aura trouvé, affaissé dans une mare de sang, la tête rigide, qui donc pleurera?

Oh! certes, ce suicide-là ne passera point inaperçu. Quelle occasion de faire de la réclame et de noircir du papier!

La photographie de Jacques Chépart, exposée aux vitrines des papeteries, se vendra couramment, et, dans les journaux, des chroniques paraîtront, déplorant la mort tragique du romancier, relatant ses débuts et sa brillante carrière, analysant son talent" si finement réaliste, si essentiellement moderne".

Ce tapage durera quelques jours...

Puis on s'empressera de lancer de nouvelles éditions des oeuvres de Jacques Chépart, avec un portrait de l'auteur.

Un certain monde les relira passionnément, et on les discutera en papotant, au cinq à sept de madame X... ou à la quinzaine de madame Z...

Cet enthousiasme durera quelques semaines.

Mais après?

Le nom de Jacques Chépart subsistera peut-être... celui de Bernard de Nohel, personne ne le prononcera plus!

—"Et je n'ai jamais été méchant, pourtant!" s'écria-t-il tout à coup, dans une révolte.

Non, il n'avait jamais été méchant, mais jamais non plus il n'avait livré son coeur et sa pensée, jamais il ne s'était donné tout entier, lui tel que la nature l'avait formé, faible, imparfait, mais bon, mais sincère!... Sans être aucunement comédien, il avait, presque inconsciemment, joué un personnage dans le monde.

Hommes et femmes n'avaient été pour lui que des sujets. La grande loi qu'il s'était imposée et qu'il avait prêchée aux autres, l'indifférence, érigée par lui en principe initial de toute existence raisonnable, le punissait maintenant par où il avait péché.

Ah! poser sa tête incendiée par la fièvre sur un coeur qui battrait pour lui! Sentir sur ses yeux des lèvres attendries qui y boiraient ses larmes! Pourquoi se dire surtout: "Je n'ai pas le droit de mourir; une vie dépend de ma vie!"

Les mains de Bernard s'agitaient d'un mouvement convulsif qu'il ne savait plus maîtriser; les pensées qui se heurtaient dans son esprit, lui causaient un mal presque physique...

Et il regrettait maintenant d'être venu à Nohel. Faible, incertain, il en arrivait à douter de la résolution que, d'abord, il avait si fermement embrassée.

—Je ne vois pas quelle serait l'horreur d'un sommeil sans rêves! répétait-il.

Du haut des étoiles qui riaient si claires dans le ciel, toutes deux, la mère et l'aïeule, plaignaient-elles leur pauvre enfant?

Hélas! tout se taisait... même les oiseaux qui dormaient, alanguis de chaleur sous la feuillée, même la brise qui s'était évanouie dans un dernier souffle, aux approches du soir... Seul, l'Océan, qu'on ne pouvait voir, gémissait au pied des falaises, et c'était lugubre comme un "De profundis!"

Jacques Chépart écoutait en vain ce calme oppressant.

Ses yeux se troublaient, ses jambes fléchissaient; il lui semblait que sa tête trop remplie devenait lourde pour ses épaules.

Brusquement, un vide se creusa dans son cerveau et sous ses pieds. Alors, il éprouva la sensation vague d'un choc de tout son corps, puis une souffrance très vive, puis ...plus rien...

. . . .

Depuis quelques minutes déjà, Bernard gisait inerte au pied des acacias en fleurs... La porte du château s'ouvrit et se referma pour laisser passer quelqu'un qui descendit prestement les cinq marches du perron.

Le nouveau venu était un petit homme d'une soixantaine d'années, vêtu d'une redingote assez longue et coiffé d'un large chapeau de paille.

Il fit quelques pas rapides et, presque aussitôt, une exclamation lui échappa. Il avait aperçu, au bord du gazon, le corps de Bernard, effrayant sous la clarté blafarde qui le baignait. Il se pencha vivement, appuya son oreille sur la poitrine du jeune homme, puis se redressa avec un soupir de soulagement.

Un pas se faisait entendre du fond des allées, le pas de deux sabots qui écrasaient pesamment le gravier.

Le petit homme se releva et d'une voix vibrante, la voix du maître ou d'un ami bien intime de la maison:

—Hé! Jean-Marc! cria-t-il.

On répondit de loin encore, puis le pas se rapprocha peu à peu en se pressant, et Jean-Marc parut dans l'encadrement des arbres, une lanterne à la main.

Ses yeux effarés allèrent du corps affalé sur le sol, au personnage qui l'avait hélé.

—Ce n'est qu'un malade, fit ce dernier répondant au regard anxieux du jardinier, mais du diable si je sais comment il est arrivé là... Nous allons le porter au château; seulement, je crois utile de prévenir mademoiselle de Kérigan qui va se mettre l'âme à l'envers.

—Voyez donc, monsieur le docteur, dit Jean-Marc, c'est un monsieur, un jeune monsieur... comme il est pâle!

Le vieil homme se baissait un peu, inclinant sa lanterne pour mieux distinguer les traits de l'inconnu... Tout à coup, sa main lâcha l'anse de fer et il se mit à trembler sur ses jambes affaiblies.

—Mon Dieu, balbutia-t-il, est-il possible que ce soit lui!

—Qui, lui, imbécile? s'écria le docteur avec une impatience inquiète.

—Monsieur Bernard... Monsieur Bernard de Nohel... Ah! sainte Anne, conservez-le-nous!

III

Bernard de Nohel est bien malade.

Depuis huit jours, il n'a conscience ni du lieu où il se trouve, ni des soins qu'il reçoit. Dans l'exacerbation du délire, il attribue une cause tout extérieure aux douleurs aiguës qui lui traversent la tête. Il croit qu'un ouvrier invisible enfonce, à coups espacés, un long clou dans sa tempe gauche... La pointe pénètre lentement, déchirant les chairs, fendant les os avec des craquements. C'est atroce!

Puis, d'inquiétantes visions l'obsèdent qui maintiennent son esprit dans une surexcitation dangereuse.

Tantôt, c'est l'écrin aux pistolets qu'un être fantastique et hideux lui appuie sur la poitrine, en ricanant sinistrement; bientôt, ce sont des ombres noires qui passent dans la chambre silencieuse, un doigt sur la bouche... Il veut les interroger, elles le regardent fixément sans répondre, et continuent, toujours muettes, leur mystérieuse promenade...

Parfois enfin c'est sa propre image qu'il aperçoit, navrante telle qu'elle lui est apparue à Paris, dans la glace, le jour où il a résolu de se tuer. Alors, il clame à grand cris:

—Je veux mourir... Ce sera bientôt fini... mais, ôtez-moi cette image, ôtez-la! sanglote-t-il.

Une nuit, un peu calmé par une dose de morphine, il venait de s'assoupir, quand soudain il crut s'éveiller entre les quatre planches d'un cercueil.

Ses yeux, agrandis par la peur, s'ouvrirent éperdument, fouillant l'obscurité... Il vit qu'il se trouvait dans la chambre de la tourelle.

Les meubles de style Empire avaent presque tous gardé leur ancienne place, et l'on eût dit que, depuis dix ans, les rideaux de la fenêtre n'avaient pas été changés, tant c'étaient encore les plis un peu raides, la teinte un peu terne de jadis. En face du lit, le portrait de la petite mère-grand, éclairé par la veilleuse, se détachait, frais et lumineux, sur la boiserie sombre.

Etait-ce encore une illusion? Bernard ne se le demanda pas. Chimère ou réalité, la présence du riant pastel lui était bienfaisante... Il souffrait moins.

La nuit s'acheva paisible; la fièvre était prête à s'éteindre, puis, dans la journée, le jeune homme retomba dans les mêmes divagations où revenaient obstinément les pistolets, la glace et les spectres noirs.

Oh! ce clou, ce clou qui torturait son front!

—Je veux mourir... répétait-il.

Et, avec une douceur déchirante, il s'adressait au portrait de l'aïeule.

—C'est mal, oh! je sais bien que c'est mal... mais je suis si malheureux... J'espérais que vous n'apprendriez jamais que j'étais mort ainsi... Comment m'avez-vous reconnu? J'ai tant changé!... Je n'ai plus de force pour vivre, oh! laissez-moi mourir!...

La voix sifflante, saccadée, s'évanouit brusquement dans un soupir qui ressemblait à un râle.

Assis tout droit sur son lit, les mains crispées, les yeux hagards, Nohel regardait, affolé, dans toute la chambre.

Il eut une hallucination étrange.

Dans la traînée de jour pâle qui glissait sur le tapis par l'entrebâillement des rideaux croisés, la petite mère-grand, descendue de son cadre, s'avançait à pas légers.

Oui, c'était bien elle! C'était la robe rose à rubans vert pâle; c'étaient les cheveux blonds et crêpelés relevés en boucles sur la tête; c'étaient la bouche sérieuse et le petit cou blanc, souligné d'un velours noir...

Seulement, le gracieux visage avait perdu son incarnat et les yeux bleus s'étaient voilés.

Le jeune homme contemplait le fantôme.

Maintenant l'aïeule jolie était près du lit, relevant les oreillers affaissés et disant, de cette manière tendre qu'on prend pour consoler les enfants:

—Non, vous ne mourrez pas... Je ne veux pas que vous mouriez... J'en aurais beaucoup de chagrin, moi... Ne parlez pas, essayez de dormir?..

Il répondit faiblement, d'une voix gémissante de malade, en s'abandonnant sur la toile rafraichie!

—J'ai si mal, ma tête est si chaude, grand'mère.

A ces mots, un tout petit sourire éclaira les lèvres de la mère-grand, sourire si tôt né, si tôt disparu, qu'en le saisissant au passage, Bernard pensa soudain à ces étoiles filantes qu'on voit d'un seul regard scintiller, puis s'évanouir dans l'azur des soirs d'été.

—Pauvre enfant! murmura maternellement et sans raillerie l'organe musical de l'aïeule, tandis qu'une main veloutée se posait sur le front brûlant de Nohel.

—Merci... balbutia-t-il, délicieusement soulagé.

Et, sous ce contact caressant, ses paupières s'abaissaient comme magnétisées. Une impression de bien-être l'envahissait, délassant son corps brisé par l'insomnie; un sentiment d'ineffable quiétude se fondait dans son coeur.

—Ne partez pas... ne partez pas ...implora-t-il, se décidant à parler.

—Je resterai si vous dormez, répondit le fantôme, avec son autorité de mère.

—Je vais dormir, soupira Bernard tranquillisé.

Et, presque aussitôt, ses yeux se fermèrent. Une respiration plus régulière souleva sa poitrine...

Une détente salutaire s'était produite; il était sauvé.

Le lendemain soir, il crut sortir d'un long rêve, tant sa tête était pleine de souvenirs bizarres et confus, lorsqu'il s'éveilla.

D'un coup d'oeil circulaire, il embrassa la chambre que ne hantaient plus les épouvantements de la fièvre: une lampe coiffée d'un abat-jour bleu l'éclairait discrètement. Près de la porte, un vieux monsieur à lunettes d'or — des lunettes d'or qui avaient l'air bon enfant — causait avec une vieille dame en bonnet de dentelles — des dentelles qui avaient un air évaporé.

—Maintenant, je réponds de lui, mademoiselle... Le pouls est excellent, la température normale... J'avais toujours espéré cette brusque amélioration. Avec ces natures-là, c'est sur les coups de foudre qu'il faut compter.

—Quel bonheur, mon Dieu! Ce pauvre Bernard! Ce cher petit!

Et, voyant que le vieux monsieur riait:

—Eh bien! quoi, docteur? Il avait dix ans quand je l'ai connu!... Certes, il a grandi depuis lors, mais il a gardé sa jolie tête fine, qui vous charme bon gré mal gré, aujourd'hui comme autrefois.

—Une jolie tête pas trop bien équilibrée, je le crains fort.

—Voulez-vous insinuer par là qu'il soit atteint de folie?

—Atteint de folie, je ne dis pas cela... mais un peu fou... ça ne m'étonnerait guère.

—Il vous a donc raconté de bien étranges choses, quand il avait le délire et qu'il prenait cette voix d'outre-tombe qui m'a toujours fait fuir à l'autre bout de la maison?

—Non, non... c'est une simple supposition de ma part.

Le jeune homme écoutait cette conversation qui avait lieu à voix basse et ne le renseignait qu'imparfaitement.

Le monsieur à lunettes, c'était le docteur, rien de plus aisé à comprendre; mais qui était la vieille demoiselle? Où Bernard avait-il déjà vu, moins ridé, ce visage aux traits mignards, moins blancs ces bandeaux ondulés couvrant une oreille menue? Où avait-il entendu, plus claire, cette voix blanche, aimable dans sa monotone douceur?

Son cerveau, lucide maintenant, ne parvenait pas cependant à résoudre le problème. Il murmura, un peu énervé par une tension d'esprit trop fatigante pour lui:

—Qui est là, où suis-je?

Vive comme la poudre, la demoiselle au bonnet de dentelle se précipita vers le lit, mais le docteur l'arrêta d'un geste calme, en passant devant elle.

—Où suis-je? redisait Bernard avec une insistance fiévreuse.

—Ne vous agitez pas, mon cher monsieur, lui fut-il répondu très amicalement. Vous êtes au château de Nohel, chez votre cousine, mademoiselle Armelle de Kérigan.

—Mademoiselle de Kérigan... Armelle... répéta Nohel d'une voix pensive et comme s'il était frappé d'un souvenir.

Il y a dix jours, comme je sortais du château où j'avais dîné, continua le docteur, je vous ai trouvé dans le jardin, terrassé par une syncope... mademoiselle Armelle, aussitôt avertie, s'est empressée d'ouvrir sa maison au cher malade qui lui tombait ainsi du ciel et que Jean-Marc, le vieux jardinier, avait déjà reconnu...

—Jean-Marc?... mais je rêve, je rêve...

—...Puis vous avez été très souffrant, nous avons tous plus ou moins tremblé pour vous... et grâce à Dieu vous voilà convalescent.

—Grâce à Dieu et aussi un peu à vous, docteur, répondit languissamment Bernard.

Puis soudain il tourna la tête vers mademoiselle de Kérigan qui ne le quittait pas des yeux et son visage s'illumina.

—Tante Armelle, balbutia-t-il, tante Armelle, est-ce bien vous?

—Oui, c'est bien moi, répéta tante Armelle, c'est bien moi, Bernard; vous vous souvenez de votre cousine? Quelle gentille mémoire vous avez!

Il reprit:

—Vous avez été une des bonnes fées de mon enfance... Ah! si j'avais pu me douter!... j'ai pénétré dans l'enceinte du château comme un malfaiteur, figurez-vous! Une soif m'avait pris de revoir mon vieux Nohel... Ah! si j'avais su, si j'avais su...

La physionomie de mademoiselle de Kérigan rayonnait.

—Quelle aventure! dit-elle... mais oui, je l'ai toujours adoré votre château, il est romantique! Cependant on m'aurait bien surprise, en m'annonçant qu'un jour il cesserait d'appartenir aux Nohel... qu'il m'appartiendrait surtout.

—Quand j'ai quitté la Bretagne, vous habitiez Lille, fit Bernard de la même voix dolente, y êtes-vous restée longtemps?

—En tout douze ans, mon enfant, pas moins!... J'y avais été appelée à la mort de mon beau-frère, monsieur de Thiaz, vous savez... ma soeur était seule! Et elle attendait un enfant, la chère femme! J'ai reçu ce bébé-là dans mes bras et je suis devenue sa seconde mère... Hélas! je n'ai regagné que trop tôt ma belle Bretagne. La pauvre Claire a rejoint son mari... Et c'est alors que j'ai acheté le château, à ceux à qui vous l'aviez vendu...

Cependant, le docteur se fâchait.

—Assez causé! disait-il en grondant. C'est très mauvais pour les malades les "jadis" et les "autrefois"!

Mais ils se trompait, le brave homme! les vieux souvenirs sont comme les vieilles chansons: ils bercent et reposent. Ce qu'il fallait redouter pour Bernard à l'égal d'un poison, c'étaient les heures solitaires, favorables aux rentrées en soi-même, aux idées sombres, aux regrets. A peine seul avec le domestique qui devait le veiller dans la chambre voisine, le jeune homme oublia son contentement naïf de l'instant précédent.

Quoiqu'il n'eût plus de fièvre et n'éprouvât aucun malaise défini, il dormit mal. Dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, il attendait la venue de la petite mère-grand.

Une angoisse inexprimable faisait battre son coeur trop vite. Les yeux fermés, remuant les lèvres dans une supplication muette, il croyait par moments sentir sur son front la petite main de l'aïeule, puis, déçu, il fixait le portrait d'un regard intense, comme pour l'animer de sa propre vie... Hélas! la chère vision s'était enfuie avec la fièvre.

Blêmi par l'insomnie, très abattu par un ennui oppressant, Bernard eut un soupir de soulagement, quand le docteur Le Jariel entra, vers neuf heures, dans sa chambre.

A peine assis au chevet du lit, ce dernier fronça les sourcils.

—Les malades ne guérissent qu'autant qu'ils le veulent bien, monsieur de Nohel, dit-il, cette nuit vous vous êtes fatigué la tête, je le devine, avec un tas de soucis malsains, que vous auriez bien dû laisser à Paris...

Nohel répondit par un geste lassé.

—J'ai passé des heures affreuses, docteur!... Cependant je me sens plus fort qu'hier... Quel a été mon mal, en somme? N'ai-je pas le genou bandé?... Depuis dix jours, je ne me rends compte de rien!

—Vous avez eu une fièvre cérébrale... et vous avez encore, au genou, une contusion, résultat de votre chute sur le gravier... Le tout ne sera bientôt qu'un souvenir, si vous suivez mes prescriptions: le repos et un calme complet.

—Hélas! docteur, où trouver de tels remèdes? murmura Jacques Chépart.

—Ici, pour le moment, monsieur de Nohel, dans le château où vous êtes né, chez mademoiselle Armelle de Kérigan.

—La plus digne et la meilleure des femmes, n'est-ce pas, docteur? fit Bernard avec un sourire... Mon père l'aimait beaucoup et je me souviens bien d'elle.

—Votre père avait raison de l'aimer... Je ne lui connais qu'un travers et bien inoffensif, son amour exagéré des romans. Elle discute toute la soirée ceux qu'elle a lus toute la journée avec mademoiselle Louise, sa demoiselle de compagnie... quitte à en rêver encore toute la nuit, comme une jeune fille... Mais elle n'en est pas moins serviable et moins dévouée... Vous savez qu'elle a tout quitté pour sa soeur dont elle a élevé la fille? Elle a été un peu aussi la bonne marraine de mon neveu Pierre, dont la mère était souffrante, et elle réserve à la charité les heures de loisir que toute provinciale convaincue donne à la médisance... Ici, tout le monde l'aime et l'estime infiniment, moi le premier... et bientôt, vous ferez comme tout le monde.

—J'en suis persuadé... et, quoi qu'il arrive, croyez bien, docteur, que je n'oublierai pas les soins que j'ai reçu ici... dit le jeune homme d'une voix un peu tremblante.

—Allons, du sentiment, à présent! s'écria M. Le Jariel, avec un sourire clair sur son visage ridé.

Et il fit mine de se lever pour s'en aller bien vite.

D'un geste de prière, Bernard le retint.

(A suivre)



